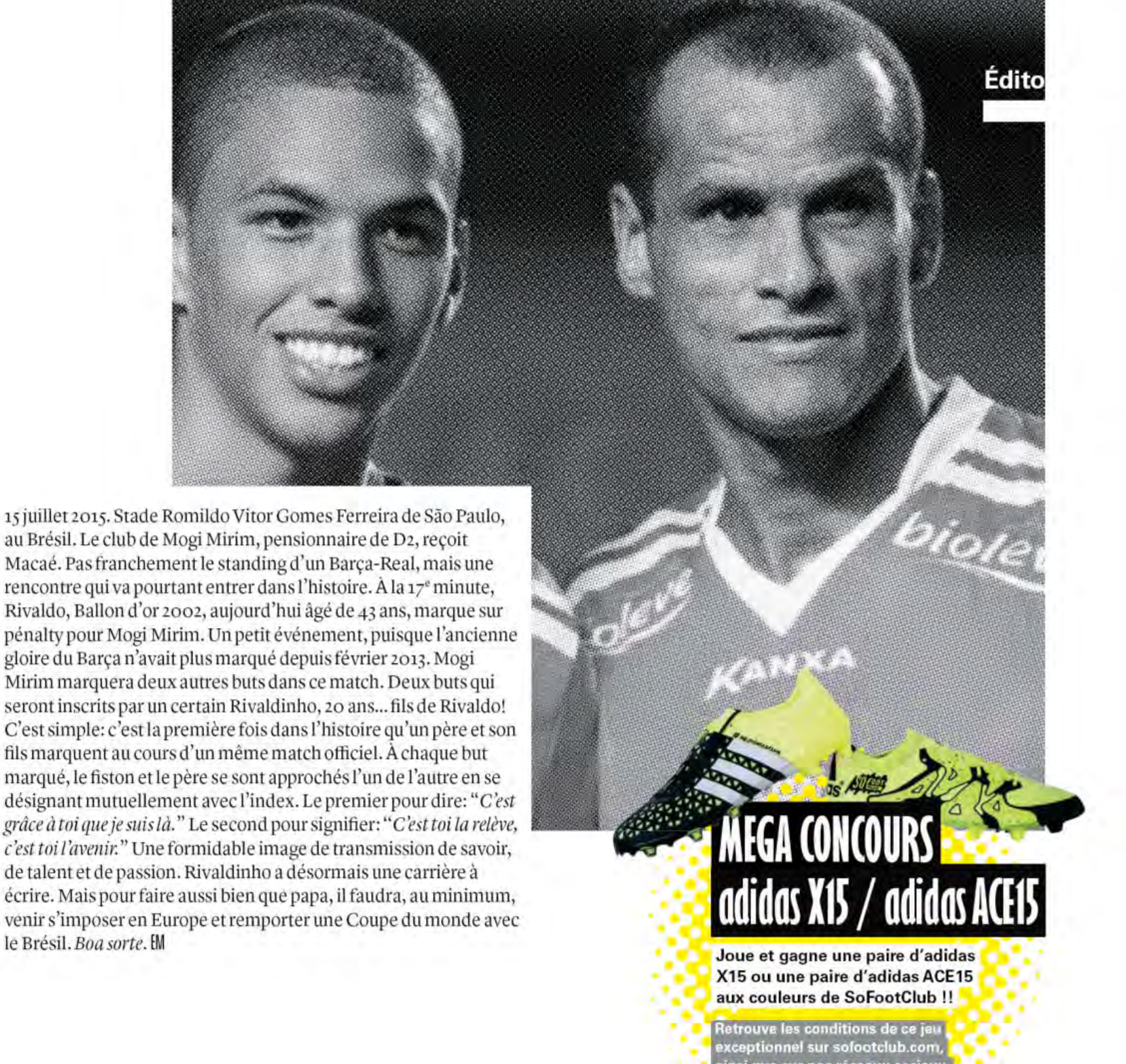


FICHES: GRENIER + HAZARD + GERVINHO + MARTA + ICARDI + DEPAY + POGBA + SNEIJDER
SO FOOT
CLUB
N°14
DOUBLE POSTER
ZLATAN
LE CHILI VAINQUEUR DE LA COPA
BILAN COPA AMÉRICA
LE CHILI ENFIN SACRÉ
COUPE DU MONDE FÉMININE
LES BLEUES PEUVENT AVOIR DES REGRETS
Un an après, Di Maria enfin au PSG?
Pogba, le joyau du mercato
QUELLES FOLIES POUR LE MERCATO 2015?
Zlatan de retour à Milan?
CR7, objectif 2016 du PSG?
De Gea héritier de Casillas?
City: après Sterling, De Bruyne?
Ramos, son expérience au service de United?
MEGA CONCOURS
À GAGNER: TA PAIRE D'ADIDASX15 OU D'ADIDAS ACE15 COLLECTOR!
DOSSIER TRANSFERTS QUELLES FOLIES POUR LE MERCATO 2015?
Fr 3.90€ – DE 5.90€ – UK 4£ – BE/LUX 4.50€ – ESP/GR/IT/Port Cont 5.50€ – Suisse 6.30CHF – Maroc 45MAD – Tunisie 8.70TND
M 04484 - 14 - F: 3,90 € - RD


le CLUB des SUPPORTERS
LÀ OÙ TON
CŒUR
BAT PLUS
Bleu
FFF



15 juillet 2015. Stade Romildo Vitor Gomes Ferreira de São Paulo, au Brésil. Le club de Mogi Mirim, pensionnaire de D2, reçoit Macaé. Pas franchement le standing d'un Barça-Real, mais une rencontre qui va pourtant entrer dans l'histoire. À la 17e minute, Rivaldo, Ballon d'or 2002, aujourd'hui âgé de 43 ans, marque sur pénalty pour Mogi Mirim. Un petit événement, puisque l'ancienne gloire du Barça n'avait plus marqué depuis février 2013. Mogi Mirim marquera deux autres buts dans ce match. Deux buts qui seront inscrits par un certain Rivaldinho, 20 ans... fils de Rivaldo! C'est simple: c'est la première fois dans l'histoire qu'un père et son fils marquent au cours d'un même match officiel. À chaque but marqué, le fiston et le père se sont approchés l'un de l'autre en se désignant mutuellement avec l'index. Le premier pour dire: "*C'est grâce à toi que je suis là.*" Le second pour signifier: "*C'est toi la relève, c'est toi l'avenir.*" Une formidable image de transmission de savoir, de talent et de passion. Rivaldinho a désormais une carrière à écrire. Mais pour faire aussi bien que papa, il faudra, au minimum, venir s'imposer en Europe et remporter une Coupe du monde avec le Brésil. *Boa sorte*. EM

OURS

SO FOOT CLUB, mensuel, édité par SO PRESS, SARL de presse au capital de 450 euros, RCS n°445391196
7-9 rue de la Croix-Faubin, 75011 Paris
Tél. 01 43 22 86 97 (préférez l'e-mail)
E-mail : prenom.nom@sofoot.com
ADMINISTRATION RÉDACTION CONCEPTION
Gérant, directeur de la publication Franck Annese
Associés Sylvain Hervé & Guillaume Bonamy
Directeurs de la rédaction Franck Annese, Stéphane Régy &Marc Beaugé
Directeur du développement Brieux Férot
Responsable administratif & financier Baptiste Lambert
Assistante de direction Angie Duchesne
Rédacteurs en chef SoFoot Club Éric Maggiori & Simon Capelli-Welter
Secrétaire de rédaction Julie Canterranne
Webmaster Gilles François
Stagiaire Web Aina Randrianarijaona

Direction artistique Laurent Burte
Graphisme Camille Gressier & Isabelle Laydier
Rédacteurs en chef sofoot.com Éric Maggiori, Ronan Boscher, Paul Bémer & Swann Borsellino

Comité de rédaction Swann Borsellino, Ronan Boscher, Gabriel Cnudde, Ruben Curiel, Robin Delorme, Antoine Donnarieix, Mathias Edwards, Ali Farhat, Mathieu Faure, Raphaël Gaftarnik, Christophe Gleizes, Émilien Hofman, Arthur Jeanne, Nicolas Jucha, Markus Kaufmann, Gaspard Manet, Éric Marinelli, Antoines Mestres, Maxime Nadjarian, Valentin Pauluzzi, Paul Piquard, Eddy Abou Serres.
Stagiaires Florian Cadu, Kevin Charnay, Alexandre Doskov, Florian Lefèvre, Hadrien Mathoux, Lhadi Messaouden
Photographes Renaud Bouchez, Maximilien Grolier

H3 media — LA RÉGIE DE SO PRESS

PUBLICITÉ
H3 MEDIA
7-9 rue de la Croix-Faubin, 75011 Paris
Directeur général Guillaume Pontoire 01 43 35 82 59
guillaume.pontoire@sopress.net
Directeur de la publicité Jean-Marie Blanc 01 43 35 82 65
jeanmarie.blanc@sopress.net
Chef de publicité Agathe de Coularé Delafontaine
01 43 35 82 65
agathe@sopress.net

COMMUNICATION / SYNDICATION
Aline Julliard
aline.juillard@sopress.net
Rayane Baba Aissa

DIFFUSION
Agence BO CONSEIL
Analyse Média Étude
Le Moulin
72160 Duneau
Directeur Otto Borscha
oborscha@boconseilame.fr

Couverture – Pogba, Di Maria, Ramos et toute la troupe ©Panoramic

ISSN: 2273-6492; Commission paritaire n°CPPAP0519 K 92294
Imprimé par Léonce Deprez ;
Distribution NMPP

ABONNEMENT

Responsable abonnement Vincent Ruellan, avec Zoé Poulet-Hanning
Contact:
abonnement@sofoot.com
7-9 rue de la Croix-Faubin
75011 Paris
Tél. 01 43 22 86 96

PROCHAIN NUMÉRO En kiosque le 17/09/2015

Téléchargez l'appli SOFOOT. Et plus vite que ça.

Sommaire



"J'AI LE MENTAL ET LES QUALITÉS POUR ASSUMER UN RÔLE DE LEADER"

Champion de Russie avec le Zénith Saint-Pétersbourg, leader de la sélection belge qui sera l'un des poids lourds de l'Euro: 2015 est une belle année pour Axel Witsel. L'ancien joueur de Benfica retrace son parcours, où l'on croise tour à tour Marc Wilmots, Eden Hazard, Nacer Chadli ou encore Hulk. PAR ÉMILIEN HOFMAN, À BRUXELLES. PHOTOS: PANORAMIC / DR

Se rendre en Russie n'est pas chose aisée. Pour obtenir un visa d'entrée, il faut patienter minimum trois semaines. Une éternité, surtout quand le championnat local est sur le point de se terminer, et qu'Axel Witsel s'apprête à rejoindre les Diables rouges en stage. C'est donc par Skype que le milieu de terrain du Zénith accepte de faire cette interview. Le joueur reçoit un vendredi soir à 21h, 22h en Russie. Un peu à l'avance, mais avec un léger décalage, Witsel ouvre sa webcam. Celle-ci déconne, se bloque parfois, ce qui donne à l'entretien un côté légèrement mystique.

On est à un an de l'Euro 2016, une compétition où la Belgique fera partie des favoris. L'objectif, c'est de gagner?
C'est un objectif sans en être un. Disons qu'on ne se dit pas: "*On va aller en France et gagner.*" Ce qui fait notre force, c'est qu'on ne se prend pas la tête. On sait que ce genre de compétition se jouera sur des détails, mais on est également conscients qu'on a une super belle équipe. On verra. L'attente est beaucoup plus grande aujourd'hui en Belgique, mais je pense que nous, il faut qu'on reste bien calmes, tranquilles, les deux pieds sur terre.

Depuis le Mondial 2014, Marc Wilmots, le sélectionneur belge, cherche à te faire jouer un cran plus haut, en numéro 8, avec Nainggolan derrière toi. C'est un poste qui te convient mieux?
Wilmots sait bien que j'aime jouer à cette place de numéro 8, je le fais d'ailleurs en club chaque week-end. Maintenant, j'ai fait des super matchs en numéro 6 aussi, même si tout le monde sait que je préfère me trouver un cran plus haut. Les derniers matchs, j'ai effectivement pu évoluer à cette position-là, je pense l'avoir bien fait, je me suis retrouvé souvent dans la surface adverse comme demandé. On verra bien à l'avenir si c'est mieux pour l'équipe que je joue en 6, en 8, ou pas du tout (*rires*).

> "On verra bien à l'avenir si c'est mieux pour l'équipe que je joue en 6, en 8, ou pas du tout"

On te voit mal ne pas jouer du tout alors que tu es le chouchou de Wilmots…
C'est vrai que j'ai joué presque tous les matchs, mais de là à dire que je suis le chouchou… Je ne pense pas d'ailleurs qu'il y ait des chouchous dans l'équipe. À mon avis, le coach nous voit tous de la même manière. Que ce soit moi, Hazard ou quelqu'un d'autre. Après, c'est sûr que c'est valorisant de recevoir autant de confiance, mais cela reste avant tout une responsabilité. Mais voilà, j'ai le mental et les qualités pour pouvoir assumer. J'ai toujours, même dans les équipes de jeunes, été l'un des leaders de



La fiche
AXEL WITSEL

Né le 12 janvier 1989 à Liège (Belgique)
1m86

Milieu de terrain
International belge, 59 sélections, 6 buts

Parcours pro
2006-2011 Standard (Belgique)
2011-2012 Benfica (Portugal)
Depuis 2012 Zenith (Russie)

LE JOUR OÙ AXEL A FAILLI SIGNER AU REAL MADRID

À l'été 2011, Witsel s'engage avec Benfica. Après une excellente saison disputée là-bas, il est contacté par le Real Madrid. "*Tout jeune joueur rêve d'évoluer un jour au Real Madrid, c'est un club que tu ne peux pas refuser*", affirme le joueur. Une vraie transaction s'engage. "*Ce n'étaient pas des rumeurs, c'était vrai, on était à deux doigts d'un accord*", précise Witsel. Mais finalement, l'affaire capote au dernier moment. "*Malheureusement, pour X raisons, ça ne s'est pas fait. J'étais un peu déçu, mais je ne suis pas resté la tête baissée. Quand le Zénith s'est proposé en offrant 40 millions d'euros, j'ai décidé de partir en Russie.*" On le comprend.

Axel et Marouane, So Touf Club.

“Il y a un joueur, Denisov, qui ne voyait pas d’un bon œil l’arrivée de joueurs étrangers. Il était jaloux de nos salaires et s’en est plaint dans les journaux, mais il ne nous a jamais parlé en face”

NOM, PRÉNOM, SURNOM

Le prénom Axel vient du cinéma. Le joueur raconte. "*Mon père était un grand fan de l'acteur Eddy Murphy, et il se trouve que dans l'un de ses films* (Axel Foley dans *Le Flic de Beverly Hills*, ndlr), *son personnage s'appelle Axel. C'est comme ça qu'il a choisi mon prénom.*" Pourtant, aujourd'hui, le prénom Axel a laissé place à un surnom: Chaloupe. "*Ça vient de Siramana Dembele, un ancien coéquipier du Standard. Un jour, il m'a appelé Chaloupe, je lui ai demandé pourquoi et il m'a répondu que c'était à cause de ma dégaine, de ma façon d'être toujours calme, posé. De ma façon de marcher aussi. Et voilà, c'est resté, et encore aujourd'hui, mes coéquipiers m'appellent tous comme ça. Cela devient rare qu'on m'appelle Axel.*" Désolé, Eddy.



l’équipe, et c’est ce que j’essaie de faire aussi en équipe nationale.

Tu es épanoui en sélection, mais aussi en club, puisque tu viens de décrocher ton premier titre de champion avec le Zénith.
Oui. J’attendais une récompense depuis la Coupe de la Ligue en 2012 avec Benfica. C’est toujours important d’écrire l’histoire du club dans lequel tu joues. C’est ce que l’on voulait faire cette saison, et c’est notamment pour ça qu’on s’est plus focalisé sur le championnat que sur l’Europa League.

Cela fait maintenant trois ans que tu es au Zénith. Comment cela se passe?
Ce n’était pas facile au début, même pendant un an, un an et demi. Quand je suis arrivé, il y avait quelques problèmes dans l’équipe avec certains joueurs russes qui ne sont plus là...

C’est-à-dire?
Il y a un joueur, Denisov, qui ne voyait pas d’un bon œil l’arrivée de joueurs étrangers, comme Hulk et moi. Il était jaloux de nos salaires et s’en est plaint dans les journaux, mais il ne nous a jamais parlé en face. À partir de ce moment-là, l’atmosphère n’était pas au top et cela s’est ressenti dans nos prestations. Je ne dis pas qu’il faut être les meilleurs amis du monde pour devenir champions, mais il faut quand même une bonne ambiance dans le groupe.

Et la vie en Russie?
Cela se passe bien. Bon, le russe, ce n’est pas facile à apprendre, déjà l’alphabet est complètement différent. Je sais dire: “*Salut, ça va?*” et quelques petites phrases, des petits mots. Mais si je suis en ville et que je dois discuter avec quelqu’un, ça devient dur et je parle anglais.

Tu te fais souvent arrêter dans la rue?
Il faut savoir qu’à Saint-Pétersbourg, on est le seul club dans la ville pour 7 millions d’habitants. Du coup, en ville, les gens te reconnaissent, demandent photos et autographes... ils sont vraiment fans! C’est autre chose à Moscou qui est deux fois plus grand et où il y a au moins quatre grands clubs. Je pense que les Saint-Pétersbourgeois sont plus passionnés.

Revenons en arrière. Avant le Zénith, avant Benfica, il y a eu le Standard.

Comment l'histoire d'amour a-t-elle commencé?
Les recruteurs du Standard étaient venus me voir à Visé quand j'avais huit ans. J'avais passé un test pendant une semaine à la fin de laquelle ils voulaient absolument me revoir, mais je ne voulais pas, j'ai dit à mon père que je voulais rester avec tous mes amis à Visé. En plus, à cette époque-là, les joueurs du Standard avec lesquels je m'étais entraîné avaient tous une tête de moins que moi: je ne voulais pas jouer avec des gars qui étaient tous plus petits que moi. Je suis resté à Visé pendant un an, puis ils sont revenus. Mon père m'a redemandé mon avis et j'ai dit: "*Allez, cette fois-ci, c'est bon, j'y vais!*" Je me souviens du premier jour où je suis allé à l'Académie. On était en voiture et, dans le rétroviseur, on voyait le stade. J'ai dit à mon père: "*C'est là que je veux jouer plus tard.*" Il m'a juste répondu qu'il fallait que je travaille vraiment beaucoup. Sept années plus tard, je m'y suis retrouvé...

Ton passage au Standard a été négativement marqué par l'épisode Wasilewski, en septembre 2009.
Oui. Je lui ai accidentellement cassé la jambe. C'était une période difficile de ma carrière, mais à la limite, ce qui me faisait le plus mal, c'était pour ma famille. Parce que le soir même de l'accident, certaines personnes sont venues chez ma mère et ont tout cassé, le garage, la porte, et à l'intérieur, il y avait ma mère et mes deux petites sœurs (*silence*).

Tu as eu besoin de soutiens extérieurs suite à cela?
Je n'ai jamais vu de psy ou quoi que ce soit. Ce qu'il y a eu de très important à l'époque, c'est le soutien de ma famille, de mes amis qui ont su vraiment former une sorte de bulle autour de moi. C'est aussi grâce à ce soutien que j'ai pu surpasser ça et que, mentalement, j'en suis devenu plus fort. Il y a les proches, mais il y a aussi le club. Six mois après l'accident, on rejoue contre Anderlecht avec le Standard et je reprends un carton rouge alors que c'est le défenseur d'Anderlecht qui m'écrase le tibia sur l'action. Le problème, c'est que l'arbitre pense encore que c'est moi qui fais la faute, et me donne directement le carton rouge. À ce moment-là, quand je rentre au vestiaire, je voulais absolument partir, quitter la Belgique, j'en avais marre. Et c'est là que Luciano D'Onofrio, le président, a été important. Il est arrivé dans le vestiaire pour me calmer. Il m'a dit de ne pas m'inquiéter. C'est ce soutien au quotidien du club et des supporters qui m'a aussi beaucoup aidé.

A côté de cet épisode négatif, le Standard, c'est aussi une belle rencontre...
Avec Nacer Chadli? Ah oui! La première fois que je suis rentré dans le vestiaire du Standard, il est le seul joueur qui est directement venu vers moi pour me parler. C'est comme ça que notre amitié a démarré. On était des gamins.

Et vous vous êtes suivis tout au long de vos carrières...
Oui. Je mettais cinq minutes à pied pour arriver jusqu'à chez lui. En revenant de l'école, on prenait le ballon et il n'y avait que le foot! Il y avait un petit terrain de *street* juste devant chez lui, on jouait tout le temps, on n'a jamais rien fait d'autre. Au final, je me rends compte qu'on a beaucoup bossé et qu'on a saisi notre chance au bon moment. Avec le recul, quand je vois qu'on était potes étant enfants, et que maintenant on joue pour le même pays, c'est quelque chose d'extraordinaire. Qui a l'opportunité de jouer avec son ami d'enfance en équipe nationale?

MARTINIQUE MON AMOUR

La famille d'Axel Witsel est originaire de Martinique. Elle a décidé d'immigrer en Belgique dans les années 60. "*Mon père est arrivé en Belgique avec sa mère et ses trois frères à l'âge de 9 ans, son père est quant à lui resté en Martinique. Mais mon père ne m'a jamais dit pourquoi ils avaient choisi la Belgique. Moi, je suis né ici*", raconte le milieu de terrain. Mais aujourd'hui, Axel ne conserve que très peu de liens avec l'île. "*J'ai encore de la famille là-bas, mais à part ma grand-mère, je ne connais personne, on n'a plus de contacts.*"



En Russie, Axel a atteint son Zénith.

"Avec le recul, quand je vois qu'avec Nacer Chadli, on était potes étant enfants et que, maintenant, on joue pour le même pays, c'est quelque chose d'extraordinaire"

PHOTOS: PANORAMIC

Après 25 années passées au Real Madrid, Iker Casillas est poussé vers la sortie par son club. Le champion du monde 2010 file au FC Porto. Lors de sa conférence de presse d'adieux, il ne peut retenir ses larmes. Triste fin.



Début de l'aventure mexicaine pour André-Pierre Gignac. Pour son premier match avec Tigres, l'ancien Marseillais s'incline 2-1 en Copa Libertadores face à l'Internacional. Mais la vraie lose, c'est que pendant tout le match, le commentateur l'appelle "Jean-Pierre Gignac".

Retour au bercail. 11 ans après avoir quitté Boca, Carlos Tévez retrouve la Bombonera. Les retrouvailles entre l'attaquant et ses anciens supporters ont été magnifiques. En attendant le premier match...

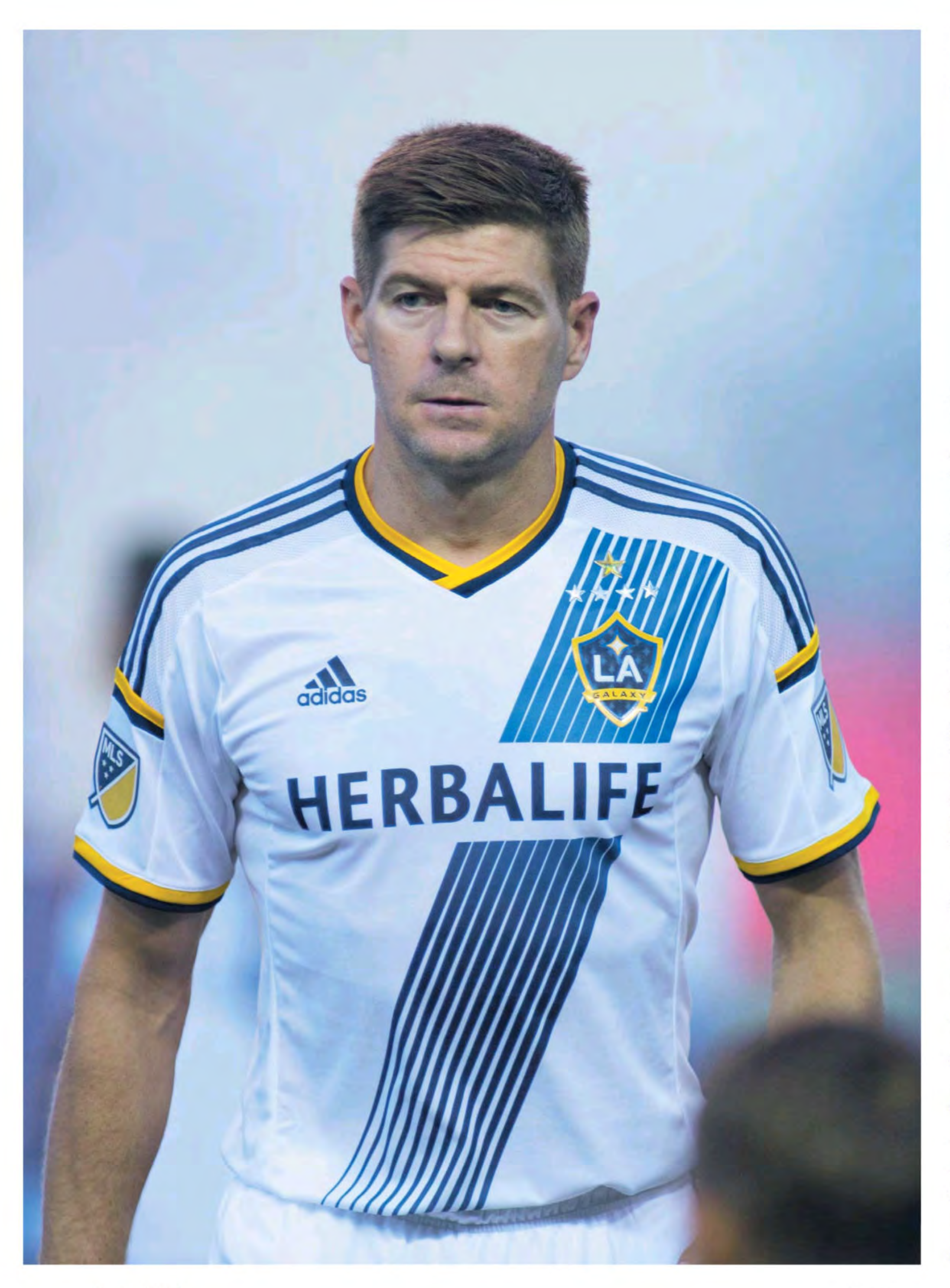


PHOTO: PANORAMIC

Ça ressemble donc à ça, Steven Gerrard sous un autre maillot que celui de Liverpool. Même si celui des Los Angeles Galaxy est plutôt pas mal, avec sa diagonale de rayures et ses petites étoiles, va quand même falloir s'y faire.



PHOTO: PANORAMIC

À gauche, David Alaba s'apprête à décoller de Munich pour la Chine, dans le cadre de la grande tournée d'été du Bayern. Car la vie d'un grand club de foot aux mois de juillet-août est souvent faite de longs voyages. Même la mascotte a l'air jet-laguée.



2 PEUT-ON PRÉDIRE LA SAISON DE L'AS MONACO GRÂCE À SES MATCHS AMICAUX?

Les grosses écuries profitent toujours du mois de juillet pour tester leur effectif lors de matchs amicaux. Ainsi, l'an dernier, l'AS Monaco s'était offert un amical de luxe face à Arsenal, et s'était imposée 1-0. De quoi se mettre en confiance? Tu parles: l'ASM débute sa saison par deux défaites en Ligue 1 face à Lorient et Bordeaux. Mais elle réalisera sa plus belle prestation de la saison justement face à Arsenal, en quarts de finale de C1. Il est donc facile de prévoir la saison 2015/16 de Monaco. Puisque l'équipe de Leonardo Jardim vient de se faire battre en match amical par le Shakhtar Donetsk, elle débutera la saison par deux victoires en Ligue 1 face à Nice et Lille. Malheureusement, elle se fera éliminer en quarts de finale de C1 par les Ukrainiens de Donetsk. Logique inversée. RG



1 BENZEMA ET RIHANNA, ÇA TIENT?

On pensait à un flirt, l'histoire relève peut-être de l'histoire d'amour. En vacances aux États-Unis, l'attaquant français aurait en effet fait succomber la belle chanteuse. De New York à Los Angeles, les deux stars ont été aperçues à de multiples reprises ensemble, partageant *milk shake* au restaurant et danses folles en boîte de nuit. De là à envisager une suite? Rien ne le confirme, même si certaines sources affirment que la Benze aurait déjà rencontré les parents de Riri. Alors, à quand un gros *Diamond*? RG

QUE FONT LES FOOTBALLEURS PENDANT LES VACANCES?



Après des mois de compétition, les joueurs ont bien le droit de s'accorder quelques jours de repos. Chacun à sa façon. Certains flambeurs comme Ashley Cole ou Memphis Depay en profitent ainsi pour faire la fête, et déboucher le champagne en Californie. Moins bling-bling, Zlatan Ibrahimovic est lui parti chasser dans les forêts d'Azerbaïdjan. D'autres se sont offert de beaux voyages, tel Aymeric Laporte en Thaïlande. Enfin, les derniers ont préféré le retour aux sources, à l'instar d'Alexandre Lacazette et Claudio Beauvue, bien installés sur leur île guadeloupéenne. Qu'ils en profitent: la reprise, c'est pour bientôt. RG

4 POURQUOI LE REAL A-T-IL *UNFOLLOW* CASILLAS SUR TWITTER?

Iker n'a que 9 ans lorsqu'il fait la rencontre du Real Madrid dans sa belle Maison Blanche. Le coup de foudre est immédiat, et l'amour réciproque. Durant toutes ces années, ils partagent victoires et déceptions, joies et peines. Mais 25 ans de relation, ça use. Ces derniers temps, les échanges se font donc plus tendus, les marques d'affection plus rares. La rupture, elle, semble inévitable. D'ailleurs, ni les larmes ni le discours enflammé de San Iker n'y font. Mais fallait-il conserver des liens en raison du chemin parcouru ensemble? Pour Madrid, la réponse est claire. Le club choisit ainsi de couper tous les ponts, désactivant même son abonnement Twitter au compte de Casillas. Sans doute pour éviter de souffrir en tombant sur la photo de son ex dans les bras d'une autre. RG

PHOTOS: PANORAMIC / DR



5 LA TURQUIE EST-ELLE LA NOUVELLE TERRE PROMISE DES FOOTBALLEURS?

Sneijder, Podolski, Van Persie, Nani, Eto'o... Non, ce n'est pas la liste du Ballon d'or 2010, mais bien celle des stars de Süper Lig turque l'an prochain. Des gros salaires, du beau temps, des ambiances parmi les plus chaudes d'Europe: la Turquie a de solides arguments pour faire pencher le cœur des footeux. Et un vrai argument de poids pour ceux qui hésitent encore: les meilleurs kebabs du monde. PP



6 MESSI, MALÉDICTION OU PEUR DE GAGNER?

Alors que certains hibernent toute l'année pour conclure lors des grands soirs - coucou Mario Götze -, l'Argentin a montré tout le contraire lors de la Copa América. Après avoir pourtant porté le Barça vers un nouveau triplé à coups de buts et de passes décisives, le *Mes* est une nouvelle fois resté muet en finale de compétition internationale face au Chili, un an après la défaite de l'Argentine au Mondial. Et si ces échecs répétés en sélection n'étaient avant tout qu'un problème de confiance en soi? Bah oui, depuis qu'il est devenu le meilleur joueur du monde, Lionel arbore toujours la même petite coupe de cheveux classique du bon copain, sans plus. Alors, un petit tour sur *Un nouveau look pour une nouvelle vie* et on n'en parle plus? Après tout, Cristina Cordula n'est plus à un miracle près. Tu va être magnifique, Leo! PP

COMMENT CONVERTIR LES AMÉRICAINS AU FOOT?

Un carnage. En finale de la Coupe du monde féminine, les Américaines ont atomisé le Japon, 5-2, pour s'offrir leur troisième titre mondial. Des buts de fou, des triplés, les coéquipières de Carli Lloyd, élue meilleur buteur du tournoi, n'ont pas fait dans les sentiments. Pourtant, le *soccer* ne semble toujours pas prendre son envol au pays de l'Oncle Sam. Alors, on fait comment? C'est simple, après chaque but marqué, la *USA Rule* permettrait au buteur de récupérer un pistolet de paint-ball et d'aller tirer sur les supporters adverses, qui, en retour, pourraient balancer une pluie de *french fries* sur le joueur. Tout ça pendant que Kanye West serait parachuté sur la pelouse au milieu de feux d'artifice. Un vrai show à l'américaine, quoi. PP

7



QUI SERA LE PROCHAIN GOAL NUMÉRO 1 DU PSG?

Lors de sa signature au PSG, en 2011, Salvatore Sirigu était censé être le successeur de Gianluigi Buffon en équipe d'Italie. Cette année, Kevin Trapp est présenté comme l'un des plus grands espoirs allemands au poste de gardien, et potentiel successeur de Neuer. On l'a bien compris, la stratégie des dirigeants du PSG est de s'offrir la copie des plus grands portiers du monde. Le prochain élu devrait donc logiquement être Kiko Casilla, recruté par le Real Madrid. Il suffira alors à Nasser de rajouter un "S" sur le maillot lors de sa présentation. Mais discrètement, hein. PP

8



ILS ONT FAIT LE MOIS

Entre la Copa América, l'Euro Espoirs, la Coupe du monde féminine et la Gold Cup, les mois de juin et juillet ont été fournis en football. Et forcément, certains sont sortis du lot.

PAR GASPARD MANET. PHOTOS: PANORAMIC

1 Arturo Vidal (Chili)

L'homme de la Copa América, c'est lui. En bien, comme en mal. Décisif lors de la phase de poules, avec trois pions en trois matchs, le joueur a failli tout foutre en l'air le 16 juin, après avoir détruit sa Ferrari, qu'il conduisait en état d'ivresse. Son sélectionneur aurait pu le virer, le peuple chilien aurait pu le lâcher. Mais dans un souci d'union sacrée, ils ont pardonné à Vidal. Et il l'a bien rendu, en étant énorme tout au long de la compétition. En finale, face à l'Argentine, il a eu le courage d'aller tirer et d'inscrire son tir au but, prenant ainsi une revanche personnelle sur Leo Messi, qui l'avait battu en finale de Ligue des champions avec le Barça. Le Chili est champion, et ça, cela vaut bien une suspension de permis de deux ans.

2 Gonzalo Higuaín (Argentine)

13 juillet 2014. Il rate une énorme occasion en finale de Coupe du monde, et l'Argentine s'incline face à l'Allemagne. 31 mai 2015. Il envoie un pénalty dans les nuages face à la Lazio, privant le Napoli d'une qualification pour la Champions. 4 juillet 2015, en finale de Copa América, il fait pire: un énorme loupé à la dernière minute et un pénalty envoyé dans le ciel de Santiago. De héros à zéro, il n'y a que quelques centimètres.

6 Amandine Henry (France)

Principale organisatrice du jeu tricolore, la Lyonnaise a été impressionnante de régularité pendant la compétition avec, en point d'orgue, son merveilleux but face au Mexique. Une Coupe du monde pleine. Il ne manquait plus que la victoire finale...

3 Carli Lloyd (USA)

Il y a quatre ans, l'Américaine ratait son tir au but en finale de Coupe du monde face au Japon. En 2015, elle prend sa revanche, en inscrivant un triplé en finale du Mondial face à ces mêmes Japonaises. Meilleure buteuse de la compétition, elle repart également avec le trophée de meilleure joueuse. La complète.

4 Clint Dempsey (USA)

Ne piquez pas Clint Dempsey dans son orgueil. Le 16 juin, il prend un carton rouge lors d'un match de Coupe des États-Unis, après avoir déchiré le petit carnet de l'arbitre. Pour le punir de ce geste, le sélectionneur des États-Unis, Jürgen Klinsmann, décide de lui enlever le brassard de capitaine de la *Team USA*. Blasé, Clint? Tu parles! Pour son premier match en Gold Cup, il plante un doublé qui offre la victoire aux USA face au Honduras (2-1).

5 John Guidetti (Suède)

Au sortir d'une qualification face au Danemark, en demi-finale de l'Euro Espoirs, l'attaquant de la Suède se lâche: "*C'est la pire équipe que nous avons rencontrée dans cet Euro. Il est temps pour eux de rentrer à la maison.*" Des propos arrogants, qui n'ont pas empêché le pote de Kurzawa de soulever le trophée, quelques jours plus tard. Solide.

7 Claudio Bravo (Chili)

Le portier chilien a eu une énorme part de responsabilité dans le succès chilien, avec notamment un tir au but arrêté en finale et une énorme parade face à Agüero. Une Copa que Bravo pourra poser sur son étagère à côté de la Liga et la Coupe du Roi. Mais pas à côté de la Ligue des champions, puisqu'il n'a pas disputé la moindre minute en C1 cette saison.

QUELLE CHAUSSURE ÊTES-VOUS?

Que l'on soit plutôt champ de patates, gazon maudit ou billard, la nécessité d'être bien chaussé s'impose toujours. Pour en finir avec le sempiternel « c'est pas ma faute, mes pompes sont flinguées » après une passe pour la touche, voici le guide parfait pour choisir chaussure à son pied.

Sarah aimerait profiter un peu de toi cet été, pour changer.

C'est vrai que ses longs cheveux blonds sont particulièrement brillants avec tout ce soleil.

Désolé, on ne peut rien pour toi.

Faut pas déconner, entre les 7-7, les "five", les murs et les synthés qui se libèrent, t'as un programme hyper-chargé. En plus, les amicaux de pré-saison ont l'air super cette année, et les championnats reprennent tellement vite.

On se comprend. Sinon, ta chambre, niveau rangement, c'est comment ?

Tu n'as pas de chambre, l'océan est ta maison.

Comme Özil, tu vois tout avant les autres, et tu tentes ce qu'ils n'oseraient imaginer. Toujours tranquillement, sans s'affoler, dans le contrôle et le bon tempo. *Deutsche Qualität.* Tu es ace15. Retrouve ta chaussure en page 23.

Certains parlent de bordel, tu préfères parler d' « organisation créative désordonnée »

Einstein aussi ne rangeait rien, on sait où ça l'a mené. D'ailleurs, un avis sur la relativité?

Innarrêtable une fois lancée à Bale tel un chien dans un jeu de quilles, tu vas juste beaucoup trop vite. La dernière image de toi qu'auront tes adversaires, à terre, c'est l'arrière de tes chaussures. Tu es x15. Retrouve ta chaussure en page 21.

La physique, ça ne t'intéresse que si tu peux en déjouer les lois.

Un rebelle, donc. La chance sourit aux audacieux, tu le sais bien. Tout comme l'avenir appartient à ceux qui se lèvent tôt. Enfin, plus ou moins. Reste la question épineuse du petit déj'.

Presque toujours un grand verre de jus d'orange et beaucoup de melon. Sauf que parfois, c'est céréale-lait-sécurité. Toujours créer l'incertitude.

Tu sais faire un truc tellement bien que même en le sachant, personne ne te peut arrêter. Et comme Robben, tu sais aussi changer, comme ca, de temps en temps, histoire qu'on ne sache jamais à quoi s'attendre. Tu es x15. Retrouve ta chaussure en page 21.

Saucisses, bacon, épaule, poulet... De la viande et encore de la viande, origine contrôlée s'il vous plait. Faut savoir croquer la vie à pleines dents.

Comme le Pistolero, tu pourras tranquillement abattre toute résistance mise sur ton chemin. Les ballons ne sont que des munitions, les chaussures ton arme, et les adversaires défait joncheront le champ de bataille. Tu es x15. Retrouve ta chaussure en page 21.

Toujours impeccable, maman est fière, fière, fière.

On voit le genre. Avec ta belle gueule, ca doit passer crème de toute façon. En parlant de bronzage, plutôt plage ou piscine?

Le plongeoir supérieur est ta chasse gardée. Quadruple backflip mon pote. *All eyez on me.*

A la manière d'Oscar, on ne peut que s'incliner devant ton talent et ta réussite, cette manie excessivement énervante de toujours tout bien faire. Tu es ace15. Retrouve ta chaussure en page 23.

Tu gardes un très bon souvenir du sable fin brésilien. On sait apprécier la beauté là-bas.

« Aux âmes bien nées, la valeur n'attend pas le nombre des années ». C'est inéluctable, tu es celui qui contrôlera le pré, et ses abords. Tu es ace15. Retrouve ta chaussure en page 23.







UN MOIS DE PA PERROQUET ET

HOT OR NOT ?

Des tacles, des dribbles, des buts... C'est bien, mais le football ne se résume pas qu'au terrain. Qui a été "*chaud*" ce mois-ci et qui ne l'a pas été? Réponse ici et maintenant. PAR RAPHAËL GAFTARNIK ET PAUL PIQUARD. PHOTOS: PANORAMIC / DR

Beau perdant, le Real adresse une lettre de félicitations au Barça pour sa belle saison. Une initiative sympathique, tout du moins en apparence. Car envoyé en port dû, c'est-à-dire à la charge du destinataire, le courrier coûtera la modique somme de 23 euros et 98 centimes aux Catalans.

COEFFICIENT: +23,98%



Révolution! Bacary Sagna se rase la tête. Une excellente nouvelle pour l'association des coiffeurs de France qui militait depuis dix ans pour que le latéral se débarrasse de son poulpe blond.

COEFFICIENT: + 99,9%

Alors qu'il n'a pas encore donné son oui à Fenerbahçe, Robin van Persie s'éclate en vacances. Où il en profite pour s'adonner aux joies de la pêche, et publier une vidéo où l'animal au bout de sa ligne n'est autre qu'un requin.

COEFFICIENT: +24%





Après la défaite du Brésil contre le Paraguay en quarts de finale de la Copa América, le coach Dunga explique: "*Quinze joueurs ont été touchés par un virus. (...). Ils avaient mal à la tête, au dos, ils ne se sentaient pas bien, certains étaient plus touchés que d'autres, certains ont même vomi.*" Une élimination, ça fout la gerbe.

COEFFICIENT: -51%



Sur sa page Facebook, Mario Götze voit apparaître un drôle de message d'un supporter du Bayern: "*Bonjour Mario! Tu me dois 49,90 euros pour une nouvelle manette. Tu as raté un penalty à la 90e minute dans FIFA. Merci. Je t'envoie mes coordonnées bancaires demain.*" Sympa, Götze promet d'envoyer au malheureux un "*petit paquet*". La combine ne marchera pas à tous les coups.

COEFFICIENT: +47%

+ 100

+ 50

0

- 50

- 100



Après des défaites en amical contre le Brésil (1-3) et la Belgique (3-4), l'EdF pense pouvoir se refaire face à la modeste Albanie. Résultat, un revers 1-0 et une série de contre-performances pas franchement rassurantes à un an de l'Euro. C'est la Dèche.

COEFFICIENT: -42%

Zlatan a toujours eu du nez pour trouver les filets. Mais pas que. En effet, le Suédois annonce la sortie d'un parfum à son image: brut, fort et avec du caractère. Ça sent bon l'arnaque.

COEFFICIENT: -65°





"*14e lettre de l'alphabet / Il n'aime pas en prendre / En dehors des terrains, il est comme un agneau / Qui est-ce?*" Sur le compte Twitter de l'OM, on s'amuse à faire deviner le nom de la dernière recrue du club. Ça donne donc Nkoudou, et c'est encore moins rigolo que la charade.

COEFFICIENT: -83%



Après avoir remporté le titre avec Brøndby (Danemark), Nanna Christiansen poste une photo des célébrations. On l'y voit, dégustant un magnum de champagne au milieu des paires de fesses de ses coéquipières, provoquant du même coup un léger scandale dans le pays.

COEFFICIENT: - 15%

Triste nouvelle pour les fans de Mory Diaw. Quelques mois après avoir provoqué le scandale par ses tweets, dont le mythique "*Frère, on vient d'arrivée Walace il a fait un caca de fou sa pu dans toute la chambre*", le jeune gardien du PSG annonce son départ du club. Sur Twitter, évidemment.

COEFFICIENT: -37%



13/06 15/06 16/06 18/06 20/06 22/06 23/06 25/06 28/06 29/06

RFUM, DE DE JET PRIVÉ

HOT



Lors de son union, un Français d'origine portugaise se distingue en acceptant de prendre pour épouse sa femme d'un incroyable "*Siiiii*" emprunté à Cristiano Ronaldo, qui avait surpris la planète au moment de recevoir son troisième Ballon d'or. "*J'aimerais que Cristiano tombe sur cette vidéo*", a-t-il fait savoir. Qu'est-ce qu'il ne faut pas faire, pour un maillot dédicacé…

COEFFICIENT: + 7%

Après plus de 20 saisons passées dans la Botte, Andrea Pirlo décide de changer d'air. Direction la MLS et le New York City FC. Qui pourra donc aligner un trio Lampard-Pirlo-Villa. Soit la meilleure équipe du monde en 2006.

COEFFICIENT: + 21%





Rivaldo est immortel. À 43 ans, le Ballon d'or 1999 décide de rechausser les crampons avec Mogi Mirim, club brésilien de D2 dont il est également président. Et pour son deuxième match, Rivaldo marque un but quelques minutes après son fils, Rivaldinho, qui joue dans la même équipe.

COEFFICIENT: + 43%

Maman Casillas, déçue du traitement infligé à son fils par le Real, sort les armes dans la presse: "*Mon fils souffre depuis de nombreuses années. Porto est une équipe de second rang pour quelqu'un avec le statut d'Iker. Un champion du monde ne peut pas finir à Porto.*" Pratique pour se faire des amis dans sa nouvelle équipe.

COEFFICIENT: - 69%



NOT



Après avoir complété son transfert de la Sampdoria vers Antalyaspor, Samuel Eto'o publie une belle lettre d'adieu aux fans italiens sur son Facebook. "*Pour mon plus grand bonheur, j'ai découvert un public chaud, passionné et affectueux.*" Émouvant? Oui, sauf que la lettre s'avère être un copier-coller de celle publiée lors de son départ d'Everton, six mois plus tôt.

COEFFICIENT: - 23%

Depuis Paul le poulpe au Mondial 2006, chaque compétition internationale voit apparaître des animaux magiques, prédicateurs de scores. Ainsi, pour la finale de la Coupe du monde féminine, c'est Olivia le perroquet qui s'y est collée, en misant sur une victoire du Japon, son pays d'origine. Score final: 5-2 pour les USA. Oiseau de malheur.

COEFFICIENT: - 52%





Noel Gallagher, fondateur du groupe Oasis, livre son sentiment sur Zlatan Ibrahimovi dans une interview à Aftonbladet: "*Ce mec est un idiot. Je ne l'aime pas, il se la raconte. Il est comme mon frère, il parle beaucoup, mais il y n'y a rien derrière.*" Il n'y a plus qu'à attendre la réponse du Z.

COEFFICIENT: -78%



Le foot n'est pas toujours une partie de plaisir, la preuve. Après avoir pris 30-0 face à Tahiti en match d'ouverture des Jeux du pacifique, l'équipe de Micronésie encaisse un très violent 68-0 lors de son deuxième match face aux Fidji. Ce qui fait un but toutes les 2 minutes 30, environ. Solide.

COEFFICIENT: - 98%



Pour les vacances, Neymar s'offre un jet privé personnalisé, avec ses initiales NJR inscrites sur l'aileron arrière. Valeur totale: 10 millions d'euros. Un achat 100% Jésus, forcément.

COEFFICIENT: - 10%



1er/07 | 2/07 | 3/07 | 4/07 | 5/07 | 6/07 | 8/07 | 12/07 | 15/07

MA VIE EN CHIFFRES
LUIS SUÁREZ

Une Copa América en 2011, des buts à la pelle avec Liverpool, quelques morsures et un triplé historique pour sa première saison au Barça: Luis Suárez n'aime pas faire les choses comme les autres. Résumé de sa carrière, en chiffres.

PAR GASPARD MANET. PHOTOS: PANORAMIC

44

Avec le maillot de la *Celeste*, l'attaquant a déjà inscrit 44 caramels en 82 sélections. Ce qui fait de lui le meilleur buteur de la sélection uruguayenne. *Serial* buteur.

121E

La minute à laquelle il est devenu l'ennemi public numéro 1 en Afrique, après avoir repoussé le ballon des deux mains sur sa ligne, empêchant les Ghanéens d'inscrire le but qui les aurait qualifiés pour les demi-finales de la Coupe du monde 2010. La suite? Pénalty raté par le Ghana et qualification de l'Uruguay aux tirs au but.

81

En millions d'euros, la somme dépensée par le FC Barcelone pour le faire venir à l'été 2014 en provenance de Liverpool. Ce qui en fait le 4e transfert le plus cher de l'histoire, derrière les Madrilènes Bale, Cristiano Ronaldo et le Barcelonais Neymar. *Clásico.*

10

Depuis ses débuts professionnels avec le Nacional, en 2005, Suárez n'a jamais terminé une saison à moins de dix buts. Vous avez dit régularité?

3

Le nombre de morsures dont s'est rendu coupable Luis Suárez sur un terrain de football. Le bras d'Ivanovic et les épaules de Bakkal et Chiellini s'en souviennent encore. Un homme aux dents longues, ce Suárez.

9

À 28 ans, l'ancien joueur de Liverpool a déjà remporté neuf trophées. Dont une Ligue des champions et une Copa América. Avec, à chaque fois, un but en finale. Patron.

UNE - DEUX
Benjamin Jeannot (FC Lorient)

PAR MAXIME NADJARIAN. PHOTO: PANORAMIC



Quand on étrangle un Schtroumpf, il devient de quelle couleur?
Bleu + rouge: logique, il devient violet!

Quand une poule est constipée, est-ce qu'elle pond des œufs durs?
Ouais, c'est sûr ça. Du coup, mieux vaut pour elle qu'elle ne soit pas souvent constipée.

Faut-il enlever ses chaussures pour mettre les pieds dans le plat?
Ben, ouais, sinon c'est dégueulasse. Bon, pieds nus aussi, c'est sale, mais c'est quand même plus propre qu'avec ses chaussures, non?

Si tu devais ne dormir que d'un œil, ce serait lequel?
Je ne dormirais que de l'œil gauche, parce que je n'arrive jamais à fermer le droit.

Comment Dark Vador faisait-il pour se brosser les dents?
Ben, il demandait à Luke Skywalker de le lui faire. Mais jamais devant les caméras.

Que mangent les regrets lorsqu'on les nourrit?
Des larmes, parce qu'on peut pleurer. Ou un bon McDo, ils doivent aimer ça, pour ensuite s'en aller.

QUE SAVEZ-VOUS VRAIMENT SUR…

ÁNGEL DI MARÍA?

Après Benfica, le Real Madrid et Manchester United, Ángel Di María devrait, selon toute vraisemblance, changer de maillot cet été. Mais en attendant de savoir de quoi sera fait son avenir, retour sur les faits marquants de son passé. PAR ANTOINE DONNARIEIX. PHOTOS: PANORAMIC / DR







1 *Ordonnance*

Dès 6 ans, Di María se met à jouer au football dans le club d'El Torito, à Rosario, sur les conseils… de ses médecins. Pourquoi donc?

a. Il est hyperactif et doit se décharger à travers le sport.
b. Il est trop gros et doit perdre de la graisse.
c. Il dispose d'une capacité de respiration exceptionnelle, renforçant son endurance.
d. Il est parvenu à faire 200 jongles avec une balle en mousse.

2 *Transfert avorté*

En janvier 2007, il est tout proche de quitter Rosario pour venir jouer en Europe. Mais il décide finalement de faire marche arrière. De quel club s'agit-il?

a. Galatasaray
b. Le Rubin Kazan
c. Anderlecht
d. La Fiorentina

3 *Surnom*

Dès son enfance, Ángel reçoit un surnom attribué par ses proches. Lequel?

a. *Bombardero*, en référence à sa lourde frappe du gauche
b. *Fideo* (spaghetti en français), en référence à sa minceur
c. *Gobelino*, en référence à ses oreilles décollées
d. *Obispo*, en référence à Pascal.

4 *Tatouage*

Sur l'avant-bras gauche, le numéro 7 de l'*Albiceleste* s'est fait tatouer un message sur un parchemin entouré de roses. Quel est-il?

a. "*Si je n'avais pas été footballeur, je serais jardinier.*"
b. "*Allez, fais-moi une passe, Cristiano Ronaldo.*"
c. "*Être né à La Perdriel a été et sera la meilleure chose qu'il me soit arrivé dans la vie.*"
d. "*Je suis le maître de mon destin, je suis le capitaine de mon âme.*"

5 *Troc*

Lors d'un match entre son club de quartier et Rosario Central, il marque deux buts et son équipe remporte la rencontre. À l'affût, les dirigeants de Rosario l'achètent en l'échangeant contre…

a. 35 maillots de Rosario Central
b. 10 bâtons de dynamite
c. 150 pots de confiture de lait
d. 25 ballons de foot

6 *Paternité*

Lorsqu'il évoluait au Real Madrid, Ángel a connu une période très difficile dans sa vie privée. Que s'est-il passé?

a. Le corps médical lui a annoncé une malformation du pied droit.
b. Il s'est rendu compte que son père était en réalité son père adoptif.
c. Sa fille Mia est née prématurément et a dû lutter pour survivre.
d. Il a eu une crise d'appendicite.

7 *Passion*

Excellent footballeur depuis tout petit, Ángel Di María reste cependant un grand fan d'une autre activité. Laquelle?

a. Le badminton
b. La pêche
c. La boxe
d. *Call of Duty*

8 *Red Devil*

À l'été 2014, il devient l'achat le plus cher de l'histoire de la Premier League. Quel est le montant du transfert?

a. 45 millions d'euros
b. 55 millions d'euros
c. 65 millions d'euros
d. 75 millions d'euros

Réponses:
1-a; 2-b; 3-b;
4-c; 5-d; 6-c;
7-b; 8-d

IMPOSE TES RÈGLES

#BETHEDIFFERENCE



adidas.fr/football

LANGUE DRIBBLANTE

Ici en France, leur nom ne signifie rien de plus qu'un blase sur un maillot. Mais dans leur pays d'origine, ce nom prend une tout autre signification, souvent plus amusante. Florilège. PAR MAXIME NADJARIAN. PHOTOS: PANORAMIC



1. THOMAS MÜLLER

signifie Thomas "*Meunier*" en allemand.
→ **Le nom "*Müller*" est littéralement traduit par "*meunier*". Curiosité: Thomas Meunier est un joueur belge qui existe vraiment.**



2. JOE HART

signifie Joe "*Cerf*" en anglais.
→ **Le nom "*hart*" signifie "*cerf*". Pas étonnant qu'il puisse s'envoler, donc.**



3. DARIJO SRNA

signifie Dario "*Chevreuil*" en croate.
→ **Le mot "*Srna*" peut se traduire par "*chevreuil*". Pas étonnant qu'il puisse cavaler, donc.**



4. JUAN MATA

signifie soit Jean "*Buisson*", soit Jean "*Tue*" en espagnol.
→ **Le nom "*mata*" signifie "*buisson*", mais il est aussi la conjugaison à la troisième personne du singulier du verbe "*matar*", qui veut dire "*tuer*".**



5. NIGEL DE JONG

signifie Nigel "*Le jeune*" en néerlandais.
→ **La particule "*De*" signifie "*le*" ou "*la*", tandis que "*jong*" peut se traduire par "*jeune*".**

LE SNACK



États-Unis - Les Crabcakes

On dit souvent que le poisson est bon pour la mémoire. Problème: beaucoup de gens n'aiment pas ça. Sauf, parfois, quand il est frit. Comme pour le crabcake, par exemple. Originaire du Maryland, aux États-Unis, ce petit pain de crabe a été un véritable succès dans les stades américains lors de l'édition 1994 de la Coupe du monde de football. Simple et pratique à manger dans une tribune, le crabcake est le résultat d'une chair de crabe formant une boule et cuite dans de l'huile et du beurre salé. Bon pour le palais, un peu moins pour les kilos. MN

TRONCHES DE VIE
GIANLUIGI BUFFON

Vingt ans après ses débuts, Gigi Buffon est toujours un super-héros sur sa ligne de but. Toujours plus fort, toujours plus classe. PAR MAXIME NADJARIAN. PHOTOS: DR / PANINI



1995-96. LUIS SUÁREZ

1996-97. ÉBLOUI



1997-98. SÉDUCTEUR



1998-99. MALICIEUX



1999-00. PETITE NUIT



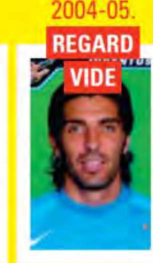
2000-01. CRISPÉ

2001-02. APACHE

2002-03. EN COLÈRE



2003-04. CONTRARIÉ



2004-05. REGARD VIDE



HOMONYME ANONYME

CHRISTOPHE JALLET

L'un est footballeur depuis 12 ans, l'autre est dans le commerce de meubles et de cuisine depuis 26 ans. Ces deux Christophe Jallet ne se connaissent pas, ne savent absolument rien de l'autre, et c'est très bien comme ça. PROPOS RECUEILLIS PAR ÉMILIEN HOFMAN. PHOTOS: PANORAMIC / DR

Christophe Jallet, le footballeur, est bien connu pour arpenter les flancs. Et vous, c'est quoi votre spécialité?
Moi, j'ai plutôt un rôle d'organisateur, polyvalent. Je travaille dans le commerce de meubles et de cuisine, donc je me dois d'être bien organisé, c'est essentiel. Si j'avais été footballeur, j'aurais été milieu de terrain (*rires*).
Comment vous êtes-vous retrouvé dans les cuisines?
Quand je suis sorti de l'école, à 24 ans, j'ai lancé "*Le Magasin de la chaise*". Après, une enseigne m'a proposé de faire soit des magasins de meuble soit des magasins de cuisine, donc je me suis lancé. Mais je n'ai pas appelé mon magasin "*Christophe Jallet*" par rapport au footballeur, j'étais connu bien avant lui.
Justement, vous vous rappelez de la première fois où vous avez entendu parler de l'autre Christophe Jallet?
Pas vraiment. Je m'intéresse un peu au foot, mais comme j'ai trois magasins, je n'ai pas vraiment le temps de suivre... Ça m'avait fait sourire de savoir que j'avais un homonyme footballeur. Mais à vrai dire, je ne sais même pas dans quelle équipe Jallet joue en ce moment.
On vous fait souvent des blagues à propos de son crâne dégarni?
Ah non, jamais (*rires*). Comme je suis commerçant, les livreurs me font parfois des petites réflexions du style: "*Bon match ce week-end, Christophe*". C'est bon esprit. Je veux bien juste son compte en banque, par contre (*rires*).
Comment vous imaginez la cuisine idéale d'un joueur de foot?
Il n'y a pas de cuisine idéale pour le joueur de foot, cela dépend des goûts de sa femme et de son budget. À partir de là, il y aura des matériaux plus nobles, il y aura un plan de travail en granit, l'électroménager sera plus luxueux... Mais je n'ai jamais eu de demande d'un footballeur. Même pas de Christophe Jallet.
Existe-t-il un lien entre votre métier et le foot?
Étant jeune, j'ai fait beaucoup de sport, cela donne un esprit combatif très utile dans le commerce. Il faut se battre pour survivre dans ce domaine, ce n'est pas facile. C'est de l'investissement, de l'envie que l'on retrouve également dans le sport.
Si vous pouviez mettre un joueur dans l'un de vos placards, ce serait qui?
Je ne connais pas assez bien les joueurs de foot, donc je mettrais bien François Hollande. Mais il n'est pas footballeur...



"JE N'AI PAS APPELÉ MON MAGASIN 'CHRISTOPHE JALLET' PAR RAPPORT AU FOOTBALLEUR, J'ÉTAIS CONNU BIEN AVANT LUI"





INTERVIEW PREMIÈRE FOIS

RODÉRIC FILIPPI (Gazélec Ajaccio)

Joueur emblématique du Gazélec Ajaccio, Rodéric Filippi s'apprête, d'ici quelques semaines, à fouler pour la première fois les pelouses de Ligue 1. L'occasion, justement, de le questionner sur ses premières fois. PROPOS RECUEILLIS PAR GASPARD MANET. PHOTOS: PANORAMIC

La première fois que tu as enfilé un maillot de foot?
C'était le maillot de mon premier club, à Six-Fours-les-Plages. À l'époque, c'était juste histoire de jouer avec mes copains, sans se prendre la tête. De toute façon, je n'ai jamais eu le maillot d'un joueur ou d'un club, je n'ai toujours porté que les miens.

La première fois que tu as fait une bêtise que tu as très vite regrettée?
J'avais 14 ans, j'avais fait la fête avec des copains et j'étais rentré un peu trop tard. C'était la première fois où je partais dans une autre ville sans mes parents, et j'avais perdu mon billet de train pour rentrer. Ma mère ne m'avait même pas engueulé, elle m'avait juste dit qu'elle était déçue. Ce qui est encore pire, je trouve.

La première fois que tu as cuisiné?
J'avais 8 ans. Mes parents travaillaient, on était trois enfants, et il fallait bien se répartir les tâches. J'avais fait une salade en entrée et pâtes/steak derrière, un basique.

"Le premier plat que j'ai cuisiné? Salade en entrée, pâtes/steak derrière, un basique."



La première fois que tu as vraiment eu peur?
Quand mon fils avait six mois, je me promenais avec lui en ville, et il y a une dispute qui a dégénéré avec un mec, sauf que le gars en face avait un couteau. C'était un déséquilibré, et forcément, j'ai eu peur pour mon fils.

La première folie que tu as faite avec ta paie ?
Je n'ai jamais eu de grosses paies avant d'arriver au Gazélec, et même là-bas, on a commencé assez bas, donc je n'avais pas de quoi flamber. La seule folie que je me suis permise avec mon salaire, c'était un écran plat, je n'avais pas les moyens de me payer autre chose.

Le premier cadeau qui t'a vraiment marqué?
Un vélo de cross que mes parents m'avaient offert pour un Noël. Mon frère faisait du cross, et je voulais en faire avec lui, donc mes parents m'en ont offert un. C'était un super cadeau, d'autant que je l'espérais vraiment.

Tu te rappelles de ton premier bisou?
Oui (*rires*). C'était en maternelle, avec une fille qui s'appelait Marie. On s'était fait un petit bisou dans la cour de récréation.

Et de ton premier carton rouge?
Je me rappelle d'une fois, en benjamin, où l'arbitre nous refuse un penalty. Et alors que notre joueur est toujours au sol, l'équipe adverse continue de jouer. Je ne l'ai pas supporté et j'ai mis un grand coup dans le tibia de l'attaquant qui partait au but. J'ai pris rouge. Je trouvais que l'équipe adverse avait fait preuve d'un grand manque de respect.

UNE - DEUX



Lamine Gassama (FC Lorient)

PAR EDDY ABOU SERRES

Qu'est-ce qui pourrait te faire aimer le bowling?
Peut-être que si on ne nous obligeait pas à porter des chaussures ringardes, ça me pousserait à y aller.

Tu n'en as pas marre de la discrimination dont les zombies sont victimes?
J'aimerais bien être pote avec un mort-vivant. Sauf s'il me mange, évidemment.

Que se cache-t-il derrière la porte du succès?
Beaucoup de problèmes, des tentations et des profiteurs.

La pire blague faite à propos de ton prénom?
Quand j'étais petit, on m'appelait "*Crayon*", Lamine de Crayon... (*rires*)

Que penses-tu des personnes qui prennent des salades au Mac Do?
Je pense que c'est simplement pour avoir la conscience tranquille. Des hypocrites.

Donne-moi un argument en faveur du tuning.
Ça permet de faire le kéké.

Le pire fléau de l'été: le combo claquettes/ chaussettes ou les beaufs en débardeur?
Les mecs en claquettes avec leurs chaussettes, c'est clairement à éviter. Quel est l'intérêt?



C'EST QUOI CE BLASE?

Allan Dellon



Zinédine Zidane était fan de l'attaquant uruguayen Enzo Francescoli. Alors, il a baptisé son fils Enzo. Mais certains parents vont encore plus loin. Ils donnent à leur enfant le prénom... et le nom de la star qu'ils admirent. Grands fans de l'acteur français Alain Delon, monsieur et madame Silva Dantas ont ainsi décidé d'appeler leur rejeton... Allan Dellon. Aujourd'hui âgé de 36 ans, l'attaquant, qui a écumé de nombreux clubs brésiliens au cours de sa carrière, évolue aujourd'hui au Ceilândia Esporte Clube, en D4. Et il est persuadé qu'il ne doit pas sa célébrité qu'à son blase. *"Je n'ai peut-être pas d'aussi beaux yeux qu'Alain Delon, mais j'ai du charisme et beaucoup de succès avec les filles"*, confiait-il il y a quelques années. On est très heureux pour lui. MN

C'EST BALO

MAIS QU'AURAIT FAIT MARIO?

Chaque mois, le monde regorge de situations drôles, improbables, dramatiques ou intrigantes. Pour mieux les comprendre, une seule solution: Supermario Balotelli

TEXTE ÉRIC MAGGIORI ET SIMON CAPELLI-WELTER. PHOTOS PANORAMIC. MONTAGE LB



LA CRISE GRECQUE

La réalité: Pour une histoire de dette publique qui traîne depuis 2010, l'Europe a bien failli perdre la Grèce. Une vraie crise politique et économique au sein de l'UE, entre ceux qui jugent, en gros, que c'est bien fait pour eux, et ceux qui pensent que l'on doit les aider.
Qu'aurait fait Mario? Il aurait tenté de relancer l'économie en se nourrissant uniquement de grecs. Sauce samouraï et oignons sur le grill, chef.

LA CANICULE

La réalité: Depuis début juillet, et à cause d'un puissant anticyclone alimenté par des poussées d'air chaud en provenance du Sahara, une canicule s'est installée sur la France. 37°C par-ci, 39°C par-là: il fait chaud, très chaud, et c'est bien parti pour durer tout l'été.
Qu'aurait fait Mario? Il aurait fait construire un igloo dans sa maison et aurait invité des pingouins à venir faire des concours de glissades sur son toboggan géant. *Rasta Rockett*, le retour.





LES PREMIÈRES IMAGES DE PLUTON

La réalité: Pour la première fois dans l'histoire, une sonde envoyée dans l'espace par la NASA ramène des images de Pluton, la planète naine située à 5,7 milliards de kilomètres de la Terre. On peut y voir des hautes montagnes et même des plaines glacées, une découverte "*qui va au-delà de toutes nos attentes*" selon le scientifique Jeffrey Moore.
Qu'aurait fait Mario? Il aurait envoyé une lettre à Barack Obama pour tout annuler. "*Sérieusement, mister Président, parcourir 5,7 milliards de kilomètres pour aller voir des montagnes, alors qu'on a les Alpes juste à côté, c'est n'importe quoi. J'ai un meilleur projet à vous présenter, il me faudra juste des blocs de glace et des pingouins…*"


Couverture

TRANSFERTS MODE D'EMPLOI

À l'intersaison, ils sont des milliers de joueurs à migrer d'un club à l'autre. Et si les transferts font souvent saliver, les coulisses en sont moins chatoyantes de par leur complexité. Heureusement, la notice existe.

PAR PAUL PIQUARD, RAPHAEL GAFTARNIK, GASPARD MANET ET GABRIEL CNUDDE, AVEC RUBEN CURIEL. PHOTOS: PANORAMIC

Le football ne part jamais en vacances. Non, jamais. Chaque été, lorsque les plages se remplissent, les glaces se consomment par millions, et la crème solaire coule à flots, d'autres s'activent en coulisses pour préparer la saison à venir. Un travail de l'ombre qui se révèle excitant pour le supporter lambda. Quelle star va rejoindre tel club? Qui va partir? Qui est cet inconnu recruté au milieu de terrain? Si ces questions trouvent rapidement leurs réponses une fois le terrain foulé à la reprise, l'opération qui conduit à ces mouvements reste, elle, nébuleuse.

Prix et volonté de ne pas renforcer un concurrent

Alors concrètement, comment un joueur passe-t-il d'une équipe à une autre? En premier lieu: parce qu'on veut de lui. En fonction de ses besoins, à tel ou tel poste, chaque club peut décider d'établir le contact pour débaucher sa cible. Simple, ou presque. Car de l'autre côté, le club propriétaire a son mot à dire. Disponibilité du joueur, prix, volonté de ne pas renforcer un concurrent… Soit autant de données pouvant tuer une négociation dans l'œuf. Dès lors, l'agent du joueur peut avoir un rôle déterminant, comme l'explique Christophe Cheniaux, qui représente entre autres Kevin Mirallas et Thibaut Courtois: "*La personne au milieu des négociations est l'agent, qu'on appelle alors intermédiaire sportif. C'est lui qui sert de lien entre les deux parties. Les rencontres se font principalement par rendez-vous physiques, mais le téléphone et les mails sont également utilisés.*"

À supposer que les deux clubs soient d'accord sur le principe d'un transfert, reste à en discuter les conditions. Les sommes en jeu pouvant être considérables, chacun essaie de faire la "*meilleure affaire*". Et négocie en toute discrétion, à l'abri des regards. Ou presque: "*Certains intermédiaires aiment bien s'épancher dans la presse. L'agent peut*

LE CAS DU JOUEUR EN FIN DE CONTRAT

Un joueur qui arrive à la fin de son contrat sans que celui-ci ne soit renouvelé sera considéré comme libre. Il est "*au chômage*" et peut donc partir là où il le souhaite, sans que son futur club ne soit tenu de payer une quelconque indemnité.



D'abord on signe son contrat, puis on est présenté à son nouveau public, puis on signe des maillots et des autographes.

LE CAS DU PRÊT

Le prêt avec option d'achat est réalisé quand un joueur est prêté d'un club à un autre, généralement pour une durée d'un an. Au bout de l'année, le club qui a reçu le prêt a la possibilité d'acheter définitivement ce joueur en payant un prix fixé préalablement. Cette option est à lever avant l'échéance du prêt, cela se fait souvent deux à trois mois avant la fin du prêt. Le prêt sec se fait durant une durée déterminée, mais à la fin de celle-ci, le joueur reviendra quoi qu'il se passe dans son club d'origine.

QU'EST-CE QU'UN BONUS?

Cela signifie que dans le contrat, des sommes supplémentaires devront être payées au cas où certains objectifs seraient atteints. Exemple: si un joueur se qualifie pour la C1 avec son nouveau club, son ancien recevra une indemnité supplémentaire parce que l'on estime que c'est un peu *"grâce au joueur"* que l'objectif a été atteint. On peut mettre ce qu'on veut dans les bonus: un total de buts atteint, une place dans le top 5...

ainsi divulguer des informations, tout comme le club, mais aussi le joueur lui-même. Par exemple, il peut se sentir mal à l'aise, trouver que les négociations n'avancent pas assez à son goût, ou penser qu'il est en train de perdre l'affaire... Pour toutes ces raisons, il va jouer avec les médias pour tenter de renverser les choses en sa faveur", détaille Cheniaux. Mettre la pression pour obtenir un deal est une combine maîtrisée à merveille par certains: Jean-Michel Aulas, les agents Jorge Mendes et Mino Raiola pour ne citer qu'eux, savent distribuer les bonnes phrases au bon moment.

Un simple coup de stylo

Et si certains transferts traînent parfois en longueur, d'autres se concrétisent une fois les conditions négociées. Les montants de transferts faramineux s'affichent alors dans toutes les gazettes. Parfois chiffrées en dizaines de millions d'euros, ces sommes correspondent à une réalité juridique: le joueur convoité dispose d'un contrat avec son club. Le club souhaitant le faire venir doit alors "*racheter*" les années restantes de ce contrat pour le libérer de ses engagements avec son ancienne écurie. Par exemple, Sergio Busquets (Barcelone) est engagé jusqu'en 2019 avec le Barça. Si le Bayern Munich voulait le recruter cet été, il devrait racheter les quatre années de contrat du Catalan au Barça. Ainsi, plus le contrat est long, plus la somme sera importante. Et plus le joueur sera convoité, plus elle augmentera.

Mais alors, qui reçoit cet argent? Cheniaux, en habitué de l'opération, répond: "*C'est le club vendeur qui touche l'argent du club acheteur. L'intermédiaire sportif reçoit pour sa part un pourcentage déterminé en fonction de sa mission et qui est pioché dans le prix total du transfert. Dans certains cas de figure, le club dans lequel le joueur évoluait précédemment a gardé certains droits sur lui et peut donc toucher une partie de son transfert.*" Une fois les affaires de gros sous réglées, ne reste plus au joueur qu'à apposer sa signature sur son nouveau contrat. Un simple coup de stylo pour mettre fin à une opération fastidieuse. Mais aussi à l'attente de supporters en mal de découvrir celui qui devra porter haut ses nouvelles couleurs au sortir de l'été.

ILS RACONTENT LEUR TRANSFERT

Simon Pouplin

De Rennes à Fribourg en 2008

Je quittais le cocon de mon club formateur, je quittais la France, je quittais une ville dans laquelle j'avais ma famille et beaucoup d'amis. Donc, forcément, ce transfert m'a beaucoup marqué. Les premières semaines étaient rythmées par des visites d'appartements, ce qui était compliqué puisque j'arrivais dans une ville que je ne connaissais pas. Il y avait de l'euphorie côté sportif, mais ce qui était difficile, c'étaient les questions administratives. Heureusement, là-bas, il y avait déjà des joueurs français pour faciliter mon intégration. Et puis, on baragouine un peu d'anglais. Et moi, j'avais eu la chance de faire un petit peu d'allemand à l'école, donc je m'en suis plutôt bien sorti.

Allan Kimbaloula

Du LOSC au JK Nõmme Kalju en 2013

Je me souviens de mon arrivée sur place: c'était à l'aéroport de Tallinn, le président et le directeur sportif sont venus m'accueillir et ils m'ont installé dans un superbe hôtel où j'avais tout à disposition. J'ai visité la ville pendant quatre jours, et ce qui m'a le plus marqué, c'est le fait de voir si peu d'étrangers dans les rues, j'étais choqué au début. Finalement, ça se boucle assez rapidement, cette affaire. Le contrat est déjà réglé, il est revu par un avocat, puis je m'assieds dans le bureau du président deux jours plus tard pour signer. Je me souviens que j'ai demandé un Sprite, puis il m'a demandé quel numéro de maillot je voulais pour l'année prochaine. J'ai dit le numéro 11, et comme par hasard, il m'avait déjà fait floquer mon maillot avec ce numéro, donc il me l'a offert, on s'est assis et j'ai signé. Puis on s'est serré la main.



Jordan Ayew

De Marseille à Sochaux en 2014

Moi, je n'ai pas voulu quitter Marseille, à l'intérieur du club, c'était comme ma deuxième maison, ma famille. Mais à l'époque, si je faisais un petit truc, par exemple me plaindre d'une passe à l'entraînement, le lendemain c'était dans les journaux. Mais si je suis parti, c'est parce que j'ai eu un problème avec M. Labrune pour aller à Sochaux. Il ne voulait pas me prêter. Il me disait: "*Mais attend, si Gignac se blesse…*" Je leur ai dit: "*J'ai 22 ans, je ne vais pas attendre que quelqu'un se blesse. Je ne vais pas souhaiter de mal à quelqu'un, c'est tout.*"

Floribert N'Galula

D'Anderlecht à Manchester United en 2003

À Old Trafford, les gens qui nous accompagnaient ma mère et moi ont dit qu'ils allaient se plier à la moindre exigence de ma maman. Et tu débarques là-bas, t'as des jacuzzi, des grandes piscines, des kinés rien que pour toi. Au moment de ma signature, j'arrive dans le resto, je m'assieds et je vois la grande porte de l'autre côté qui s'ouvre avec Ferguson qui apparaît. À ma hauteur, il me tape sur l'épaule, m'appelle par mon nom de famille et dit "*On se voit au mois de juillet*". Avec son accent écossais, je n'ai rien compris, mais quand on me l'a traduit, je me suis dit "*Wooow, même lui me connaît!*" Pourtant je n'avais pas encore signé à Man U. Il est malin, mais ça m'a beaucoup touché…

ILS VONT AGITER LE MERCATO 2



Ils sont admirés par les supporters, exigés par les entraîneurs, désirés par les présidents. Depuis l'ouverture du mercato 2015, ces 16 joueurs sont au centre de toutes les rumeurs et toutes les convoitises. Pogba va-t-il céder aux sirènes du Barça? Ibrahimović va-t-il rentrer à Milan? Sergio Ramos va-t-il suivre l'exemple de Casillas et partir du Real Madrid? Le PSG va-t-il recruter Di María avant de lancer une offensive sur Cristiano Ronaldo? Jusqu'au 31 août, ces questions vont entretenir les discussions des supporters. Jusqu'à ce qu'un président ne sorte le chéquier et n'y apporte une réponse définitive. PAR PAUL PIQUARD, RAPHAEL GAFTARNIK, GASPARD MANET ET GABRIEL CNUDDE, AVEC RUBEN CURIEL. PHOTOS: PANORAMIC



CHRISTIAN BENTEKE

Après avoir laissé filer Sterling à City, les dirigeants des *Reds* n'ont pas d'autre choix que de mettre le paquet pour attirer un nouvel attaquant. Leur coup de foudre: Christian Benteke. Sous le charme des qualités du Belge, Liverpool est prêt à tout pour s'offrir le joueur d'Aston Villa. Et ce, même s'il faut débourser les 46 millions d'euros de la clause libératoire. Dans un club qui cherche à retrouver les sommets, Benteke a enfin l'occasion de prendre une nouvelle dimension, en devenant l'atout offensif numéro un des hommes en rouge. GM

KEVIN DE BRUYNE

José Mourinho doit-il se mordre les doigts? En effet, Kevin De Bruyne, qu'il avait laissé partir à Wolfsburg en janvier 2014, s'est depuis transformé en véritable machine de guerre. Meilleur passeur européen avec 28 offrandes toutes compétitions confondues, KDB fait saliver. Ainsi, Man City serait prêt à dégainer plus de 70 millions d'euros pour s'offrir le rouquin. Et ainsi jouer un mauvais tour à Chelsea. La bataille pour le titre est déjà lancée. PP

PAUL POGBA

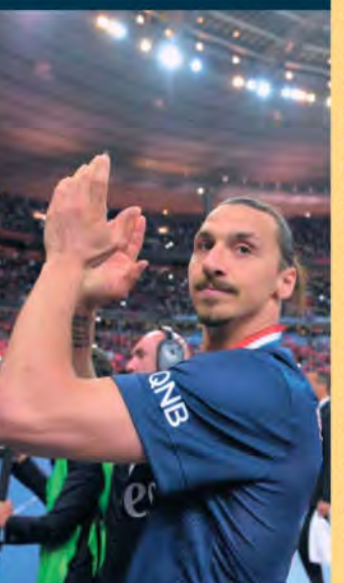
Paul Pogba est comme cette fille magnifique: tout le monde rêve de sortir avec elle. Et comme cette fille couverte d'amour par les yeux de ceux qui l'observent, Paul a le choix. Real, City, PSG, Barça… Tous les cadors s'arrachent en effet les divins pieds du jeune Français. Alors le milieu a décidé de faire patienter ses courtisans. Pour prendre la meilleure décision, sans doute, mais aussi pour faire monter les enchères. Et si les prétendants se bousculent, le Barça dispose d'une avance certaine sur ses concurrents. Papis Magassa, son premier entraîneur à l'US Roissy-en-Brie, assure: "*Les clubs ayant une stature supérieure à celle de la Juve sont rares et le Barça en fait partie. Donc si sa volonté est de passer un cap, c'est le club fait pour lui. Et puis, qui refuserait le Barça?*" Problème, si les *Blaugrana* ont le droit de recruter, ils ne peuvent inscrire de nouveaux joueurs dans leur effectif avant 2016. Ce qui signifie qu'en cas de signature, Pogba ne pourrait jouer directement avec le Barça. "*À son âge, il a besoin de temps de jeu. Donc ne pas jouer pendant 6 mois, surtout avec l'Euro, serait à mon sens problématique pour sa progression*", détaille Magassa. Dès lors, un deal est envisagé, qui permettrait de tourner cet inconvénient en avantage. Les Catalans achètent le Français cet été, mais ne l'accueillent qu'à l'été 2016, tout en le prêtant pendant la saison à la Juventus. Une option qui pourrait satisfaire les trois parties, dont le joueur: "*Il se plaît à Turin et est désormais un cadre, ça ne le dérangerait pas de rester, d'autant que c'est le club qui lui a permis de se révéler*", conclut son premier coach. RG, TEXTE ET PROPOS RECUEILLIS.

NICOLAS NKOULOU

Après Gignac, Ayew, Imbula, Payet et Morel, le défenseur olympien est pressenti pour quitter la Canebière et offrir ses services à un niveau plus élevé. Ou presque. Car le principal intéressé par le Camerounais s'appelle Jean-Michel Aulas, grand manitou de l'OL, qui a même décidé de passer à l'offensive par voie de presse: "*Nicolas et son agent nous ont dit un certain nombre de choses, donc on y croit. Après, on peut se tromper… Mais on est convaincus qu'il serait l'homme idéal.*" Effectivement, Nkoulou, c'est mieux que Bakary Koné. RG

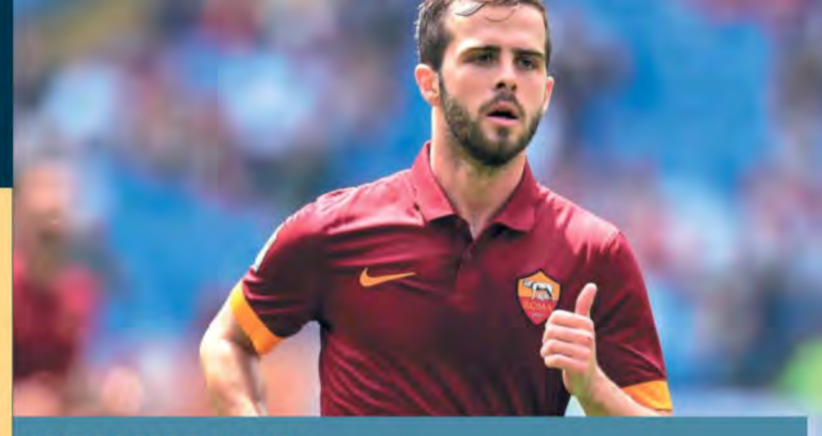
MARIO BALOTELLI

À Liverpool, Balo est resté fidèle à son image: un joueur qui ne prend pas la peine de montrer son potentiel. Pourtant, des clubs continuent de croire que tout n'est pas perdu. La Fiorentina, par exemple, se verrait bien lui offrir une nouvelle chance. Une initiative qui n'est pas vraiment du goût des supporters, qui ont immédiatement dégainé une banderole "*Tu es un homme sans honneur, Balotelli, Florence ne te veut pas*". Sauf que Mario aime tellement la provoc' qu'il pourrait accepter l'offre florentine rien que pour faire taire ses détracteurs. Après tout, quoi de mieux que Florence pour une renaissance? GM



ZLATAN IBRAHIMOVIC

Figure de proue du recrutement XXL entamé par les Qataris il y a trois ans, le Suédois est en balance concernant son avenir au PSG. Ses 33 ans, les blessures qui s'accumulent, mais aussi des sorties (dont le fameux "*pays de merde*") qui ont entamé son crédit dans la capitale. Surtout, le Zlat' pourrait céder aux sirènes de la Serie A, son premier amour, et retourner au Milan AC. Si les contacts ont été établis avec les dirigeants *rossoneri*, le joueur a affirmé vouloir aller au bout de son année de contrat restante. Alors partira, partira pas? Le mystère reste entier, mais la Ligue 1 devrait déjà se préparer à perdre prochainement son joueur le plus spectaculaire. Et son meilleur chasseur d'élan. RG



MIRALEM PJANIC

Arrivé à Rome il y a quatre ans avec l'étiquette de jeune premier, Miralem Pjanic n'a pas mis longtemps à séduire son monde. Ce qui n'étonne pas Julien François, son ancien coéquipier à Metz: "*Quand il est arrivé, c'était vraiment un petit phénomène, largement au-dessus du lot.*" Aujourd'hui, à 25 ans, l'heure est peut-être venue pour lui de découvrir autre chose, d'autant que plusieurs clubs sont chauds pour l'accueillir, comme le PSG. "*Il a clairement les qualités nécessaires pour apporter un plus dans un club comme le PSG*, avance François. *Il est encore jeune et a une grosse marge de progression.*" Chose que les dirigeants parisiens n'ont sûrement pas manqué de relever. GM, TEXTE ET PROPOS RECUEILLIS.

DAVID DE GEA

Depuis ses débuts à l'Atlético Madrid en 2009, David de Gea est annoncé comme le successeur de Casillas en sélection espagnole. Une comparaison qui a sûrement donné des idées à Florentino Pérez. Après avoir assuré ses arrières en recrutant le portier de l'Espanyol Kiko Casilla (29 ans), le président du Real Madrid a fait de David de Gea, élu meilleur gardien de Premier League en 2015, sa nouvelle cible. Seul frein? Son prix, puisque United aurait fixé l'indemnité de transfert à 60 millions d'euros, ce qui ferait de De Gea le gardien le plus cher de l'histoire. Et le premier gardien "*galactique*", du coup. PP



ÁNGEL DI MARÍA

Déjà l'une des attractions du dernier mercato, Ángel Di María a besoin d'un nouveau challenge après une année noire, marquée par les blessures et une adaptation très compliquée au jeu anglais. Ça tombe bien, le PSG, déjà très chaud sur le dossier l'an passé, a été libéré des contraintes du fair-play financier, et aurait fait de l'Argentin sa priorité en attaque. En effet, depuis plusieurs semaines, les rumeurs font état d'un accord entre les Parisiens et Di María sur son futur contrat dans la capitale. Ne resterait plus qu'à convaincre Manchester United de lâcher sa star, mais il se murmure qu'un chèque de 65 millions d'euros pourrait bien aider. La galaxie parisienne n'est plus très loin d'accueillir sa nouvelle étoile. PP



THIAGO MOTTA

"*La solution de facilité serait de rester. Mais je n'aurais plus la motivation nécessaire. Cela n'a pas de sens de rester au PSG.*" Les histoires d'amour ne terminent pas toujours bien. Pierre angulaire du milieu du PSG depuis janvier 2012, Motta songerait à mettre les voiles cet été. La raison? Un différend avec la direction parisienne sur le salaire qu'il souhaiterait percevoir s'il prolonge son contrat. Du coup, l'Atlético Madrid, où l'international italien a déjà évolué en 2007/08, se serait renseigné. Aux dernières nouvelles, Motta négocierait une rupture de contrat à l'amiable avec la direction du PSG, pour s'engager gratuitement avec un autre club. Pas sûr que Nasser l'entende de cette oreille. PP

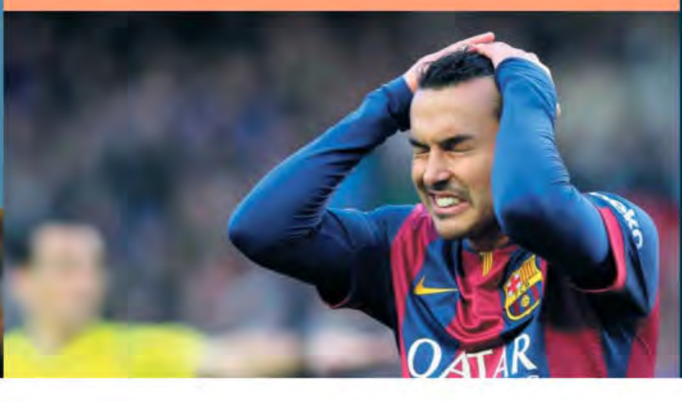


CRISTIANO RONALDO

Depuis le rachat de Paris par les Qataris, la rumeur CR7 revient sur la table à chaque mercato. Mais cette fois-ci, il semblerait que les dirigeants parisiens soient passés à la vitesse supérieure... pour l'année prochaine. Le contrat d'Ibrahimovic se terminant en 2016, QSI chercherait une nouvelle tête d'affiche pour porter le projet parisien à l'international. Et si Messi est intouchable, pas sûr que Ronaldo, 31 ans en février prochain, refuse un dernier défi, ainsi qu'un dernier très gros contrat dans la capitale. Même si, selon Christophe Hutteau, agent de joueur, l'argent du PSG ne fait pas tout: "*Cristiano pourrait signer au PSG. Mais ça ne suffit pas. Le club n'a pas encore le pouvoir d'attraction et l'historique des clubs comme le Barça, le Real, Manchester, le Bayern… Il faut être patient pour que le club se construise.*" L'arrivée du Portuguais y aiderait forcément... RG, TEXTE ET PROPOS RECUEILLIS.

SERGIO RAMOS

Arrivé en 2005 au Real Madrid, Sergio Ramos semblait vivre une idylle avec le club *merengue*. À tel point que l'on ne l'imaginait pas arborer un jour la tenue d'un autre club. Pourtant, dès le début de l'été, l'Espagnol fait part de ses envies de changer d'air. Cela tombe bien, voilà plusieurs saisons que Manchester United cherche un robuste défenseur central pour stabiliser son arrière-garde. Il n'est donc pas exclu que le joueur de 29 ans s'envole prochainement pour l'Angleterre... À moins que Louis van Gaal ne considère qu'avec Phil Jones et Smalling, il n'a pas besoin de Ramos. #Troll. PP



PEDRO

Arrivé au Barça à 17 ans, Pedro n'a connu que le club catalan. Mais voilà que dix ans plus tard, l'ailier droit coince: "*C'est un joueur qui a eu un rôle important pendant une période. Mais aujourd'hui, dans l'attaque du Barca, Pedro n'a pas sa place*", estime Miguel Ángel Nadal, ancien défenseur *blaugrana*. Barré par la MSN, Pedro va donc devoir trouver un nouveau port d'attache. Et pourquoi ne pas suivre les traces de ceux qui, comme lui, ont récemment quitté la Catalogne pour aller briller en Angleterre, comme Fàbregas à Chelsea ou Alexis Sánchez à Arsenal? GC, PROPOS RECUEILLIS PAR RC

YOANN GOURCUFF

Constamment blessé, Gourcuff n'a pas pu démontrer l'étendue de son talent à Lyon. Pourtant, rien ne laissait présager une telle fragilité. Patrick Rampillon, directeur du centre de formation du Stade rennais, se souvient du jeune sportif qu'il entraînait: "*Sur le plan athlétique, il avait un très gros cœur et il était très bon sur ses appuis. Si tous les jeunes de formation avaient eu le même profil que lui, je n'aurais eu aucune inquiétude.*" Peut-être qu'un retour au bercail, Rennes justement, permettrait à Yoann de retrouver la pleine mesure de ses capacités physiques. On y croit, un peu. GC, TEXTE ET PROPOS RECUEILLIS.



ALEXANDRE LACAZETTE

Après sa belle saison à Lyon, Lacazette a éveillé l'intérêt de nombreuses grosses écuries. Annoncé un peu partout en Angleterre, et surtout au PSG, Alexandre n'a pas encore prolongé son contrat lyonnais. Pourtant, à un an de l'Euro en France, l'attaquant aurait tout intérêt à rester dans son club formateur. Car à Paris, pas sûr qu'il soit un titulaire indiscutable, ce qu'il est sans conteste à Lyon. D'autant que l'arrivée de Beauvue n'est pas là pour lui faire de l'ombre selon Jérôme Lafourcade, ancien partenaire de la recrue: "*Claudio peut jouer sur tous les postes offensifs grâce à sa vitesse et sa générosité. Et vu le niveau de Lacazette, il va sûrement être mis sur un côté pour lui laisser l'axe. Mais ça va faire un très beau duo, c'est sûr.*" Rappel, les deux larrons affichent un total de 44 buts cumulés. RG, TEXTE ET PROPOS RECUEILLIS.



CHARLES ARÁNGUIZ

Après une Copa América de folie, le Chilien plaît énormément à Marcelo Bielsa. Il faut dire qu'après les départs de Payet et Imbula, le joueur de l'Internacional ferait un bien fou au onze de l'OM. Seulement, les grosses écuries anglaises se positionnent maintenant elles aussi sur le dossier. Alors que Wenger le piste depuis longtemps, le Chilien semble désormais plus proche de Big Ben que du Vieux-Port. GC

LIGUE 1



LE PSG EST-IL LE SEUL À POUVOIR RETENIR SES STARS?

Puissant, séduisant, riche: le PSG n'a pas d'adversaires à sa mesure dans un championnat qu'il domine avec aisance. Le résultat d'une politique de recrutement dorée et, surtout, de sa capacité à conserver ses joueurs phares. Au contraire du reste de la Ligue 1, bien souvent victime des assauts de clubs plus fortunés. PAR RAPHAËL GAFTARNIK, AVEC GAD MESSIKA ET KEVIN CHARNAY

PHOTOS: PANORAMIC

Trois ans de règne sans partage. Sans sourciller, le PSG survole la Ligue 1. Est-ce une fatalité? Sans doute. Depuis l'arrivée des Qataris à la tête du club, le projet est cohérent, même si certains rétorqueront que les titres se sont achetés à coup de millions. Difficile de contester les faits. En recrutant ses stars à prix d'or, le PSG s'est affiché ces dernières années comme un ogre financier capable de concurrencer les autres écuries européennes sur le marché des transferts. Surtout, il s'est donné les moyens de les garder. Mois après mois, le PSG dépense en effet des sommes considérables pour s'assurer de leur fidélité et couper court à toute envie d'ailleurs, motivée par un chèque plus conséquent. "*Le PSG peut concurrencer tout le monde au niveau financier,* assure Christophe Hutteau, agent de joueurs. *On s'aperçoit que dans de nombreux clubs, même ceux du top 10 Ligue des champions, il est compliqué d'offrir le même salaire à Ibrahimović.*" Ainsi, lors de la saison 2014/15, le club de la capitale disposait d'une masse salariale annuelle de 359 millions d'euros. Et hormis Cabaye, parti pour des raisons plus sportives que financières, aucun membre de l'effectif parisien ne s'est fait la malle. Une situation unique dans un championnat où la plupart des autres clubs ne parvient plus à lutter pour conserver ses meilleurs joueurs. Même Monaco, pourtant bien doté, a dû se résoudre à laisser filer Yannick Ferreira Carrasco et Geoffrey Kondogbia. Même si, selon Hutteau, la vision est tout autre: "*Paris reste le leader incontesté et incontestable en terme d'attractivité financière en L1. Mais deux logiques s'affrontent. Le PSG n'a pas pour but de gagner de l'argent, mais de gagner tout court. Monaco ne veut pas en perdre. Mais quel autre club que Monaco aura réussi autant de plus-values en si peu de temps? C'est un club remarquablement bien géré.*" Ailleurs, pourtant, le problème financier fait rage. À Marseille, grand dépouillé de l'été, le cas Payet est symptomatique: "*Le joueur a choisi la sécurité financière de sa famille et de ses proches, que l'OM ne pouvait pas lui offrir à l'instant T*", balançait Vincent Labrune, président de Marseille, après le départ du milieu pour West Ham. La seule vraie lueur d'espoir est symbolisée par Lyon et sa génération dorée. Convoités, Lacazette, Fekir ou Tolisso ont pour le moment décidé de continuer avec leur club formateur. "*Lacazette, par exemple, a mesuré le pour et le contre, et a tenu compte de son âge, de l'Euro qui arrive. L'OL lui a fait une proposition de prolongation avec revalorisation, et la raison l'a conduit à se dire:* 'Je vais faire une année de plus.'" Néanmoins, pour ces grands espoirs, la question d'un départ se reposera sans doute dans un an. Dès lors, Lyon n'a qu'à profiter du répit en attendant de subir la razzia, comme tous ses congénères. Tous, sauf le PSG, disposé à régner sans partage grâce à ses stars. Présentes et futures.

PROPOS D'HUTTEAU RECUEILLIS PAR RG



LES 10 PLUS GROS COUPS DU MERCATO

1. Ivan Cavaleiro, de Benfica à Monaco pour 15 millions d'euros
2. Adama Traoré, de Lille à Monaco pour 14 millions d'euros
3. Kevin Trapp, de l'Eintracht Francfort au PSG pour 10 millions d'euros
4. Guido Carillo d'Estudiantes à Monaco pour 8,8 millions d'euros.
5. Benjamin Stambouli, de Tottenham au PSG pour 8 millions d'euros
6. Karim Rekik, de Manchester City à l'OM pour 5 millions d'euros
7. Claudio Beauvue, de Guingamp à Lyon pour 4,5 millions d'euros
8. Thomas Lemar, de Caen à Monaco pour 4 millions d'euros
9. Corentin Jean, de Troyes à Monaco pour 4 millions d'euros.
10. Farès Bahlouli, de Lyon à Monaco pour 3 millions d'euros



C'ÉTAIT GRATOS

1. Jérémy Morel, de l'OM à l'OL, libre
2. Benoît Assou Ekotto, de Tottenham à Saint-Étienne, libre
3. Renato Civelli, de Bursaspor à Lille, libre
4. Hatem Ben Arfa, de chez lui à Nice, libre
5. Yohann Pelé, de Sochaux à l'OM, libre

Vu que son numéro 12 était déjà pris par Jallet, à Lyon, Claudio a opté pour le 9, laissé vacant depuis le départ de Lisandro.

CLAUDIO BEAUVUE (LYON)



Convoité par Marseille, Claudio Beauvue a finalement posé ses valises à l'OL. Une belle pièce pour les Gones puisque le Guadeloupéen a claqué 17 buts l'an passé, et vient renforcer une ligne d'attaque déjà performante: *"C'est un mec à l'aise techniquement. Et puis, dans les airs, il est très fort. Ce sera à lui de s'acclimater au jeu lyonnais, déjà bien rodé. Mais franchement, il y a de quoi faire avec Lacazette et Fékir"*, explique Livio Nabab, joueur d'Auxerre et bon ami de Beauvue. Et pour lui, la place de Claudio est déjà toute trouvée: *"Quand j'ai su qu'il allait à Lyon, je me suis dit qu'il jouerait un peu sur les côtés à la place de Clinton Njie. Il peut apporter à Lyon cette même vitesse que Njie possède, mais avec une adresse devant le but et une technique bien supérieure."* Autant dire que l'alliance a tout pour être parfaite. D'autant qu'elle s'étend déjà en dehors du terrain: *"Il connaît déjà Lacazette. Ils sont tous les deux guadeloupéens et ont passé leurs vacances ensemble. Ça l'a convaincu de venir, sachant qu'il y trouverait un ami. Lyon, c'est le bon choix."* Voilà qui a le mérite d'être clair.
PROPOS DE NABAB RECUEILLIS PAR KC

BENOÎT ASSOU-EKOTTO (SAINT-ÉTIENNE)

Benoît Assou-Ekotto est un homme sanguin. Au palmarès des écarts du latéral camerounais, ses conflits permanents avec son club de Tottenham, une altercation avec son coéquipier Benjamin Moukandjo en plein match de la CAN, et un message de soutien à Nicolas Anelka qui venait d'effectuer le geste controversé de la "*quenelle*". Soit autant d'éléments qui ont forgé la réputation sulfureuse du joueur, de retour dans l'Hexagone neuf ans après son départ de Lens. Et qui expliquait alors: *"Rester en France pour tourner en rond, ça ne m'intéressait pas! En France, tu joues quatre gros matchs par an: Lyon, Marseille, Paris, puis le derby face à Lille."* Motivation défaillante et caractère de cochon, deux qualités qui risquent de dynamiter le vestiaire de Sainté… PROPOS D'ASSOU-EKOTTO TIRÉS DE L'AVENIR DE L'ARTOIS



Benoît sait même faire lévité le ballon.



KARIM REKIK



(MARSEILLE)

En laissant partir ses éléments majeurs, l'OM a dû compenser en recrutant à moindre coût. Et en tentant des paris, dont Karim Rekik. Le jeune défenseur hollandais de 20 ans, s'il n'est encore qu'un illustre inconnu des amateurs de Ligue 1, dispose d'un CV à même de justifier les 5 millions d'euros misés sur sa pomme. Recruté par Manchester City dès l'adolescence, il n'a pu faire son trou en Angleterre, faute à la concurrence chez les *Skyblues*, mais a su rentabiliser son prêt de deux ans au PSV. Indéboulonnable dans l'axe, champion des Pays-Bas cette saison, Rekik a semble-t-il pris son envol, attrapant même une convocation en équipe nationale: *"Je l'ai trouvé très bon balle au pied, en plus d'avoir un super gabarit"*, détaille Sébastien Haller, attaquant d'Utrecht qui s'est frotté à la nouvelle bête olympienne. Mais en France, le challenge de Rekik sera tout autre. Dans le contexte exigeant de l'OM, il devra prouver que ses larges épaules peuvent supporter la pression. Et puis, remplacer Jérémy Morel, c'est quand même un sacré challenge. PROPOS DE HALLER RECUEILLIS PAR RG

BENJAMIN STAMBOULI

(PSG)

Il n'est sans doute pas le nom le plus clinquant auquel s'attendaient les supporters parisiens. Pourtant, Benjamin Stambouli fera bien partie de l'effectif du PSG la saison prochaine. Remplaçant désigné d'un Thiago Motta en partance, le milieu défensif sort d'une saison plutôt compliquée à Tottenham. Mais à en croire son ex-coéquipier à Montpellier, Teddy Mézague, l'expérience anglaise a eu du bon: *"C'était une année d'adaptation. Beaucoup de joueurs subissent la loi du foot anglais, avec l'intensité, les nombreux duels. Il n'est pas évident de s'intégrer de suite. Mais pour l'avoir eu au téléphone, il a gardé le moral, ça lui a fait passer un cap."* Prochaine étape? S'imposer au milieu des stars parisiennes et se faire une place dans l'entrejeu parisien. Là encore, Teddy Mezague se veut confiant: *"Il est très intelligent dans sa lecture du jeu et n'a pas la pression quand il reçoit le ballon. Je pense seulement qu'il doit être plus décisif en matière de buts et de passes décisives."* Attention, toutefois: le dernier joueur à être arrivé au PSG en provenance d'Angleterre se nomme Yohan Cabaye. Il y est vite retourné. PROPOS DE MEZAGUE RECUEILLIS PAR RG

KOLBEINN SIGTHÓRSSON

(OU SIGÞÓRSSON) (FC NANTES)

Si la nouvelle recrue du FC Nantes, en provenance de l'Ajax, devrait résoudre bien des soucis sur le front de l'attaque canarie, les supporters, eux, vont faire face à un problème de taille: quelle orthographe choisir pour floquer son maillot? La réponse est simple. En floquant *"Sigthórsson"*, vous européanisez le nom du joueur et le rendez plus lisible. En conservant *"Sigþórsson"*, et ce "þ", vous faites honneur à l'Islande, terre natale du buteur, mais vous vous exposez à des réactions comme: *"Oh, t'as écrit Sigborsson!"* Et si certains noteront que le premier compte plus de lettres, il vous en coûtera une quinzaine d'euros de flocage dans les deux cas.


Kolbeinn Sigthorsson, un nom à faire un malheur au Scrabble.



Avé César.



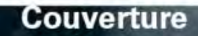
Le Pharaon.: le tube de l'été.

STEPHAN EL SHAARAWY (MONACO)

A Monaco, l'arrivée de Stephan El Shaarawy sonne comme un beau cadeau de substitution. Fantasque, rapide, fin dribbleur, l'ailier italien d'origine égyptienne a de quoi faire oublier ceux qui sont partis (Kondogbia, Ferreira Carrasco) ou qui s'apprêtent à mettre les voiles (Martial?). Du moins, sur le papier. Car son état de forme fait débat. Coqueluche des *tifosi rossoneri* lors de ses débuts au Milan AC, et notamment lors des six premiers mois de la saison 2013/14 où il plante 14 buts en 19 matchs, le petit *Faraone* enchaîne depuis blessures et contre-performances. Soit près de deux ans sans éclats, et une carrière qui plonge peu à peu. Mais qui ne demande qu'à redécoller. "*C'est un joueur de 22 ans, qui a eu des difficultés ces deux dernières saisons, c'est vrai*, concède Maurizio Ganz, ancien attaquant du Milan AC. *Mais la première année, il avait fait des choses incroyables. Monaco a les clefs: si le coach l'aligne avec continuité, il ne décevra pas.*" Cette "*opération sauvetage*" s'avère toutefois coûteuse: 3 millions d'euros pour le prêt, plus 13 millions après levée de l'option d'achat obligatoire. Soit 16 millions pour un joueur qui apparaît plus comme une comète qu'une véritable étoile montante. Et qui pourrait, surtout, coûter encore plus cher en frais d'infirmerie. PROPOS DE GANZ RECUEILLIS PAR VP

KEVIN TRAPP (PSG)

Il n'a ni le palmarès de Neuer ni sa stature. Pourtant, Kevin Trapp pourrait bien devenir la nouvelle sensation venue d'outre-Rhin. Recruté 10 millions d'euros par le PSG, le gardien allemand de 25 ans s'inscrit en effet dans la lignée de son aîné: "*C'est un gardien moderne comme on dit. Les gardiens jouent de plus de plus haut, comme de vrais libéros. Il a un excellent jeu au pied, il est très grand et joue sur l'anticipation*", analyse Dominique Casagrande, portier du PSG de 1998 à 2001. De quoi habituer le Parc des Princes à des sorties à 40 mètres de ses buts? Pas d'emballement. D'autant que Salvatore Sirigu n'a pas dit son dernier mot. Surpris par le recrutement soudain du gardien et menacé quant à sa place de numéro 1, l'Italien a désormais deux choix: partir ou se battre. Pour Casagrande, le combat serait en tout cas équitable. "*On s'est focalisé sur Sirigu à cause de la Ligue des champions, car il n'a pas été décisif. Mais on ne peut pas devenir champion de France et aller si loin en Ligue des champions sans un bon gardien. C'est facile de le dire après, mais on peut se demander ce qu'aurait fait Trapp dans les buts du PSG. Sirigu a fait une très bonne saison et je pense qu'on a été très dur avec lui. Même si aujourd'hui, le PSG ne peut pas se permettre d'avoir un seul gardien.*" Le PSG en a désormais deux, voire trois avec Nico Douchez. Mais pour une seule place. PROPOS DE CASAGRANDE RECUEILLIS PAR GM



PREMIER LEAGUE

L'ANGLETERRE VA-T-ELLE TUER LA CONCURRENCE?

De plus en plus riche, de plus en plus spectaculaire. Voilà le credo du championnat anglais, qui, cet été, sera encore l'un des principaux acteurs du mercato. Gavés par des droits télévisuels toujours en hausse, les clubs anglais peuvent désormais tout se permettre. Ou presque.

PAR PAUL PIQUARD, AVEC EDDY SERRES. PHOTOS: PANORAMIC

Si cela fait déjà quelques années que la Premier League squatte la première place du classement des championnats les plus riches, cette saison, les clubs anglais ont véritablement décidé de faire sauter la banque. Il faut dire que lors de la renégociation des droits télévisuels, en février dernier, ils ont véritablement touché le gros lot. Ainsi, pour la période 2016-2019, ils se partageront rien de moins que sept milliards (!) d'euros. Une augmentation folle qui leur permet d'attirer les meilleurs joueurs du continent, en leur offrant des salaires sur lesquels peu de clubs étrangers peuvent s'aligner, comme l'explique Sylvain Distin, qui s'apprête à entamer sa seizième saison en Premier League: "*Il y a plus d'argent qu'ailleurs, donc les clubs dépensent plus, c'est logique. La qualité du championnat fait que les joueurs sont très souvent attirés par l'Angleterre. Mais si en plus, financièrement, cela devient un championnat encore plus puissant, la Premier League va attirer toujours plus de joueurs.*" Et c'est bien là le problème. À force d'avoir fait grimper autant les prix, aussi bien au niveau des montants des transferts que des salaires, la Premier League est en train de déséquilibrer le football européen. C'est simple, aujourd'hui, hormis le Barça, le Real et le PSG, plus personne ne peut s'aligner, comme le confirme Distin: "*Aujourd'hui, les clubs de deuxième moitié de tableau peuvent mettre 20 millions sur un joueur, alors que ce n'est pas le cas en Italie, en Allemagne ou en Espagne. Et plus les droits TV montent, comme cela va encore être le cas, plus la tendance va se confirmer.*" À long terme, cela pourrait finir par mener vers une sorte de ligue fermée, entre super-riches, qui arracherait tous les talents des autres championnats moins bien lotis dès le plus jeune âge. Une sorte de NBA du football, en somme. Néanmoins, on peut aussi voir le verre à moitié plein. Ainsi, les clubs anglais, avec leurs comptes en banque bien remplis, n'hésitent pas à surpayer quelques joueurs issus des autres championnats européens. Si bien qu'en étant malin, il est possible de réaliser quelques très belles affaires, et de s'enrichir à moindre frais. "*Est-ce que c'est bien pour le foot? Au bout du compte, quand les clubs anglais font leur marché dans d'autres championnats, cela permet d'injecter de l'argent dans des clubs et tout le monde s'y retrouve. Le club vendeur, le joueur, l'acheteur*", ajoute Distin. Cet été, le PSV Eindhoven a ainsi récupéré 47,5 millions d'euros en lâchant Depay, puis Wijnaldum à des clubs anglais, tandis qu'Hoffenheim a récupéré 41 millions d'euros sur le seul Roberto Firmino. Bref, l'argent est là, donc quitte à se faire détrousser chaque saison, autant en profiter au maximum. D'autant que sur la scène continentale, malgré tout l'argent du monde, les Anglais sont encore loin de tout dominer.

PROPOS DE DISTIN RECUEILLIS PAR PP.



LES 10 PLUS GROS COUPS DU MERCATO

1. Raheem Sterling, de Liverpool à Manchester City pour 68 millions d'euros
2. Roberto Firmino d'Hoffenheim à Liverpool pour 41 millions d'euros
3. Morgan Schneiderlin de Southampton à Manchester United pour 32 millions d'euros
4. Memphis Depay du PSV Eindhoven à Manchester United pour 27,5 millions d'euros
5. Bastian Schweinsteiger du Bayern Munich à Manchester United pour 20 millions d'euros.
6. Georginio Wijnaldum du PSV Eindhoven à Newcastle pour 20 millions d'euros.
7. Matteo Darmian, du Torino à Manchester United pour 18 millions d'euros.
8. Nathaniel Clyne de Southampton à Liverpool pour 17,5 millions d'euros
9. Toby Alderweireld de l'Atlético Madrid à Tottenham pour 16 millions d'euros
10. Patrick Roberts, de Fulham à Manchester City pour 16 millions d'euros.

C'ÉTAIT GRATOS

1. André Ayew, de Marseille à Swansea, libre
2. Glen Johnson, de Liverpool à Stoke City, libre
3. Tom Cleverley, de Manchester United à Everton, libre
4. Danny Ings, de Burnley à Liverpool, libre
5. James Milner, de Manchester City à Liverpool, libre



Schweinsteiger, sous ses nouvelles couleurs.

BASTIAN SCHWEINSTEIGER (MANCHESTER UNITED)

"J'espère que vous pourrez comprendre mes motivations. C'est un grand défi pour moi et je suis très excité, mais je ne vous oublierai jamais. Vous serez toujours dans mon cœur." C'est par ces mots que Bastian Schweinsteiger, enfant du Bayern, a finalement fait ses adieux au public bavarois. Pour le capitaine de la *Mannschaft*, une nouvelle page se tourne. En effet, après une année compliquée en club, marquée par une blessure et quelques incompréhensions avec Pep Guardiola, Schweini a admis lui-même qu'il avait besoin d'un nouveau défi. Une aubaine pour Manchester United, et Louis van Gaal, qui a sauté sur l'occasion pour retrouver son protégé. En effet, le technicien batave est celui qui avait repositionné Schweinsteiger, ancien ailier, au cœur du jeu, pour en faire l'un des meilleurs milieux de terrain du monde. Un retour aux sources pour un nouveau départ? PROPOS DE SCHWEINSTEIGER TIRÉS DU GUARDIAN

RAHEEM STERLING (MANCHESTER CITY)

69 millions d'euros, pour un gamin de 69 kilos. Voilà le montant astronomique déboursé par Manchester City pour frapper le premier très gros coup du mercato en Angleterre. Un transfert qui fait définitivement passer Raheem Sterling dans la catégorie des plus grandes stars du football mondial. Mais un transfert qui pose aussi de nombreuses questions, et notamment du côté d'Anfield, à en croire Damien Comolli, ancien directeur sportif des *Reds*: *"Autant le départ de Suárez était prévisible, autant celui de Sterling est précipité. Il est jeune, il aurait dû faire 4 à 5 ans de plus avant de partir."* Car il ne faut pas oublier que le Golden Boy 2014 n'a que 20 ans, et n'a pour le moment ni dépassé la barre des dix buts ni des dix passes décisives au cours de sa jeune carrière. D'où la surprise au moment de lire les chiffres entourant son transfert. *"Il ne faut pas se faire d'illusions. Très peu de clubs peuvent garder leur meilleur joueur si celui-ci veut partir. Et Liverpool n'est plus dans cette catégorie d'équipes. Ce que Man City doit payer à Sterling, c'est largement supérieur au maximum que pouvait lui donner Liverpool"*, ajoute Comolli. C'est dire la pression qui va désormais accompagner le nouveau numéro 7 des *Citizens*. *"Raheem Sterling est un des meilleurs joueurs offensifs au monde et j'ai hâte de le voir rejoindre notre équipe. C'est un jeune au talent incroyable et je suis sûr que les fans de Manchester City sont très excités de le voir en action avec l'équipe"*, déclarait Manuel Pellegrini après la signature du prodige. À un million d'euros le kilo, c'est la moindre des choses.

PROPOS DE DAMIEN COMOLLI RECUEILLIS PAR EDDY SERRES. CEUX DE PELLEGRINI TIRÉS DU DAILY MAIL





MORGAN SCHNEIDERLIN

(MANCHESTER UNITED)

Mais où s'arrêtera donc Morgan Schneiderlin? Auteur de trois saisons de très haut vol depuis le retour de Southampton en Premier League, l'Alsacien avait découvert les joies de l'équipe de France à l'été 2014. Déjà annoncé sur le départ au sortir de la Coupe du monde, Schneiderlin avait dû se résigner à rester une saison de plus chez les *Saints* avant de finalement rejoindre United cet été. Un transfert qui ne surprend pas Martial Helbert, président du SR Zellwiller, là où Morgan a frappé ses premiers ballons: *"Les deux dernières années, il a complètement explosé à Southampton, donc il paraît logique, maintenant qu'il est international et qu'il a fait la Coupe du monde, de franchir un palier. Le voir signer à Manchester ne m'étonne pas du tout parce que déjà, jeune, à quatorze ou quinze ans, il était en contact avec trois clubs: le Milan AC, Chelsea et Arsenal, dont il avait visité les installations."* Prochaine étape, s'imposer comme titulaire au sein du milieu ultra-concurrentiel des *Red Devils*. Pas du genre à effrayer l'Alsacien, à en croire l'ancien coéquipier du père de Morgan: *"Je pense qu'il a sa chance. Cela dépend de l'entraîneur, de comment il va façonner son équipe. Il a toujours eu la gnaque. On l'appelait* 'le bulldog' *sur le terrain. Étant petit, c'était déjà sa mentalité, c'était un combattant."* À lui désormais de devenir le guerrier d'Old Trafford.

PROPOS DE HELBERT RECUEILLIS PAR PP

PETR CECH

(ARSENAL)

Et si Arsène Wenger avait réalisé le plus gros coup du mercato anglais? Alors qu'Arsenal, depuis le départ de Jens Lehmann en 2008, semble être touché par une malédiction au poste de gardien, le manager français s'est offert avec Cech l'un des tout meilleurs spécialistes du poste. C'est en tout cas l'avis de Grégory Vignal, qui a côtoyé le Tchèque sous les couleurs du Stade rennais lors de la saison 2003-2004: *"C'est important d'avoir un grand gardien pour rassurer la défense. Dans un gros club, c'est essentiel. Là, il est mature, il va amener beaucoup d'expérience à Arsenal. Cela va leur faire du bien, parce que je pense que c'est ce qui leur a manqué ces dernières années."* À 33 ans, l'homme au casque va donc apporter toute son expérience à une équipe souvent jeune et réputée trop *"gentille"*, à en croire l'ancien latéral de Liverpool: *"Il a énormément progressé, mais il était déjà international lorsqu'il est arrivé à Rennes, donc son parcours n'a étonné personne. En plus, il a dû s'aguerrir et s'affirmer avec l'âge. Pour Arsène Wenger, c'est un très gros coup."* En effet, les supporters d'Arsenal se frottent déjà les mains. Ou les gants, du coup.

PROPOS RECUEILLIS PAR PP

Falcao s'est fait un nouveau look. Pour une nouvelle vie ?

RADAMEL FALCAO (CHELSEA)

Finalement, l'aventure anglaise de Radamel Falcao continue. Une immense surprise au regard de la saison passée, traversée comme un fantôme sous les couleurs de Manchester United. Oui, mais voilà, le Colombien a prouvé par le passé qu'il pouvait être l'un des buteurs les plus redoutables de la planète. Ainsi, José Mourinho croit encore au réveil du Tigre, comme il le confiait début juin à la chaîne Direct Tv Sports: *"Si je peux aider Falcao à retrouver son niveau, je le ferai. Cela me fait mal qu'en Angleterre, les gens croient que le vrai Falcao est celui que l'on a vu à Manchester United."* À Londres, Falcao aura donc la lourde tâche de remplacer Didier Drogba, définitivement parti après un dernier titre de champion. Et de redevenir celui qui, un soir d'août 2012, avait terrassé les *Blues* avec un triplé en finale de la Supercoupe d'Europe.
PROPOS DE MOURINHO ISSUS DE DIRECT TV SPORTS

FABIAN DELPH (MANCHESTER CITY)

"Fabian le serpent", *"Judas Iscariote"*. Depuis la signature de Fabian Delph à Manchester City, le 17 juillet 2015, le désormais ex-capitaine d'Aston Villa est devenu *persona non grata* à Birmingham et a hérité de jolis surnoms chez ses anciens supporters. Il faut dire que le néo international a été l'artisan principal de l'une des pires volte-face de l'histoire du football anglais. Le 10 juillet, les médias s'accordent à dire que le transfert de Delph chez les *Citizens* est bouclé, mais, à la surprise de tous, le joueur déclare le lendemain son amour pour Aston Villa et son intention de rester: *"Je ne pars pas. Je reste ici et j'ai déjà hâte de débuter la saison en tant que capitaine avec ce grand club."* Des paroles en l'air. Une semaine plus tard, Delph trahit les siens et s'engage avec les *Citizens*, sans un mot pour ses anciens fans. Autant dire que la réception au Villa Park de l'ancien enfant chéri, le 7 novembre prochain, risque d'être brûlante. Normal, quand on joue avec le feu. PP



Delph, sous son ancien maillot d'Aston Villa.


Firmino sera-t-il le nouveau Suarez ?

ROBERTO FIRMINO (LIVERPOOL)

En janvier 2011, Liverpool avait vendu sa star, Fernando Torres, à Chelsea, pour une petite fortune. Pour le remplacer, les *Reds* étaient allés chercher un jeune attaquant sud-américain très prometteur: un certain Luis Suárez. Cette fois, pour anticiper le départ de Sterling à Manchester City, Liverpool est allé chercher à Hoffenheim le nouveau numéro 9 de la *Seleção*: Roberto Firmino. *"C'est un talent extraordinaire, il a un toucher de balle magnifique et une bonne lecture du jeu"*, déclarait ainsi Brendan Rodgers en conférence de presse à propos de sa nouvelle pépite. *"L'un de ses points forts est sa détermination. Il peut jouer sur un côté, dans l'axe ou dans une position plus reculée. De plus, il s'est bien adapté au football européen, ce qui devrait faciliter la transition avec le football anglais."* D'autant qu'Anfield n'attend que de bons débuts pour lui réserver un bel accueil. PROPOS DE RODGERS TIRÉS DU LIVERPOOL ECHO.

LIGA



ILS SONT PRÊTS À TOUT POUR LE BARÇA

Une fois n'est pas coutume, en Espagne, ce sont les deux ogres rivaux, le Real Madrid et le FC Barcelone, qui animent essentiellement ce mercato. Des transferts toujours plus chers et plus fous, surtout quand on sait que sur le papier, les Blaugrana sont interdits de recrutement... PAR GABRIEL CNUDDE AVEC RUBEN CURIEL. PHOTOS: PANORAMIC

Le FC Barcelone a beau disposer d'une des toutes meilleures équipes du monde, la preuve avec son incroyable triplé de la saison passée, il n'a pas l'intention de s'arrêter là. Et ce n'est pas une interdiction de recrutement imposée par la FIFA et confirmée par le Tribunal arbitral du sport qui va empêcher le club catalan de renouveler partiellement son effectif. Car il y a quelque chose que la FIFA semble ne pas avoir pris en compte: le rêve qu'ont de nombreux joueurs de pouvoir un jour jouer à Barcelone, et qui permet à lui seul de contourner l'interdiction de recrutement. Sans se mettre dans l'irrégularité, les *Blaugrana* ont déjà réussi à s'attacher les services d'Aleix Vidal et d'Arda Turan. Comment? En les laissant à l'écart des terrains jusqu'en janvier 2016, date à laquelle ils auront le droit de disputer leur premier match sous leur nouveau maillot. D'ici là, ils ont accepté, par amour du *Mes*, de ne pas jouer pendant une demi-saison entière. Oui, ils sont prêts à tout pour le Barça. Pourquoi? Parce que "*le Barça représente encore un rêve pour les jeunes. Seulement, ils doivent comprendre que seuls les meilleurs peuvent s'y imposer aujourd'hui*", explique Mazinho Alcántara, papa de Thiago et Rafinha. Il y a encore quelques années, les *Blaugrana* n'avaient pas besoin de faire rêver les jeunes, ils les formaient, au sein de la Masia, leur centre de formation aux allures de mine d'or. Ainsi, en 2012, les Catalans avaient même réussi à aligner un onze de départ constitué uniquement de joueurs issus du centre (Valdés, Montoya, Puyol, Piqué, Alba, Xavi, Busquets, Iniesta, Messi, Pedro, Fàbregas)! Mais depuis, tout a changé. Pour monsieur Alcántara, ce phénomène s'explique simplement: "*Le changement radical de méthodes et d'entraîneurs n'a pas eu de succès. Les joueurs de la Cantera ne sont pas prêts à évoluer en équipe première. La politique du club est restée la même. Seulement, cette année, la Masia n'a pas eu le succès qu'elle connaît d'habitude.*" Sur les deux dernières saisons, le Barça a délaissé ses propres enfants pour faire signer des stars à tour de bras: Neymar, Luis Suárez, Ivan Rakitić ou encore Thiago Alcántara. Les joueurs issus de la Masia se font donc plus rares - et ce, même si eux pourraient jouer avant janvier. Sauf que d'après Mazinho, Luis Enrique préfère compter sur des joueurs confirmés: "*L'équipe professionnelle tourne parfaitement, et Luis s'appuie sur des joueurs d'expérience, et sur un groupe restreint.*"

TOUS PROPOS RECUEILLIS PAR RC

LES 10 PLUS GROS COUPS DU MERCATO

1. Arda Turan, de l'Atlético Madrid au FC Barcelone pour 41 millions d'euros
2. Danilo, de Porto au Real Madrid pour 31,5 millions d'euros
3. Jackson Martínez, de Porto à l'Atlético Madrid pour 35 millions d'euros
4. Luciano Vietto, de Villarreal à l'Atlético Madrid pour 20 millions d'euros
5. Yannick Ferreira Carrasco, de l'AS Monaco à l'Atlético Madrid pour 20 millions d'euros
6. Aleix Vidal, du FC Séville au FC Barcelone pour 15 millions d'euros
7. Steven N'Zonzi, de Stoke City au FC Séville pour 10 millions d'euros
8. Santi Mina, du Celta Vigo à Valence pour 10 millions d'euros.
9. Kiko Casilla, de l'Espanyol au Real Madrid pour 6 millions d'euros.
10. Adil Rami, du Milan AC au FC Séville pour 4 millions d'euros



C'ÉTAIT GRATOS

1. John Guidetti, du Celtic Glasgow au Celta Vigo, libre
2. Mariano Barbosa, du FC Séville à Villarreal, libre
3. Didier Digard, de Nice au Real Betis, libre
4. Zakaria Bakkali, du PSV Eindhoven à Valence, libre
5. Yrondu Musavu-King, de Caen à Grenade, libre



DANILO (REAL MADRID)

Après quatre années à Porto, Danilo a rejoint le club de ses rêves, devenant par la même occasion l'arrière droit le plus cher de l'histoire du Real. Dans la défense *merengue*, le Brésilien va pouvoir apporter sa pointe de vitesse et sa qualité de centre sur le côté droit. Mais pour cela, il faudra d'abord évincer Daniel Carvajal, justement prolongé par le club. Dans ce duel, Danilo a un avantage certain sur l'Espagnol: il est aussi précieux en défense qu'en attaque ; à Porto, il n'était pas rare de le voir participer activement aux actions offensives. En sélection non plus, comme Dunga l'avait confié à *A Bola*: "*Il avale les kilomètres les uns après les autres, multiplie les aller-retour, mais dégage constamment une sensation de fraîcheur.*" Une parfaite recrue estivale, en somme.

PROPOS DE DUNGA TIRÉS DE A BOLA.



Jackson Martinez aura donc passé trois saisons à Porto.

JACKSON MARTÍNEZ (ATLÉTICO MADRID)

Avec le départ de Mario Mandžukic pour la Juventus, les *Colchoneros* se devaient de lui trouver un remplaçant de qualité à la pointe de l'attaque. Avec Martínez, le nouveau casting est plutôt rassurant. "*Jackson est un attaquant extraordinaire, capable de gérer toutes les situations dans la surface*", expliquait José Luis Caminero, le directeur sportif de l'Atlético, lors de la présentation du Colombien. Sur ses trois saisons passées à Porto, Jackson a maintenu une incroyable moyenne de 31 buts par saison, toutes compétitions confondues. Reste maintenant à voir comment son jeu se complètera avec celui de ses nouveaux copains en attaque: Antoine Griezmann et Raúl García. Si tout se passe comme les supporters sont en droit de l'imaginer, ils tiennent peut-être là leur nouveau Falcao.

PROPOS DE CAMINERO RECUEILLIS PAR RC

ARDA TURAN (FC BARCELONE)

S'il faudra attendre la nouvelle année pour le voir jouer en bleu et grenat, on sait déjà qu'Arda Turan apportera beaucoup au milieu de terrain catalan. Ce n'est d'ailleurs pas pour rien que Luis Enrique en avait fait sa priorité numéro un. Arda peut tout faire. Milieu gauche ou droit, le Turc est également un excellent relayeur et peut même s'en sortir sur une aile en attaque. Confirmation dans la bouche de Miguel Ángel Nadal, l'ancien défenseur de Barcelone et tonton du tennisman: "*C'est un joueur qui connaît parfaitement la Liga et qui peut s'adapter à plusieurs postes, au milieu de terrain et en attaque.*" Pas mal, donc, pour pallier une blessure d'un des membres de la MSN. Et surtout au milieu, où il devrait s'entendre à merveille avec Rakitic, et ainsi permettre à Iniesta de reprendre le rôle de Xavi - et Turan, ou Rakitic, de prendre à terme celui d'Iniesta. Car en plus de la *grinta* chère à Diego Simeone, Arda sait porter le ballon vers l'avant et créer des situations dangereuses. L'année dernière, il a planté 22 buts, réalisé 32 passes décisives et a réussi 85% de ses passes! Pour son biographe, Juan Esteban Rodríguez, le jeu d'Arda Turan, "*c'est l'idée d'additionner l'éthique et l'esthétique, de mettre toutes les belles choses de la vie et du football sur le devant de la scène.*" Rien que ça.

PROPOS DE NADAL RECUEILLIS PAR RC, CEUX DE RODRÍGUEZ TIRÉS DE SOFOOT.COM



SERIE A

LES DEUX MILAN VONT-ILS ENFIN REVENIR AU TOP?

Respectivement huitième et dixième de Serie A l'an passé, l'Inter et le Milan AC ne font plus peur à personne. Alors, les dirigeants des deux clubs ont décidé de passer à l'action, à coups de transferts clinquants. Ce ne sera peut-être pas encore suffisant pour venir disputer le Scudetto à la Juventus, mais les intentions de revenir au premier plan sont bien là. PAR ÉRIC MAGGIORI, AVEC VALENTIN PAULUZZI, ROBIN DELORME ET ALI FARHAT. PHOTOS: PANORAMIC

C'est une première dont l'Inter et le Milan AC se seraient bien passés. Le 24 mai 2015, au soir de la 37e journée de Serie A, la sanction mathématique tombe: aucune des deux équipes milanaises ne participera à l'Europe lors de la saison 2015/16. Ce n'était jamais arrivé dans l'histoire. Un déshonneur pour les supporters des deux camps qui, pour une fois, tirent dans le même sens. "*Vous voir porter ce maillot rouge et noir nous fait honte*", avait-on pu lire dans les travées de San Siro en avril 2015. D'autant plus humiliant que, dans le même temps, le rival historique, la Juventus, réalise un doublé Coupe-championnat et dispute une finale de C1. C'en est trop pour Silvio Berlusconi, président du Milan AC, et pour Erick Thohir, boss indonésien de l'Inter. Touchés dans leur fierté, les deux patrons dégainent le chéquier dès l'ouverture du mercato. Thohir crache 50 millions d'euros pour faire venir Kondogbia, Murillo, Miranda et Martin Montoya. *Il Cavaliere* Berlusconi répond en attirant dans ses filets Bacca, Luiz Adriano, Bertolacci et José Mauri pour 56 millions. Des achats compulsifs ou de vraies stratégies réfléchies en amont? "*Les mercatos du Milan AC et de l'Inter sont différents,* assure Maurizio Ganz, attaquant passé par les deux clubs entre 1995 et 1999. *L'Inter s'était déjà renforcée en janvier et là, elle fait surtout des ajustements. Milan, en revanche, doit tout refonder. Ces dernières années, il prenait des joueurs un peu par hasard, alors que là, il y a de vraies cibles. Certains choix sont discutables sur le plan économique, mais au moins, Milan investit.*" Investir: c'est justement ce que la Juve fait depuis quatre ans (326 millions dépensés depuis 2011), ce qui lui permet aujourd'hui de régner sur l'Italie. Alors, évidemment, quatre années de labeur et de succès ne se comblent pas en un été. L'Inter et le Milan AC le savent. Il va falloir cravacher, créer une unité, et c'est pour cela que les dirigeants ont misé sur des entraîneurs qui aiment le travail de fond: Roberto Mancini, arrivé à l'Inter en novembre 2014, et Siniša Mihajlović, débarqué cet été à Milanello. "*Siniša a surtout été choisi pour mettre de l'ordre dans le vestiaire, chose qu'Inzaghi n'a pas su faire,* détaille Ganz. *Mancini, lui, est un coach qui aime construire sur le long terme. C'est un gagnant, et parfois, ce sont même ses successeurs qui profitent de son travail pour remporter des titres.*" S'ils diffèrent sur leurs méthodes, les deux *Mister* entretiennent en tout cas un désir commun. Celui de faire revenir dans la capitale lombarde un certain Zlatan Ibrahimović. Reste à savoir si le Z, avant le 31 août, acceptera un dîner en tête à tête avec l'une de ses ex.

PROPOS DE GANZ RECUEILLIS PAR VP



LES 10 PLUS GROS COUPS DU MERCATO

1. Geoffrey Kondogbia, de Monaco à l'Inter pour 36 millions d'euros
2. Paulo Dybala, de Palerme à la Juventus pour 32 millions d'euros
3. Carlos Bacca, de Séville au Milan AC pour 30 millions d'euros
4. Andrea Bertolacci, de la Roma au Milan AC pour 20 millions d'euros
5. Mario Mandžukic, de l'Atletico Madrid à la Juventus pour 18 millions d'euros
6. Simone Zaza, de Sassuolo à la Juventus pour 18 millions d'euros
7. João Miranda, de l'Atlético Madrid à l'Inter pour 12 millions d'euros
8. Luiz Adriano, du Shakhtar Donetsk au Milan AC pour 8 millions d'euros
9. Murillo, de Grenade à l'Inter pour 8 millions d'euros
10. Fernando, du Shakhtar à la Sampdoria pour 8 millions d'euros

C'ÉTAIT GRATOS

1. Sami Khedira, du Real Madrid à la Juventus, libre
2. Giampaolo Pazzini, du Milan AC au Hellas Vérone, libre
3. Goran Pandev, de Galatasaray au Genoa, libre
4. Wesley Hoedt, de l'AZ Alkmaar à la Lazio, libre
5. Ravel Morrison, de West Ham à la Lazio, libre



Pas sur que Bacca remporte plus de titres à Milan qu'à Séville…

CARLOS BACCA (MILAN AC)

En 2003, le Milan AC remporte la Champions League, en battant la Juventus en finale. À ce moment-là, Carlos Bacca a 16 ans, vit en Colombie et vend du poisson et des tickets de bus pour se faire de l'argent. Un peu plus de dix ans plus tard, Bacca ne vend plus de poisson, mais va tenter de vendre du rêve aux supporters du Milan AC. C'est en recrue star qu'il débarque à Milan, après deux magnifiques saisons à Séville couronnées par 49 buts et deux Ligue Europa. Ça tombe bien, un buteur qui dépasse la barre des 20 buts, c'est justement ce qu'il manque au Milan AC depuis Zlatan. "*Carlos, c'est un bulldozer,* lance Timothée Kolodziejczak, son coéquipier à Séville la saison dernière. *Pour un défenseur, il est horrible à marquer. Cette saison, il a beaucoup travaillé la finition, et en plus, c'est un attaquant qui revient défendre dès la perte du ballon.*" Celui que Kolodziejczak compare à Diego Costa pour "*sa capacité à te provoquer pour que tu sortes de ton match*" va devoir toutefois briser la malédiction des attaquants hispanophones à Milan. Les Espagnols Fernando Torres, Bojan, José Mari, Javi Moreno; l'Argentin Maxi López: tous y ont été des flops monumentaux. Mais Kolo ne se fait aucun souci. "*Il a choisi un beau challenge en allant à Milan. Il a tout pour s'imposer dans le Calcio et je pense même qu'il n'aura pas besoin de beaucoup de temps.*" PROPOS DE KOLODZIEJCZAK RECUEILLIS PAR RD

Super Mario.

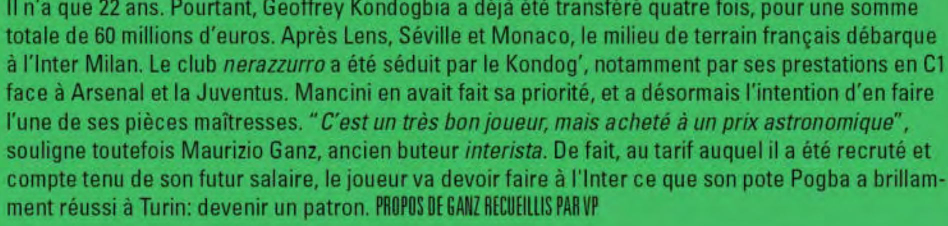
MARIO MANDŽUKIC (JUVENTUS)

Gianluigi Buffon a certainement dû être soulagé lorsqu'il a appris l'arrivée de Mario Mandžukic à la Juve. De fait, cela fait trois ans que le Croate croise la route du portier italien: avec la Croatie (Euro 2012, qualifs Euro 2016), le Bayern (C1 2012/13) et l'Atlético Madrid (C1 2014/15). Bilan: trois buts marqués. Fin du calvaire pour Gigi, puisque Mario a posé ses bagages à Turin. "*C'est un attaquant complet, très bon de la tête et qui sait aussi jouer avec son corps*, témoigne Constant Djakpa, défenseur de l'Eintracht Francfort. *Sa grande force, c'est quand il joue dos au but.*" Un profil qui rappelle celui de Fernando Llorente, que Mandžukic va remplacer poste pour poste. "*La Juventus va beaucoup avoir le ballon. Il sera précieux dans les combinaisons, notamment les une-deux avec son coéquipier d'attaque.*" Un partenaire qui ne sera donc pas Carlos Tévez, mais bien Paulo Dybala, l'autre recrue phare des *Bianconeri*. Un duo qui va faire frémir plus d'un gardien de but. Ce n'est pas Buffon qui dira le contraire. PROPOS DE DJAKPA RECUEILLIS PAR AF

Après Pogba, la Serie A va donc faire la connaissance de Kondogbia.

GEOFFREY KONDOGBIA (INTER)

Il n'a que 22 ans. Pourtant, Geoffrey Kondogbia a déjà été transféré quatre fois, pour une somme totale de 60 millions d'euros. Après Lens, Séville et Monaco, le milieu de terrain français débarque à l'Inter Milan. Le club *nerazzurro* a été séduit par le Kondog', notamment par ses prestations en C1 face à Arsenal et la Juventus. Mancini en avait fait sa priorité, et a désormais l'intention d'en faire l'une de ses pièces maîtresses. "*C'est un très bon joueur, mais acheté à un prix astronomique*", souligne toutefois Maurizio Ganz, ancien buteur *interista*. De fait, au tarif auquel il a été recruté et compte tenu de son futur salaire, le joueur va devoir faire à l'Inter ce que son pote Pogba a brillamment réussi à Turin: devenir un patron. PROPOS DE GANZ RECUEILLIS PAR VP



BUNDESLIGA

QUEL RIVAL POUR LE BAYERN?

25 points d'avance en 2013, 19 en 2014, 10 en 2015. Depuis trois ans, le Bayern Munich roule sur ses adversaires en Allemagne. Alors, rassasié? Tu parles: le vainqueur de la C1 2013 vient de débourser 65 millions d'euros pour faire venir Arturo Vidal et Douglas Costa. Mais qui va pouvoir les stopper? PAR ALI FARHAT. PHOTOS: PANORAMIC

Ces trois dernières saisons, le Bayern Munich a marché sur la Bundesliga. La culture de la gagne réimplantée par Jupp Heynckes et perpétuée par Pep Guardiola a porté ses fruits. En Bavière, on n'aime pas le suspense: on préfère soulever le *Meisterschale* avec une avance à deux chiffres. Et comme l'appétit vient en mangeant, le Bayern est bien entendu candidat à sa propre succession. "*C'est le seul favori, en fait*", analyse Carsten Ramelow, ancien milieu de terrain du Bayer Leverkusen. "*Il suffit de voir l'impact que les Bavarois ont sur le marché des transferts: Schweinsteiger part, c'est Vidal qui vient pour le remplacer. Et encore, ils n'en avaient pas nécessairement besoin, vu la qualité de leur effectif.*" Outre le Chilien, c'est aussi Douglas Costa qui rejoint l'escouade de l'Étoile du Sud, pour la bagatelle de 30 millions d'euros. Des gros sous que les autres clubs n'ont pas forcément sur leur compte en banque. Alors, pour tenter de rivaliser, la concurrence la joue fine: Wolfsburg, principal chasseur du Bayern, complète son armada offensive avec Max Kruse, auparavant au Borussia Mönchengladbach. Gladbach, justement, qui compte sur son manager génial, Max Eberl, pour faire un coup sur le marché. L'acquisition définitive de Thorgan Hazard (ex-Chelsea) est par exemple un pari intéressant. Quant aux grosses écuries de la Ruhr, elles ont hâte de revenir sur le devant de la scène: après une saison globalement décevante, Schalke et Dortmund vont démarrer sous de nouveaux auspices. Le S04 mise sur la jeunesse, avec l'arrivée du stratège Johannes Geis, tandis que le BVB tente de retrouver de la sérénité, avec celle de Gonzalo Castro, en provenance de Leverkusen. Le Bayer qui est toujours aussi discret et qui flaire les bons coups (l'espoir Jonathan Tah, ou encore Admir Mehmedi) et qui est toujours capable de jouer les trouble-fête. Mais si l'une de ces équipes veut vraiment déranger le Bayern Munich, il faudra qu'elle soit plus constante, et qu'elle remporte le moindre match avec la manière. Car la vraie force des Bavarois, c'est qu'ils ne font pas de distinction entre un "*Européen*" et un candidat à la relégation: s'ils le peuvent, ils s'imposeront dans les grandes largeurs. C'est ce qui manque aux autres équipes pour pouvoir un jour (re) toucher au saladier de champion. Pour l'instant, le *Rekordmeister* n'a pas d'adversaire à sa taille. Ni sur la pelouse ni sur le marché des transferts.

PROPOS DE RAMELOW RECUEILLIS PAR AF



LES 10 PLUS GROS COUPS DU MERCATO

1. Arturo Vidal, de la Juventus au Bayern Munich pour 35 millions d'euros
2. Douglas Costa, du Shakhtar Donetsk au Bayern Munich pour 30 millions d'euros
3. Max Kruse, du Borussia Mönchengladbach à Wolfsburg pour 12 millions d'euros
4. Johannes Geis, de Mayence au FC Schalke 04 pour 12 millions d'euros
5. Gonzalo Castro, du Bayer Leverkusen au Borussia Dortmund pour 11 millions d'euros
6. Josip Drmic, du Bayer Leverkusen au Borussia Mönchengladbach pour 10 millions d'euros
7. Jonathan Tah, de Hambourg au Bayer Leverkusen pour 10 millions d'euros.
8. Matija Nastasic, de Manchester City au FC Schalke 04 pour 9,5 millions d'euros
9. Joshua Kimmich, du VfB Stuttgart au Bayern Munich pour 8,5 millions d'euros
10. Thorgan Hazard, du FC Chelsea au Borussia Mönchengladbach pour 8 millions d'euros



C'ÉTAIT GRATOS

1. Tobias Sippel, du 1.FC Kaiserslautern au Borussia Mönchengladbach, libre
2. Stefan Reinartz, du Bayer Leverkusen à l'Eintracht Francfort, libre
3. Maximilian Beister, du Hambourg SV à Mayence, libre
4. Emiliano Insúa, de l'Atlético Madrid au VfB Stuttgart, libre
5. Mitchell Weiser, du Bayern Munich au Hertha BSC, libre



Vidal a entendu les rumeurs qui l'envoyaient à Arsenal, au Real ou à Paris. Finalement ce sera le Bayern pour lui.

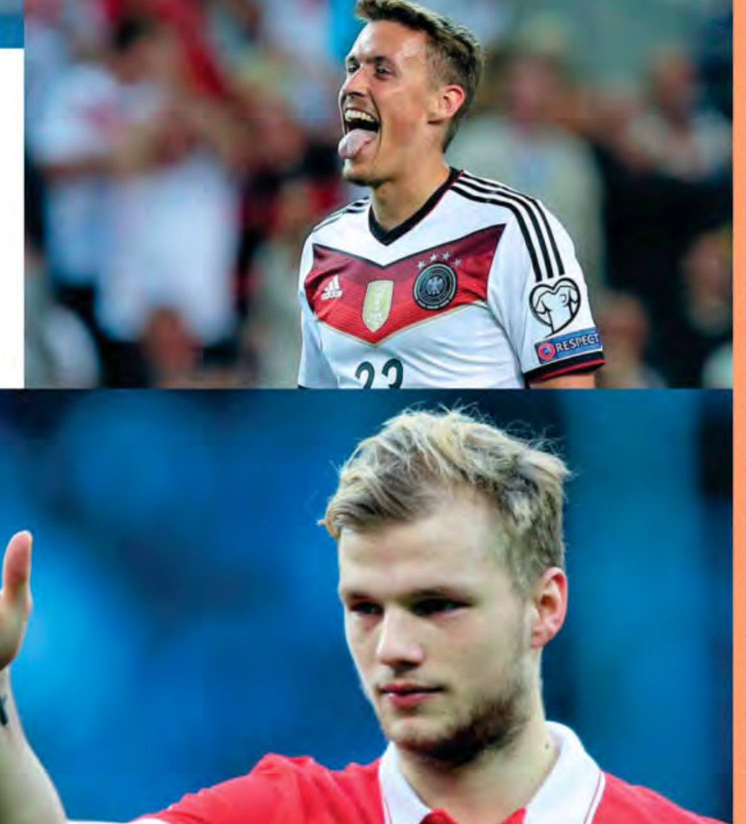
MAX KRUSE (VFL WOLFSBURG)



En bon joueur de poker, Max Kruse sait flairer les bons coups. Il sait donc qu'en signant à Wolfsburg, il a fait le bon choix: celui de rejoindre une équipe qui peut à terme poser de gros problèmes au Bayern Munich. Du côté de l'écurie Volkswagen, on se frotte les mains. On sait que 12 millions pour Kruse, c'est une très bonne affaire. "*C'est un attaquant atypique. Il ne joue pas vraiment en pointe, mais il n'est pas meneur de jeu non plus. C'est plutôt un électron libre,* lance Ibrahima Traoré, qui ne tarit pas d'éloges sur son ancien coéquipier à Gladbach. *Il est très adroit devant le but, mais aussi très à l'aise pour faire le jeu. Et puis c'est quelqu'un qui ne renonce jamais. L'an dernier, il a eu un passage à vide, mais il faisait jouer ses coéquipiers, car il savait qu'il marquerait à nouveau.*" En effet, pendant près de six mois, Max Kruse était resté muet devant le but, avant de marquer un but décisif face à... Wolfsburg. Un but qui avait permis au Bayern d'être sacré champion. Joli coup de bluff pour se faire enrôler.
PROPOS DE TRAORÉ RECUEILLIS PAR AF

ARTURO VIDAL (BAYERN MUNICH)

Après quatre ans passés avec la Juventus et autant de titres de champion d'Italie, Arturo Vidal retourne vers le pays qui l'a révélé: l'Allemagne. Direction le Bayern Munich et la Bundesliga pour celui qui a laissé de très bons souvenirs du côté de Leverkusen. Un transfert facilité par la présence de Michael Reschke. L'ancien responsable du Bayer, qui avait fait venir Vidal de Colo-Colo, exerce maintenant du côté du Bayern en qualité de directeur sportif. Le transfert d'Arturo Vidal est tout sauf dû au fruit du hasard. "*C'est également un joueur que désirait Pep Guardiola, pour pallier les départs de certains joueurs*", analyse Gernot Rohr, l'entraîneur franco-allemand à la tête des Étalons du Burkina Faso. "*Arturo Vidal est la pièce manquante au milieu du terrain, il est hispanophone, ce qui va faciliter son intégration au sein de l'équipe. Cela montre toute l'ambition qu'ont les Bavarois à retrouver le devant de la scène européenne.*" Mais cette arrivée va-t-elle également réussir à conquérir Karl-Heinz Rummenigge? Il y a quatre ans, alors que Vidal était courtisé par le *Rekordmeister*, le boss du Bayern avait montré de la réticence, assurant que "*jamais un joueur comme le Chilien* (au tempérament parfois excessif, ndlr) *ne signerait au Bayern*". Mais bon, il n'y a que les imbéciles qui ne changent pas d'avis.
PROPOS DE ROHR RECUEILLIS PAR AF



JOHANNES GEIS (SCHALKE 04)

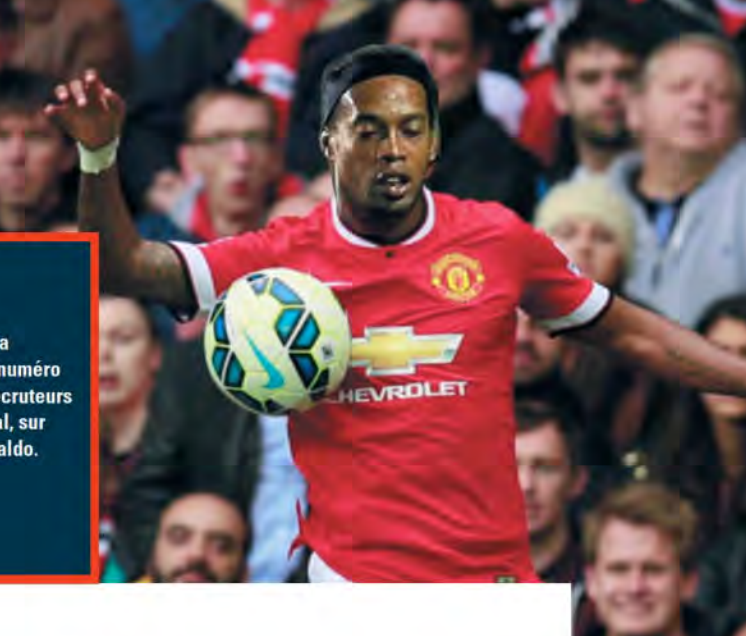
Pendant deux ans, Johannes Geis a régalé la Coface-Arena de Mayence. Des passes millimétrées, une bonne technique de frappe, une grosse activité sur le terrain et un tempérament de leader: il n'en fallait pas plus pour le comparer à Bastian Schweinsteiger et faire de lui un futur grand. Aujourd'hui à Schalke 04, le stratège de 22 ans se trouve devant la première grosse mission de sa carrière: redonner le sourire à des supporters trop souvent déçus. "*C'est un super joueur, qui a vraiment fait de belles choses à Mayence,* témoigne Carsten Ramelow. *Maintenant, il arrive à Schalke, un plus grand club. Il doit franchir un cap. Mais il faut lui laisser le temps. Il ne faut pas le juger trop vite.*" Également courtisé par le rival Dortmund, Geis a préféré choisir Schalke. Première victoire pour les *Königsblauen.* PROPOS DE RAMELOW RECUEILLIS PAR AF

CES TRANSFERTS QUI AURAIENT PU TOUT CHANGER

Parfois, un battement d'ailes suffit à changer la face du monde. Et le football n'échappe pas à l'effet papillon. En effet, de nombreux joueurs ont été confrontés à un choix entre deux clubs avant de finalement se décider. Mais que se serait-il passé s'ils avaient pris l'autre chemin? Auraient-ils uniquement modifié le cours de leur carrière? Réponse avec le destin fantasmé de quatre stars du football mondial. PHOTOS PANORAMIC. MONTAGE LB

ET SI RONALDINHO AVAIT SIGNÉ À MANCHESTER UNITED?

PAR PAUL PIQUARD



Les faits

À l'été 2002, Ronaldinho est courtisé par tous les grands d'Europe. Mais alors qu'il est à deux doigts de signer pour Manchester United, avec qui tout est réglé, le champion du monde 2002 fait volte-face et s'engage avec Barcelone, où il remportera deux championnats d'Espagne, une Ligue des champions et un Ballon d'or.

La réalité alternative

Ronaldinho repousse l'offre du Barça et s'envole vers la grisaille de Manchester où il se voit offrir le mythique numéro 7. Et alors que les *socios* de Barcelone grondent, les recruteurs *blaugrana* repèrent un jeune talent au Sporting Portugal, sur qui ils décident de tout miser: un certain Cristiano Ronaldo.

Ce qui se serait passé

Après des débuts en fanfare, marqué par 8 buts et 7 passes décisives en 11 journées, Ronaldinho doit disputer son premier derby face à Liverpool le 9 novembre à Anfield. Mais alors qu'il tente un *elastico*, Djimi Traoré le découpe froidement, et la star brésilienne, en pleurs, est évacuée. Résultat? Triple fracture du tibia péroné et une carrière brisée trop tôt. Pendant ce temps-là, à Barcelone, Frank Rijkaard, agacé par les dribbles de Ronaldo, a une idée de génie. Convaincu par les qualités physiques du garçon et par sa vision du jeu, le Batave fait de Ronaldo un milieu récupérateur moderne. Conquis, le Portugais devient l'un des joueurs les plus collectifs de sa génération, et forme avec Xavi et Iniesta un triangle mythique, alimentant sans cesse Messi, Eto'o, Villa ou Neymar. Busquets, lui, est transféré dans l'anonymat à Sassuolo.

ET SI ZLATAN AVAIT SIGNÉ À ARSENAL?

PAR GABRIEL CNUDDE

Les faits

Au début de l'année 2000, Zlatan dispute ses premières rencontres professionnelles avec Malmö. Alors âgé de 19 ans, l'attaquant suédois tape dans l'œil d'Arsène Wenger, qui l'approche et lui fait les yeux doux pour le faire signer à Arsenal. Le Z pose même avec un maillot des *Gunners* floqué à son nom. Seulement, le technicien français a la mauvaise idée de vouloir lui faire passer un essai. Dommage pour lui, *"Zlatan ne passe pas d'auditions"*.

La réalité alternative

Stupéfait par les talents du Suédois au long nez, Arsène Wenger décide d'offrir le plus gros contrat de l'histoire à Zlatan sans même lui faire passer d'essai. Malmö empoche un joli chèque de 50 millions d'euros en échange de sa poule aux œufs d'or.

Ce qui se serait passé

Dès sa première saison, le Z est titularisé en pointe à la place de Thierry Henry, occupé à cirer le banc de touche. En 2003, c'est avec le Suédois, et non le Français, que les *Gunners* font tomber tous les records. Très rapidement surnommé *"le petit prince d'Highbury"*, l'attaquant pique une crise de nerfs. *"Zlatan n'est pas un prince, Zlatan n'est même pas un roi. Zlatan est un dieu."* Pour ne pas froisser sa star, le club d'Arsenal fait le forcing auprès de la mairie de Londres et finit par obtenir gain de cause: Big Ben est renommé Big Z en 2006. Satisfait, le Suédois termine sa carrière à Londres avec, à son palmarès, trois Premier League. Mais aucune C1, faut pas déconner.



ET SI TOTTI AVAIT SIGNÉ À CHELSEA?

PAR ÉMILIEN HOFMAN

Les faits

Printemps 2003, l'AS Rome termine le championnat à une piteuse huitième place, deux ans après avoir remporté le Scudetto. De son côté, Chelsea vient d'être racheté par un millionnaire russe qui veut faire de son club le meilleur du monde. Quoi de mieux, donc, que de s'offrir les services d'un Francesco Totti qui sort d'une saison à 20 buts? Ni une ni deux, Roman Abramovitch propose 150 millions pour le duo Totti-Emerson dont 120 uniquement pour l'Italien. La réponse de Franco Baldini, directeur sportif de la Roma, fuse: *"Pourquoi tu n'achèterais pas directement la Roma, plutôt?"*

La réalité alternative

Abramovitch prend Baldini au mot: il rajoute 50 millions et Marcel Desailly dans la transaction pour faire d'une pierre deux coups. Attribuant d'une part à Totti le titre de joueur le plus cher de l'histoire pendant des décennies, il s'offre également un deuxième joujou du nom de l'AS Rome. Fallait pas le provoquer.

Ce qui se serait passé

Dans une équipe qui fait peur, Totti enchaîne les caviars pour l'ex-*Laziale* Hernán Crespo et l'ex-Milanais Schevchenko. Relégué sur le banc, le nouveau venu Joe Cole ne traîne pas plus de six mois à Stamford Bridge et déménage à Arsenal. Après trois saisons où il se partage le titre de meilleur buteur de PL avec Van Nistelrooy, Totti prend le melon après la Coupe du monde 2006: il se frite avec Mourinho, coupable d'avoir offert le brassard de capitaine à Gerrard – transféré pour 60 millions d'euros. Désormais grillé à Chelsea, Totti file à Tottenham, où son dernier fait d'arme est un *selfie* avec Adebayor sur la pelouse de Norwich.

Analyse

LES YEUX DEVANT LES BLEUES



Annoncées une nouvelle fois parmi les favorites de cette Coupe du monde au Canada, les Françaises ont échoué avant même les demi-finales. Pourtant, les Bleues se sont donné le droit d'y croire, avant de s'arrêter et de pleurer à nouveau en quarts, cette fois-ci contre l'Allemagne. À un an des JO de Rio, le moment est venu de s'interroger sur le niveau de cette équipe de France et les raisons de sa cruelle élimination. PAR LHADI MESSAOUDEN


Wendy Renard.

DES AUDIENCES RECORD

À chaque rencontre, les Bleues ont explosé les records d'audience de la chaîne W9. 2 240 000 téléspectateurs pour le match contre le Mexique, soit la meilleure audience de la chaîne depuis sa création en 2005. Record battu dès le huitième de finale contre la Corée du Sud, avec 2,8 millions de téléspectateurs de moyenne pour 16,4% de part d'audience. Et pour le quart de finale contre l'Allemagne, W9 a rassemblé 4,1 millions de téléspectateurs de moyenne devant son antenne, avec un pic d'audience à 5,3 millions. La folie.

La détresse française.

À quelques heures de disputer son dernier match de la poule F, l'équipe de France se présente contre le Mexique sans être qualifiée pour les huitièmes de finale. Lors de leurs deux précédentes rencontres, les Bleues ont affiché un niveau de jeu déconcertant. Tout d'abord plus fortes que l'Angleterre, mais incapables d'écraser les *Three Lionesses* (victoire 1-0), les Françaises réalisent quatre jours plus tard une piètre prestation contre la Colombie, s'inclinant 2-0. Et peu importe que l'arbitrage n'ait pas été en faveur de l'EdF avec un penalty non sifflé, la France ne méritait pas mieux. *"Cette défaite contre la Colombie n'était pas un bon match de notre part. La qualité de jeu n'était clairement pas au rendez-vous"*, juge le défenseur central Laura Georges.

La France dévore le Mexique et la Corée

Mais cette défaite a au moins eu le mérite de lancer le Mondial des Bleues, comme l'explique l'arrière droite Jessica Houara d'Hommeaux: *"Ce match a été un mal pour un bien. Derrière, nous nous sommes remises en question."* Et de bien belle manière. Face au Mexique, il ne faut qu'une poignée de secondes aux Françaises et à Marie-Laure Delie pour inscrire le premier but d'une belle après-midi consacrée à la destruction de l'équipe mexicaine. Les 89 autres minutes du match se résument en trois mots: maîtrise, puissance et sérénité. La France affiche alors un niveau davantage en adéquation avec son statut de troisième nation au classement FIFA. Grâce à quatre autres buts, dont un missile d'Amandine Henry, la France colle une *manita* au Mexique et obtient finalement son ticket pour la suite de la compétition. *"Un soulagement. Se qualifier de cette manière, avec un état d'esprit retrouvé et une envie de performer nous a fait du bien. Pendant cette rencontre, nous étions toutes animées par cette même envie de gagner et de se relancer"*, confie Eugénie Le Sommer, auteur de deux buts ce jour-là.

Avec la confiance retrouvée, les Bleues poursuivent le Mondial en se frottant à la Corée du Sud en huitièmes. Une rencontre qui avait tout d'un piège, mais les joueuses de Bergeroo l'ont vite désamorcé. Comme face au Mexique, la France attaque fort et ouvre la marque après quatre petites minutes de jeu, encore une fois par l'intermédiaire de la Parisienne Delie. Le match est dominé de la tête et des épaules par des Françaises sérieuses, appliquées et audacieuses. Au terme du temps réglementaire, le score est sans appel: 3-0 pour la France. *"On remporte ce huitième contre une grosse nation. Ce n'est pas rien quand même"*, estime

"Contre les Allemandes, on a bien tenu le coup physiquement pendant 90 minutes. Mais lors de la prolongation, c'était bien plus compliqué."

Eugénie Le Sommer, attaquante de l'équipe de France



Kenza Dali au duel avec Orianica Velasquez, la Colombienne.

Le Sommer, consciente de la montée en puissance de ses coéquipières. Les Bleues peuvent s'attaquer au plat de résistance: à l'image des garçons l'été dernier, elles devront se farcir l'Allemagne pour une place dans le dernier carré mondial.

Séville 1982, Rio 2014, Montréal 2015

Impressionnante depuis le début de ce Mondial, l'Allemagne est favorite de cette opposition de style. D'un côté, la *Mannschaft* possède la meilleure attaque du Mondial avec 19 buts inscrits, dont dix contre la pauvre Côte d'Ivoire. De l'autre, la solidité française, incarnée par les impressionnantes Laura Georges et Wendy Renard. Désireuses de mettre le feu au match, les Françaises démarrent tambour battant. Mais au terme du premier acte, le score est toujours nul. "*En première période, on a eu beaucoup d'occasions. On pensait que ça allait finir par payer*", analyse Eugénie Le Sommer. En effet, au retour des vestiaires, la France est récompensée de ses efforts, avec l'ouverture du score de Louisa Necib. 1-0. La France est délivrée, mais il reste encore 30 minutes au chrono. Malheureusement, Amel Majri laisse traîner sa main dans la surface et offre un penalty généreux à la *Mannschaft*, que Šašić transforme. 1-1, prolongation. "*Après la défaite contre la Colombie, l'effectif n'a pas beaucoup tourné, car il fallait impérativement se qualifier. Certaines joueuses ont disputé toutes les rencontres. Contre les Allemandes, on a bien tenu le coup physiquement pendant 90 minutes. Mais lors de la prolongation, c'était bien plus compliqué*", explique Le Sommer. Ironie du sort, c'est une joueuse entrée en cours de jeu pour apporter du sang frais, Claire Lavogez, qui ratera le tir au but décisif lors d'une interminable séance. La France est éliminée, et ce, après avoir réalisé une des meilleures performances de son histoire. "*On perd le match alors qu'on l'a dominé et que l'on a mené au score. On se fait éliminer alors qu'on ne le méritait pas*", commente Jessica Houara. Même son de cloche chez Thierry Asseloos, l'entraîneur adjoint de la sélection. "*Sur le résultat brut bien sûr, c'est une déception, mais dans le contenu,*



Le génie en action.

"En attaque, il y a de grandes joueuses, et je ne pense pas que nous ayons les pieds carrés."

Eugénie Le Sommer, attaquante de l'équipe de France

"À Rio, on veut ramener une médaille pour récompenser le travail de la FFF, des clubs et des joueuses." Jessica Houara, défenseur de l'équipe de France

le match contre l'Allemagne démontre que nous étions à leur niveau. Il nous a manqué ce brin de réussite."

L'efficacité, encore et toujours

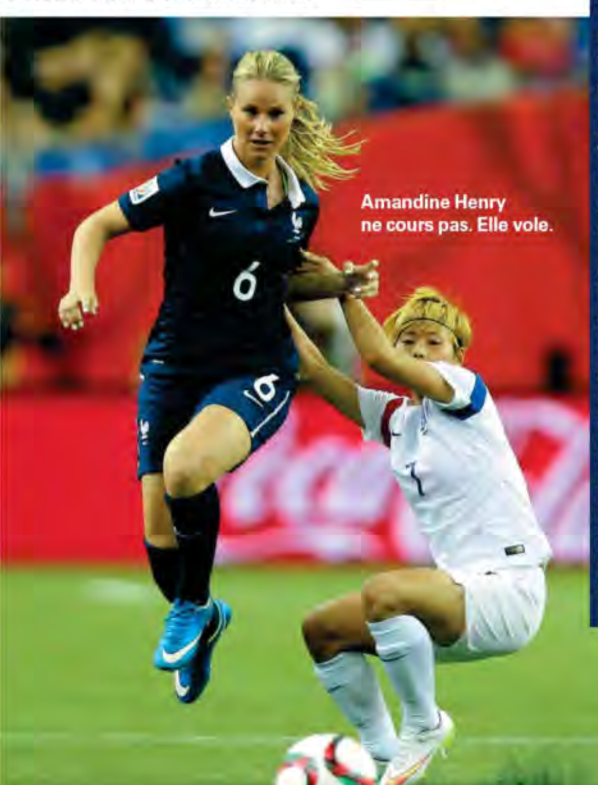
Le fond de jeu, la solidité défensive, l'expérience et la jeunesse: tous les ingrédients pour accrocher le podium étaient là. Mais les Bleues manquaient d'une chose essentielle pour qui prétend remporter des titres: l'efficacité. "*Malgré les dix buts inscrits en cinq matchs, la finition reste un domaine que nous devons perfectionner*", commente l'entraîneur adjoint des Bleues. Contre l'Allemagne, la France a tiré 24 fois aux cages pour seulement quatre frappes cadrées et un but, sur un tir contré qui plus est. Trop peu pour prétendre au sacre mondial. "*Lors des grands rendez-vous, il faut de l'efficacité et on a pêché dans ce domaine. C'est peut-être un problème de concentration, de détermination. Il faut qu'on rentre dans les matchs avec l'envie de les tuer*", avance Laura Georges. Attaquante axiale de l'équipe, Eugénie Le Sommer ne partage pas l'avis de son défenseur. Selon elle, on en fait beaucoup trop autour de ce problème d'efficacité. "*Oui, il faut être davantage réalistes. Mais j'ai l'impression qu'on rabâche beaucoup plus cet argument avec les filles qu'avec les garçons. En attaque, il y a de grandes joueuses et je ne pense pas que nous ayons les pieds carrés*", s'agace-t-elle.

Difficile de la contredire sur ce point. Les éléments offensifs de la France évoluent dans les meilleurs clubs du championnat (Paris, Lyon, Juvisy), et leur niveau est quasiment équivalent à celui des meilleures attaquantes du monde. Plus qu'une amélioration technique, les joueuses doivent surtout devenir plus agressives dans les derniers mètres adverses. "*Il faut qu'on soit plus méchantes devant les buts*", balance Jessica Houara. Thierry Asseloos est aussi de cet avis, mais l'adjoint renchérit en expliquant que c'est l'accumulation des matchs de haut niveau en club qui permettra aux filles d'atteindre cet état d'esprit. "*Il faut continuer à renforcer ce travail spécifique des attaquantes à tous les niveaux de pratique, à partir du plus jeune âge.*"

Objectif Rio 2016

Les Françaises n'auront toutefois pas le temps de ressasser cet échec. Car dans moins d'un an, elles participeront aux Jeux olympiques de Rio. "*L'autre bonne nouvelle de ce Mondial, c'est que nous nous sommes qualifiées pour les JO 2016. C'est le prochain objectif et on est tournées vers lui*", commente Laura Georges. Cette compétition au Brésil sera peut-être la dernière de nombreuses joueuses de l'effectif. Des filles comme Élise Bussaglia, Camille Abily et même Laura Georges sont en fin de carrière, mais leur palmarès avec l'EdF reste vierge. "*On veut ramener une médaille à la France pour récompenser le travail de la FFF, des clubs et des joueuses. On se doit d'être sur le podium*", annonce Jessica Houara. L'objectif est donc clair pour les Bleues. Avec une nouvelle génération de joueuses talentueuses (Mbock, Le Bihan, Majri, Henry, Lavogez), l'équipe de France dispose de tous les arguments pour enfin obtenir une consécration internationale. Parce que c'est bien beau de remporter le tournoi de Chypre, mais le plus fascinant reste les titres mondiaux.

TOUS PROPOS RECUEILLIS PAR LHADI MESSAOUDEN



Amandine Henry ne cours pas. Elle vole.

TROIS QUESTIONS À...

Thierry Asseloos, adjoint du sélectionneur Philippe Bergeroo

La France est éliminée en quarts contre l'Allemagne... comme les garçons. Hasard?

Je ne pense pas qu'on nous ait jeté un mauvais sort. C'est le hasard de la compétition qui fait que les deux équipes rencontrent l'Allemagne au même niveau de la compétition. On savait après le tirage au sort et la désignation des têtes de série qu'il y aurait l'Allemagne et les États-Unis dans notre partie de tableau. On savait que ça allait être compliqué.

Quel moment a été le plus lourd en conséquences lors de ce Mondial?

La défaite contre la Colombie a été un tournant dans cette compétition. Si nous avions battu la Colombie, nous aurions pu faire reposer des joueuses lors du match face au Mexique. Alors que là, elles ont joué tous les matchs, et forcément, face à l'Allemagne, cela s'est senti.

Entre la perte de son rôle titulaire et son loupé contre l'Allemagne, Gaëtane Thiney a été la cible de nombreuses critiques.

Je trouve injuste de jeter l'opprobre sur Gaëtane pour cette action. Alors oui, elle loupe cette occasion, mais dire qu'on perd la rencontre sur ce simple fait de jeu est faux. Gaëtane a perdu sa place de titulaire au profit de Marie-Laure Delie, qui a marqué quand on a fait appel à elle. C'est simplement le jeu de la concurrence, il n'y a rien d'anormal avec ça.


CAMPEONES
CAMPEONES 2015



LE CHILI ENFIN!

Voilà près de 100 ans que le Chili attendait un premier titre. Les hommes de Sampaoli ont remédié à cette sécheresse et déclenché une véritable folie nationale en remportant la Copa América 2015. Une victoire logique basée sur un jeu enchanteur et une permanente volonté d'attaquer, qui vient donc récompenser la meilleure génération du football chilien.

PAR ARTHUR JEANNE, RUBEN CURIEL ET MARKUS KAUFMAN, À SANTIAGO DU CHILI. PHOTOS: PANORAMIC



LES BONNES QUESTIONS DE LA COPA AMÉRICA



Bielsa.

Les Paraguayens ont-ils fait exprès de ne faire que des matchs nuls?

Copa América 2011: le Paraguay, entraîné par l'Argentin Tata Martino, enchaîne les matchs nuls. 0-0 contre l'Équateur, 2-2 contre le Brésil, 3-3 contre le Venezuela, 0-0 et qualification aux tirs au but contre le Brésil en quarts, 0-0 et qualification aux tirs au but contre le Venezuela en demies. Défaite en finale 1-3 contre l'Uruguay.
Copa América 2015: le Paraguay, entraîné par l'Argentin Ramon Diaz, reproduit la même expérience: 2-2 contre l'Argentine, 1-1 contre l'Uruguay, 1-1 et qualification aux tirs au but contre le Brésil en quarts. Défaite en demies 1-6 contre l'Argentine. Les *Guaranis* ont-ils fait le pari de gagner une Copa América sans remporter le moindre match? Probablement. Toujours est-il que ce pari aurait de toute façon été perdu cette année: en phase de poules, une erreur du gardien jamaïcain leur avait offert leur seule victoire, 1-0. MK



Gonzalo Jara, plutôt Materazzi ou Zidane?

Le 9 juillet 2006 à Berlin, Marco Materazzi provoque verbalement Zinédine Zidane et reçoit un coup de boule historique de la part du crâne chauve français. Si l'Italien devient un symbole du football parlé, des provocations et du *trash-talking*, Zizou se montre coupable d'un geste moche devant des millions de téléspectateurs. La scène entre dans la culture de la rivalité franco-italienne. Neuf ans plus tard à Santiago, Gonzalo Jara joue au Materazzi et au Zidane dans la même scène: provocation verbale à l'oreille d'Edinson Cavani, puis doigt dans les fesses de l'Uruguayen. Alors, que va devenir Jara? Puisqu'il a fini par remporter la compétition, il suivra le destin de l'Italien: en 2024, il sera joueur-entraîneur en Inde. MK

Pas de place pour le protocole. Quelques minutes seulement après avoir soulevé le trophée de la Copa América, Claudio Bravo et ses partenaires filent directement au palais de la Moneda, en shorts et baskets, sac à dos sur le paletot. La présidente de la République, Michelle Bachelet, les accueillent ainsi et chante avec eux "*Chile Campeon*", en bondissant dans tous les sens. Le milieu de l'Inter, Gary Medel, joue lui-même les chauffeurs de salle et se permet de demander en plaisantant un jour férié à la présidente. Une blague, bien sûr, mais surtout l'occasion de marquer le coup. Car oui, comme le prouvent ces célébrations sans retenue, c'est un jour historique pour le football chilien. Santiago, la capitale du Chili, a en effet dû attendre près d'un siècle pour, enfin, célébrer un trophée. Un comble, lorsque l'on sait que des petites nations de football comme le Pérou, la Bolivie ou le Paraguay avaient tous remporté la Copa América au moins une fois. Cerise sur le gâteau, ce précieux sésame est décroché face au puissant voisin argentin, 14 fois vainqueur de la compétition. Un rival que le Chili n'avait jusque là battu qu'une seule fois en match officiel, en 2008. Tout un symbole.

437

Avec 437 buts en 183 matchs de Copa América, l'Argentine a la meilleure attaque de l'histoire du continent sud-américain, avec 39 buts d'avance sur le Brésil.

Et Bielsa changea la donne

Si la fête fut aussi folle, c'est justement parce que le Chili a vécu cette victoire comme une délivrance. Il faut dire que jusque-là, son histoire était surtout composée d'échecs et de déceptions. Avant "*El Loco*", le football chilien avait certes connu des joueurs de grande qualité (à l'image du défenseur Elías Figueroa, considéré par Pelé en personne comme "*son adversaire le plus fort*", ou encore la mythique doublette des années 90 composée par Marcelo Salas et Iván Zamorano), mais ses seuls titres de gloire étaient des médailles de bronze, obtenues



Medel et tous ses potes courent vers la victoire.

Un supporter du Chili et deux amis indiens.

1

Avec sa première victoire en Copa América, le Chili égale la Colombie et la Bolivie, vainqueurs à la maison respectivement en 2001 et 1963.

43

Le nombre de dribbles réussis par Leo Messi en 6 matchs de compétition. C'est presque deux fois plus que le second du classement (Alexis Sánchez, 22) et quasiment le triple des troisièmes (Pastore et Valdivia, 15).

26 **4**

Le nombre de tirs respectifs tentés par l'Équateur et la Bolivie en match de poule. La Bolivie l'a emporté 3-2.

lors de la lointaine Coupe du monde 1962 (organisée justement au Chili) ou des Jeux olympiques en 2000. Après cette dernière médaille débute d'ailleurs une traversée du désert. Le Chili ne se qualifie ni pour le Mondial 2002 ni pour celui de 2006. Un double échec qui pousse la Fédération chilienne à créer un électrochoc. Et celui-ci porte un nom: Marcelo Bielsa.

L'actuel entraîneur de l'OM débarque au Chili en septembre 2007. Son équipe nationale est alors un vrai chantier. La légende Salas est sur le point de prendre sa retraite internationale, il faut donc former une génération de jeunes joueurs inconnus à l'époque et leur inculquer une véritable identité de jeu. Bielsa pioche alors dans le vivier chilien et dégote des joueurs à qui il offre leur première sélection: Gary Medel, Mauricio Isla, Arturo Vidal ou Alexis Sánchez. L'arrivée du *Loco* déclenche une véritable révolution footballistique au Chili. Une révolution au niveau du jeu, car Bielsa prône un football ultra offensif, jusqu'alors inhabituel à Santiago, mais surtout une révolution mentale. Comme l'explique Waldo Ponce, libéro lancé par Bielsa: "*Le Chilien a toujours eu un complexe d'infériorité par rapport au Brésil ou à l'Argentine. Le but n'était pas de battre ces deux pays, mais de ne pas être ridicules face à eux. Tout a changé avec Marcelo. Il nous a montré que l'on pouvait battre tout le monde, mais toujours avec de l'humilité et de la noblesse, à son image, parce que c'est quelqu'un de très humble.*" Un changement de mentalité radical confirmé par Jean Beausejour, milieu de terrain de la sélection qui vient de soulever la Copa América 2015 et qui détaille l'importance de l'apport de son ancien coach dans le magazine de Colo-Colo: "*Bielsa, nous avons eu la chance*



Messi pris dans la tenaille chilienne.

LES BONNES QUESTIONS DE LA COPA AMÉRICA



Les Jamaïquains ont-ils passé de bonnes vacances?

Invités avec le Mexique pour disputer la Copa América, la Jamaïque préparait aussi la Gold Cup. Au Chili, les "*Reggae Boyz*" n'ont pas été ridicules, avec un bilan de trois défaites, toutes sur le score de 1-0. L'équipe entraînée par Winfried Schäfer a même posé d'énormes soucis à l'Uruguay et à l'Argentine. Mention spéciale à l'attaquant Deshorn Brown et son *selfie* avec Messi à la fin du match qui remporte la palme du meilleur joueur jamaïcain. La sélection est déjà assurée de disputer le centenaire de la Copa América l'année prochaine. Un bel été pour les Caribéens. RC



Neymar pourra-t-il un jour mettre un pied en Colombie?

Dans les travées de l'Estadio Monumental de Santiago, 30 000 supporters colombiens sont présents. Silence pour l'hymne brésilien. Explosion pour celui de la Colombie. On comprend rapidement que les Brésiliens vont passer un sale moment. Neymar est hué à chaque prise de balle et son altercation avec son ennemi Zúñiga (qui lui avait brisé le dos lors du Mondial 2014) empire la situation. Finalement, le numéro 10 ne résiste pas à la pression: au coup de sifflet final, il tire dans le dos d'Armero et met un coup de tête à Murillo. Neymar s'en va avec quatre matchs de suspension et les insultes de tout un stade. RC

1

Le nombre de buts marqués par la Colombie. Falcao? James Rodríguez? Jackson Martínez? Cuadrado? Non non, Jesion Murillo, défenseur central.



Lui, c'est Jorge Sampaoli.

de l'avoir comme entraîneur, assure-t-il. *Il a changé notre façon de voir le football. Il nous a ouvert l'esprit, c'est comme la Matrice. Il ouvre une autre dimension, une autre vision du football.*"

Le flambeau de Sampaoli

C'est avec cette nouvelle mentalité et ces nouveaux attributs que le Chili fait belle figure lors de la Coupe du monde 2010. Les Chiliens se font sortir en huitièmes de finale par le Brésil, mais les bases sont posées. "*Voir une sélection qui joue sur tous les terrains du monde, avec les mêmes valeurs, avec du courage, sans peur du résultat, pour gagner, cela nous a remplis de fierté*", assure Eduardo Rojas, adjoint de Bielsa. Le sélectionneur, en conflit avec les nouveaux dirigeants de la Fédé chilienne, quitte son poste à la fin de l'année 2010. Après un rapide intermède de Claudio Borghi, c'est bien Jorge Sampaoli, ancien coach de l'Universidad de Chile, qui reprend le flambeau. Son objectif? Apporter une vraie plus-value à l'équipe tout en s'appuyant sur l'héritage de Bielsa. Les résultats éclatent aux yeux du monde entier le 18 juin 2014, lorsque son Chili élimine l'Espagne (2-0), championne du monde en titre, du Mondial 2014. Puis se retrouve à une barre transversale d'éliminer le Brésil en huitièmes de finale, avant d'être éliminé lors d'une cruelle séance de tirs au but.

Mais le Chili est désormais conscient d'une chose: cette équipe peut gagner. Et quoi de mieux qu'une Copa América organisée à la maison pour concrétiser ce désir? Alors, Sampaoli s'y emploie. Il ne renonce à aucune de ses idées offensives, joue pour

67,72%

La possession de balle moyenne du Chili champion d'Amérique.

gagner du début à la fin, et confie les clés du jeu à son magicien Valdivia. Dans le même temps, il apprend également à ses hommes à mieux défendre. Une fois passé le premier tour, le déclic intervient lors du quart de finale face à l'Uruguay, tenant du titre. Une rencontre où les Chiliens vont faire preuve de vice, flirter avec les limites et outrepasser les règles, à l'instar du geste de Jara, qui n'a pas peur de mettre un doigt dans les fesses de Cavani, afin de le faire sortir de son match et le faire expulser. "*Il y a un avant et un après Chili-Uruguay, on s'est rendu compte qu'on était désormais prêts pour ce genre de rendez-vous, lors desquels on n'a pas toujours été présents,* affirme l'ancienne légende nationale Iván Zamorano. *Franchir cet obstacle est un vrai pas en avant pour le foot chilien.*" Un pas en avant qui se conjugue désormais à des principes de jeu éternels: "*Le Chili attaque et joue pour gagner, avec agressivité et profondeur, ce qui lui a permis d'atteindre la finale*", ajoute Zamorano.

La finale justement. Le Chili l'affronte face à son principal ennemi, l'Argentine, une équipe face à laquelle la *Roja* ne l'a jamais emporté en Copa América. Plus inquiétant encore, la *Roja* a perdu jusqu'ici les quatre finales qu'elle a disputées (1955, 1956, 1979, 1987). Pourtant, cette fois, les hommes de Sampaoli sont prêts. Ils abordent le match sans aucun complexe, et se battent comme des morts de faim. Gary Medel fait disparaître Leo Messi, invisible pendant la rencontre. Ils ont aussi la "*chance du champion*", quand Higuaín manque la balle de match, à la fin du temps réglementaire. Non, cette fois-ci, l'histoire était dans leur camp. Comme un symbole, c'est au terme de la séance de tirs au but, là même où ils s'étaient inclinés un an plus tôt face au Brésil, qu'Alexis Sánchez offre la première Copa América de son histoire au Chili. 105 ans après son tout premier match officiel, en mai 1910, une défaite 3-1 face... à l'Argentine. La boucle est bouclée, enfin.

TOUS PROPOS RECUEILLIS PAR ARTHUR JEANNE, SAUF CEUX DE JEAN BEAUSEJOUR, ISSUS DU MAGAZINE DU CLUB DE COLO-COLO.

3 sur 4

Il a suffi de 4 tirs à Lucas Barrios pour marquer3 buts. Efficace.



Sanchez, et sans maillot non plus.

10

Avec 4 nouveaux buts marqués, Guerrero est le meilleur buteur de la Copa América encore en activité, devant Robinho (7 buts).



ILS SE SONT RÉVÉLÉS AU CHILI

Si Vidal, Alexis Sánchez, Messi, Agüero, Neymar, James et Cavani étaient les têtes d'affiche, quelques nouvelles têtes sont également apparues lors de cette Copa. Top 5.

1. Jeison Murillo. La relève de Yepes. Costaud en défense, il est aussi l'auteur du seul but colombien lors de la compétition. Le nouveau défenseur de l'Inter Milan a été élu meilleur jeune de la Copa América. Hâte de le voir sur les pelouses européennes.

2. Derlis González. Le nouveau héros paraguayen. Il a d'abord transformé le penalty offert par Thiago Silva. Puis, lors de la séance de tirs au but, il a qualifié son pays pour les demi-finales. Dommage qu'il se soit blessé en demies face à l'Argentine…

3. Christian Cueva. Milieu de terrain percutant, il a régalé son attaquant Paolo Guerrero et a rendu folles les défenses avec ses dribbles et ses débordements. À 23 ans, il ne devrait pas rester bien longtemps dans le championnat péruvien.

4. Jesús Corona. L'ailier de Twente est la seule satisfaction de la sélection mexicaine. Avec sa vitesse et sa technique, Corona représente l'avenir du Mexique. À consommer avec modération.

5. Luis Advíncula. Dans un style proche de celui de Daniel Alves, Advíncula et ses débordements ont impressionné. Le joueur qu'Hoffenheim prête depuis deux ans devrait certainement rejoindre un grand club cet été.

Kurzawa, l'effronté

Depuis son geste contre la Suède avec les Espoirs, Layvin Kurzawa a une image de chambreur un poil arrogant et désinvolte. Évidemment, la réalité est plus compliquée que ça. Car Layvin, sans arrêter d'amuser la galerie, souhaite avant tout exploiter son potentiel et confirmer son statut de grand espoir au poste de latéral gauche. PAR NICOLAS JUCHA ET RAPHAËL GAFTARNIK. PHOTOS: PANORAMIC / DR

L'image reste collée à sa peau. Ou plutôt, à son front. Le 14 octobre 2014, en barrage retour des qualifications pour l'Euro Espoirs face à la Suède, Layvin Kurzawa inscrit, à la 87e minute, un but décisif qu'il s'en va célébrer sous le nez de l'adversaire. La main posée en forme de visière, comme pour signifier "*Et vous êtes où maintenant?*" Le geste serait resté un détail si Lewicki, le milieu suédois, n'avait pas retourné la situation en trouvant les filets une minute plus tard. Et n'avait pas célébré son but de la même manière, sous le nez de Kurzawa. Couplée à l'élimination des Espoirs français, l'arrogance de Kurzawa ne passe pas. Et la victime est toute trouvée: "*Quand on voit le comportement de Kurzawa, on se demande où il a mis son cerveau*", tranche Raymond Domenech après la rencontre. Les Suédois, eux, n'ont toujours pas oublié. Après avoir remporté l'Euro Espoirs le 30 juin dernier, les hommes en jaune ont même reproduit le coup de la visière lors de la photo souvenir. Une ultime revanche sur Kurzawa, patte gauche talentueuse trop souvent freinée par de juvéniles excès.

Un ambianceur hors pair

Layvin Kurzawa n'a pourtant pas l'attirail du mauvais garnement. Dominique Pandor, son partenaire au centre de formation de Monaco, décrit un jeune homme mieux intentionné qu'il n'y paraît: "*Je le connais bien, il ne voulait pas se moquer des Suédois. C'est plutôt le mec qui donne le sourire dès le matin. À l'entraînement, cela lui arrivait souvent de chambrer pendant un jeu, de rire, mettre l'ambiance. Il chantait, il dansait, il taquinait un peu tout le monde.*" Ce caractère, Layvin le tient de son enfance. D'origine guadeloupéenne, élevé dans le Sud de la France par sa mère, polonaise, et

> **"Je le connais bien, il ne voulait pas se moquer des Suédois. À l'entraînement, cela lui arrivait souvent de chambrer pendant un jeu, de rire, mettre l'ambiance."**
>
> Dominique Pandor, ancien partenaire au centre de formation de Monaco



De la main sur le front à l'affront : pour célébrer leur victoire lors de l'Euro Espoirs, les Suédois reprennent le geste de Kurzawa. La vengeance est un plat qui se mange très froid.



La fiche
LAYVIN KURZAWA
Né le 4 septembre 1992 à Fréjus
1m81

Arrière latéral gauche
International français, 2 sélections

Parcours pro
Depuis 2010 AS Monaco

Albert Teoro, son beau-père ancien joueur de football, il témoigne d'un métissage inédit. Pour Gaëtan Laclef, son tout premier entraîneur au Stade raphaëlois et ami de la famille, cette alliance est même l'une des forces de son protégé: "*L'Antillais est quelqu'un qui est instinctif. Le côté polonais, c'est plus la sagesse, la rigueur. Ce qui manque aux Antilles en fait. Donc le mélange des deux en fait un bon joueur.*" Pourtant, à ses débuts, Kurzawa préfère les parties de rigolade au travail de forcené. Pandor, qui a partagé le quotidien du Kurzawa adolescent, se souvient: "*Il y avait nos petites bagarres entre mecs du Sud et mecs du Nord. On se mettait en 5 contre 5, on faisait semblant de se battre. Parfois, Layvin prenait de quoi nous arroser ou alors décrochait un extincteur pour faire semblant de nous frapper avec. C'était vraiment marrant.*" Heureusement, l'amuseur public est également un joueur doué.

"Je sortais souvent en boîte de nuit"

Dès l'âge de 3 ans, Layvin tape dans le cuir. Et plutôt bien. Gaëtan Laclef assiste à ses premiers dribbles et n'hésite pas à faire le faire débuter: "*Layvin, à 3 ans et demi, il était au dessus des enfants de 5 ans et demi. Il avait une excellente conduite de balle, il avait le dribble, il était déjà coordonné sur les appuis. J'ai dit à sa mère:* 'Lui, il va finir pro'." Vrai. Après avoir fait ses classes dans la région, Layvin rejoint le centre de préformation d'Aix-en-Provence à 15 ans, puis celui de Monaco deux ans plus tard. Une progression qu'il doit à ses qualités évidentes – vitesse, technique balle au pied – mais aussi aux conseils de ses proches: "*Le problème de Layvin, c'était la nonchalance. C'est quelqu'un qui jouait, qui allait faire des petits ponts, et Albert* (Teoro, ndlr) *lui a apporté un peu de rigueur, en lui disant de ne pas en faire trop, d'être efficace*", explique Laclef. Le talent a besoin d'être poli. Et même déplacé. Frédéric Barilaro, qui a accueilli le jeune homme en tant que directeur du centre de formation de l'ASM, détaille son choix : "*Quand il est arrivé chez nous, il était attaquant. On l'a rapidement décalé à gauche avant de le reculer arrière latéral. Mais dans un rôle de latéral moderne, capable de se projeter vers l'avant.*" Dès lors, Kurzawa semble avoir toutes les armes pour s'imposer dans le groupe pro de l'ASM qu'il intègre lors de la saison 2010-11. Guy Lacombe, premier entraîneur à le lancer dans le grand bain, raconte: "*Il avait le potentiel physique, les courses, le jeu de corps, c'était déjà un athlète. Il avait certes des lacunes sur le plan tactique, mais on savait qu'il fallait le faire travailler dessus. Il devait aussi s'habituer à l'intensité chez les pros. Mais dès ses premiers matchs, il a été excellent. Malheureusement, ses soucis physiques sont revenus.*" Problème au genou, fragilité musculaire: le corps de Layvin Kurzawa peine à se hisser au niveau de ses ambitions, la faute à une poussée de croissance à 17 ans. Et si l'on pardonne aisément ses pépins physiques, son hygiène de vie, elle, commence à agacer: "*Je sortais souvent en boîte de nuit, me couchant à 8h pour me lever à 14h afin d'aller à l'entraînement. Je mangeais n'importe quoi, je négligeais tout. Il était injuste pour moi de ne pas jouer, donc je me disais que ça ne servait à rien d'être pro. Je me vidais la tête en sortant. Mais c'est l'inverse qu'il fallait faire*", raconte même le joueur à propos de cette période trouble. Jessy Pi, ancien pensionnaire monégasque, admet également à demi-mots l'influence des activités nocturnes de Kurzawa sur ses problèmes sportifs: "*Quand il a commencé à moins sortir, il a aussi eu moins de blessures...*"

3 "Quand il est arrivé, il était attaquant. On l'a rapidement reculé arrière latéral. Mais dans un rôle de latéral moderne, capable de se projeter vers l'avant." Frédéric Barilaro, directeur du centre de formation de l'ASM



KURZAWA, UN FRÈRE ET UN HOMONYME

Layvin n'est pas le seul footballeur à porter le nom de Kurzawa. En effet, son petit frère, Yrlès Teoro-Kurzawa, évolue en tant que défenseur chez les U17 de l'OGC Nice. Il est aujourd'hui âgé de 16 ans, et vu la politique menée par le club niçois, il n'est pas impossible qu'on le voit débuter en Ligue 1 d'ici quelques mois, voire quelques années. Plus drôle, un Rafal Kurzawa évolue dans le championnat polonais, au Górnik Zabrze. A priori, aucun lien de parenté entre les deux hommes (ou alors de lointains ancêtres communs): Rafal est né en Pologne en 1993 et n'a jamais quitté l'Ekstraklasa polonaise. Allez, on réunit les trois Kurzawa sur une photo souvenir?

Abidal le grand frère

Malgré son premier contrat signé en février 2012, Layvin Kurzawa peine à franchir la barrière entre statut d'espoir et joueur de



BLEUS: UNE PLACE À PRENDRE À GAUCHE?

Patrice Évra
Titulaire dans l'esprit de Didier Deschamps, il sort d'une très bonne saison avec la Juve. Mais du haut de ses 34 ans, Pat' n'est pas éternel…

Benoît Trémoulinas
Rappelé par le sélectionneur après des années d'abstinence, il dispose de la confiance de la Dèche. Néanmoins, ses récentes performances en Bleu n'ont pas fait l'unanimité.

Lucas Digne
Il devait être la relève au poste de latéral gauche, il n'est encore qu'un espoir. Barré par Maxwell au PSG, il manque de temps de jeu pour convaincre.

Gaël Clichy
Toujours présent, rarement flamboyant, il a toujours fait office de solution de rechange. Écarté du Mondial 2014, il n'a même plus revêtu la tunique des Bleus depuis.

"En équipe de France, on n'a pas énormément de latéraux, et Patrice Évra n'est pas éternel, Layvin a le profil pour prendre le relais."
Maxime Blanc, coéquipier au pôle de pré-formation d'Aix-en-Provence

haut niveau: "*Parfois, certains se perdent un peu, car il y a toujours une période de doute qui succède à l'euphorie et aux certitudes d'une arrivée réussie chez les pros. La concurrence, les choix du coach, les blessures, il faut savoir y faire face*", analyse Lacombe. Lors du mercato d'hiver 2013, le joueur est même tout proche de rallier Brest sous la forme d'un prêt. Les valises sont bouclées, Layvin en salle d'embarquement, mais un coup de téléphone de l'ASM va tout changer: "*Le jour où il doit partir, un joueur de Monaco se blesse, et Ranieri* (coach de Monaco, ndlr) *le rappelle en disant:* 'Tu ne pars pas à Brest'", énonce Laclef. Jessy Pi poursuit: "*C'est clair que c'est un tournant, car après, on monte en Ligue 1 et lui y explose.*" Le vrai déclic intervient l'été suivant: "*Il est entré dans mon bureau et il a dit:* 'Tu vas voir, j'ai compris beaucoup de choses, je vais changer complètement et devenir un vrai joueur de football.' *Du jour au lendemain, il a été plus sérieux dans sa vie, dans sa récupération, dans son alimentation*", se souvient Frédéric Barilaro. Inamovible dans le onze de Claudio Ranieri, Kurzawa s'offre le luxe de marquer cinq buts pendant l'hiver et commence à être murmuré comme potentiel convoqué en Bleu. Une métamorphose due aux rencontres avec Ranieri, mais aussi avec Éric Abidal, l'une des recrues phares de Monaco à l'été 2013 et grand frère de substitution. L'international français parle, conseille et recadre la relève: "*Abidal, mais aussi Ricardo Carvalho, ce sont des messieurs. Il n'y a pas que Layvin qui a progressé grâce à leur présence et leur exemple*", note Jessy Pi. Kurzawa gagne en sérénité, évolue tactiquement, apparaît dans l'équipe type de l'UNFP, rejoint les Espoirs et titille les Bleus, au point d'avoir sa première convocation en novembre contre l'Albanie et, ironie oblige, la Suède de Zlatan. Le tout en une seule saison complète de Ligue 1.

L'équipe de France sous la casquette

Après une saison de confirmation et une première campagne brillante en Ligue des champions, Layvin Kurzawa est annoncé comme un partant potentiel. Si Dominique Pandor croit savoir que son camarade de promo est "*heureux à Monaco où il a sa famille et ses amis*", Gaëtan Laclef pense lui que son ancien protégé aurait tout à gagner en faisant le grand saut: "*Le jour où il va quitter Monaco, ça lui fera du bien. Layvin est quelqu'un qui aime les défis et la prochaine étape, c'est de repartir à zéro pour s'imposer dans un grand club.*" Maxime Blanc, aujourd'hui à Arles-Avignon et coéquipier au pôle de préformation d'Aix-en-Provence, est persuadé que l'avenir appartient à Kurzawa: "*En équipe de France, on n'a pas énormément de latéraux, et Patrice Évra n'est pas éternel, Layvin a le profil pour prendre le relais.*" Pour cela, l'intéressé devra effacer ses péchés mignons: "*Ses défauts peuvent être travaillés, c'est vraiment jouable. Il va assez vite, il a un pied gauche: ça, ce sont des qualités plus dures à améliorer que la concentration, le replacement ou la rigueur. Avec Layvin, il y a matière à faire…*" s'enthousiasme Guy Lacombe. D'autant que le joueur, dont le modèle n'est autre que Daniel Alvès et le club de rêve Manchester United, semble désormais comprendre les concessions à faire pour atteindre le niveau de ses aînés. Sans même avoir à changer sa nature, comme le conclut Laclef: "*Vous savez, ses parents se sont pacsés ce mois de juin. D'abord, il a pleuré. Et ensuite, sur la photo, ils ont tous mis la main sur le front.*" Parce que grandir, c'est aussi savoir accepter ses erreurs passées.

TOUS PROPOS RECUEILLIS PAR RAPHAËL GAFTARNIK ET NICOLAS JUCHA, SAUF CEUX DE LAYVIN KURZAWA DANS L'ÉQUIPE, ET DE RAYMOND DOMENECH SUR RMC.

L'ÉCHELLE DE GLASGOW

Chaque année, une trentaine de jeunes Français intègrent l'Edusport Academy de Glasgow. L'objectif? Jouer au football, apprendre à parler couramment anglais et vivre des moments forts avec sa bande. Une année Erasmus version ballon rond. PAR GABRIEL CNUDDE, À GLASGOW. PHOTOS: MAXIMILIEN GROLIER



Une violente tempête de neige accueille les passagers de l'Airbus qui vient de se poser à l'aéroport de Glasgow. Sur le tarmac, Chris Ewing, fondateur et directeur de l'Edusport Academy, lance joyeusement: "*Bienvenue en Écosse! Pas mal la météo, non?*" Au volant de sa voiture, le natif de Glasgow fait découvrir sa ville, son université, qui "*ressemble à Poudlard*", son centre-ville et ses rues piétonnes. "*Allez, il ne faut pas traîner. Mes garçons jouent un match important ce soir, et ce n'est pas à côté*", explique Chris en regardant sa montre. À 17 heures, la nuit est déjà tombée. La route est longue jusqu'à Dumfries, ville située à 120 kilomètres au sud-est de Glasgow. Deux heures et quelques centimètres de neige plus tard, Chris et son adjoint, Laurent Ciechelski, ancien joueur de l'AJ Auxerre, débarquent au Palmerston Park. Un stade de 8 690 places, où leurs garçons de l'Edusport Academy vont disputer un huitième de finale de Challenge Cup face à Queen of the South FC.

Douche, détections et carte bleue

90 minutes plus tard, l'analyse de Chris Ewing est concise, mais résume bien la situation. "*La première mi-temps, c'était quand même un peu la honte, les gars. La deuxième était bien meilleure, vous avez relevé la tête.*" Son équipe de l'Edusport Academy vient de s'incliner 4-1, après avoir été menée 3-0 à la mi-temps, et dit adieu au rêve de soulever la Coupe. Les visages fixent le sol, même l'eau chaude de la douche semble ne pas pouvoir consoler les garçons. Forcément déçus, tous refont le match. "*Ils ont joué malin. Malin et vicieux*", peut-on entendre ici, "*Et nous, on a été trop gentils les gars!*" répond un autre là. Chris, lui, semble inquiet. Il craint que la défaite ne démobilise ses protégés pour les semaines à venir. "*Maintenant, les gars, il faut vous demander comment vous allez réagir demain à l'entraînement, mais aussi au collège*", lance-t-il dans les vestiaires. Car le coach le sait: à l'Edusport Academy, une défaite sur le terrain peut avoir des conséquences sur le prochain contrôle d'anglais.

"*Ici, c'est très clair: les études et le football sont liés. Si tu viens uniquement pour devenir professionnel, on ne te garde pas. On ne veut pas avoir à gérer la déception de garçons qui sont venus ici juste dans le but d'être un jour professionnels*", explique Chris, fan invétéré des Glasgow Rangers, tout en prenant soin de baisser le volume de l'autoradio, quand des supporters y évoquent la saison du Celtic. Le gaillard connaît parfaitement l'académie. Et pour cause, il en est à



Après la défaite.



"Ici c'est très clair: les études et le football sont liés. Si tu viens uniquement pour devenir professionnel, on ne te garde pas." Chris Ewing, fondateur et directeur de l'Edusport Academy



UNE ACADÉMIE D'AVENIR

Fondateur de l'académie, Chris Ewing a déjà des idées d'expansion. Pour la prochaine promotion, qui posera ses valises en août 2015, les dirigeants voudraient délocaliser les installations dans le centre de Glasgow. "*Je voudrais que les prochains s'entraînent sur le terrain du Queens Park FC. Parce que c'est le plus vieux club du pays, que le terrain est à dix mètres d'Hampden et que les installations sont parfaites*", explique Chris. Sur le long terme, il aimerait aussi faire des détections dans l'Europe entière. Enfin, dès l'année prochaine, l'EduSport Academy proposera également aux filles de découvrir l'Écosse, ses paysages, son football et son histoire. À une seule condition: "*Quand tu repars d'ici, tu dois supporter les Rangers.*"

l'origine. L'aventure débute en France, en 2001, où Chris et ses coachs organisent tout au long de l'année des séances de détection. Le but? Repérer de jeunes joueurs français et les envoyer pendant neuf mois à Glasgow, ou à Edimbourg, où un nouveau complexe vient d'être installé, pour combiner perfectionnement du football et apprentissage de la langue de Shakespeare. "*On regarde le niveau balle au pied, bien évidemment, mais aussi l'attitude. Si je vois un garçon avec un mauvais caractère, un mauvais état d'esprit, ce n'est pas la peine*", raconte Chris. Une fois le groupe constitué, les joueurs rejoignent le pays des Lochs au mois d'août, et prennent leurs marques loin de chez eux. Certains viennent simplement de passer leur baccalauréat, d'autres ont déjà terminé une licence ou un DUT, quand certains ont décroché du cursus scolaire depuis quelque temps. Mais cette "*année Erasmus version football*", dixit Chris, a tout de même un coût: 17 000 euros par tête. Une somme conséquente, compensée par le fait qu'une fois sur place, tout est pris en charge par l'académie: le logement, les repas, les déplacements et les cours. Mieux: chaque élève dispose, dès son arrivée, de sa propre carte bleue, sur laquelle l'académie dépose 285 euros par mois. Le but est simple: responsabiliser des garçons qui vivent pour beaucoup leur première aventure loin du cocon familial.

"Seulement si tu lui demandes en anglais!"

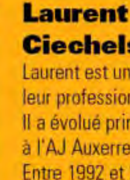
Le lendemain de la défaite face à Queen of the South FC, le réveil n'est pas évident. Le minibus attend en bas de la résidence universitaire où sont logés les *Frenchies* pour les emmener à Ravenscraig, un centre d'entraînement couvert flambant neuf. Les jambes sont lourdes, les esprits peut-être encore un peu embrumés. Seulement, Andy Thomson, en charge de l'entraînement, n'entend pas faiblir. Les exercices s'enchaînent pendant deux heures, apportant leur lot de scènes comiques. "*Allez les gars, amenez les ballons au centre du terrain, vite!*" balance-t-il, avec un fort accent écossais qui en laisse certains perplexes: "*Hein? Il a dit quoi là?*" C'est Laurent Ciechelski qui supervise l'entraînement. Son expérience, l'ancien Auxerrois (1992-1995) la tient avant tout de ses années en tant que recruteur pour le club de Bourgogne. Résident à Paris la majeure partie de l'année, il a fait le déplacement jusqu'à Glasgow pour observer ses recrues. "*Ce n'est pas tous les jours facile. Je dois m'occuper des petits*

LE STAFF



Chris Ewing

Chris est un ancien footballeur professionnel écossais. Titulaire d'un diplôme d'entraîneur UEFA, il dirige aussi Edusport USA, entreprise avec laquelle il aide de jeunes sportifs français à partir suivre un cursus sportif universitaire en Amérique du Nord.



Laurent Ciechelski

Laurent est un ancien footballeur professionnel français. Il a évolué principalement à l'AJ Auxerre et au Havre. Entre 1992 et 2006, il dispute 105 matchs de Ligue 1.

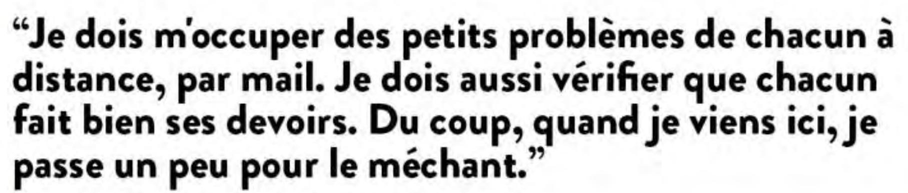


Andy Thomson

Avant de devenir coach certifié par l'UEFA, Andy a connu une belle carrière en Écosse. Il y a disputé 549 matchs et marqué 195 buts, principalement avec le Queen of the South FC, Partick Thistle et Falkirk.

"Je dois m'occuper des petits problèmes de chacun à distance, par mail. Je dois aussi vérifier que chacun fait bien ses devoirs. Du coup, quand je viens ici, je passe un peu pour le méchant."

Laurent Ciechelski, adjoint de Chris Ewing







Puissance 4.

QUE SONT-ILS DEVENUS?

Nicolas Narayaninsamy: Ancien élève de l'académie, Nicolas est aujourd'hui en Écosse pour essayer de décrocher un contrat avec l'Edinburgh City FC, tout juste promu en D4.

Loïck Mangala: Ancien élève de l'académie, Loïck évolue actuellement pour les Berwick Rangers, un club de D4 écossaise.

problèmes de chacun à distance, par mail. Ils peuvent me contacter quand ils veulent. Je dois aussi vérifier que chacun fait bien ses devoirs, assiste aux cours, et sanctionner quand il le faut. Du coup, quand je viens ici, je passe un peu pour le méchant", s'amuse-t-il. Pourtant, dès la fin de l'entraînement, tous viennent saluer le directeur et son bras droit. Un des joueurs vient même lui demander un petit service. "*Il m'a demandé de voir avec Andy s'il pouvait le faire jouer au prochain match*", explique Laurent. "*Seulement si tu lui demandes en anglais!*" rétorque Laurent en rigolant. Alors que les garçons de l'Academy quittent le terrain, ils sont remplacés par de jeunes hommes au physique bien plus imposant: les internationaux écossais de rugby à 7.

> **"Si je peux signer avec un club, tant mieux pour moi, mais je suis avant tout ici pour vivre une aventure humaine et apprendre à parler anglais, c'est vraiment trop important dans le monde moderne."**
>
> **Cédric, 22 ans**

Un manuel scolaire centré autour du football

Il est 13h. Après l'entraînement, place à un petit moment de décompression à la cantine du collège, devant un bon *fish & chips*. Jérémy, 20 ans, Cédric, 22 ans, et Benoît, 21 ans, sont tous les trois arrivés à l'académie en août 2014. Entre deux bouchées, ils font le point sur leur expérience ici. "*Si je peux signer avec un club, tant mieux pour moi, mais je suis avant tout ici pour vivre une aventure humaine et apprendre à parler anglais, c'est vraiment trop important dans le monde moderne, notamment pour trouver du travail*", explique Cédric. D'autant qu'à l'académie, tout est fait pour intéresser les élèves. Un exemple? Leur manuel scolaire, en anglais, est centré sur le football. Le discours fédérateur post-défaite de Chris semble avoir eu son petit effet: en classe, les garçons sont concentrés, et leur professeur semble ravie. D'après elle, la promotion est un bon cru, ce qui n'est pas toujours le cas. "*Il arrive que certains ne soient là que pour le football et qu'ils abandonnent complètement l'apprentissage de l'anglais. Dès ce moment là, on arrête de travailler avec eux*", raconte Laurent Ciechelski. À la fin de la journée, les 30 garçons regagnent leur logement et sont laissés en complète autonomie. Certains font leurs devoirs, d'autres élaborent déjà la tactique du prochain match. Avec, pour objectif, d'imiter la cuvée 2014 qui, en décembre dernier, est parvenue à remporter la South of Scotland League Cup. Le premier trophée soulevé en Écosse par une équipe composée intégralement de joueurs étrangers. "*Une immense fierté*", assure Chris. Certainement pas la dernière.

TOUS PROPOS RECUEILLIS PAR GC.

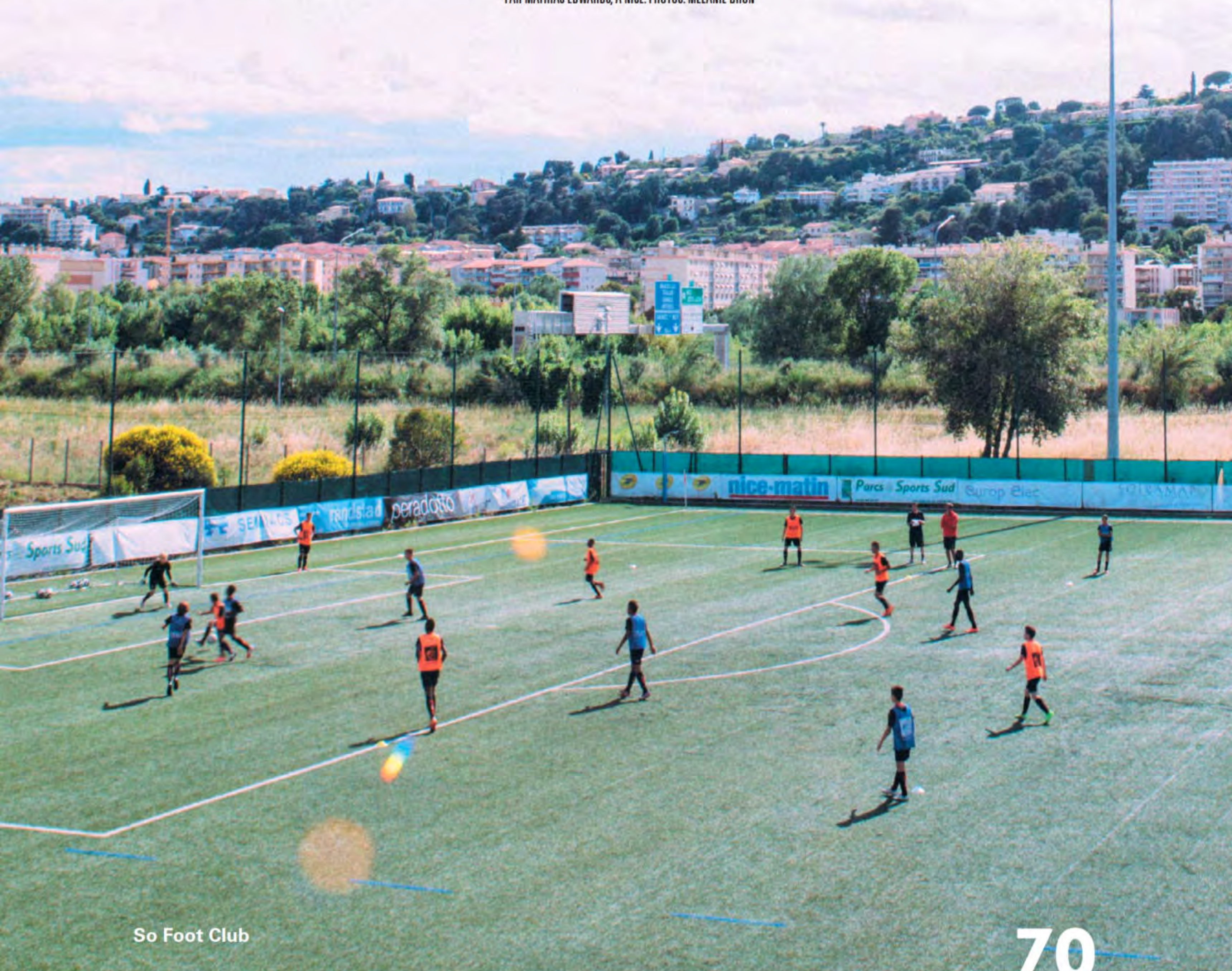
CENTRE DE FORMATION

OGC NICE

SUR LES TRACES DE LA MASIA DE BARCELONE?

Palmiers, soleil et Méditerranée. À force de vivre dans le même environnement que leurs homologues de Barcelone, les jeunes de l'OGC Nice ont décidé d'adopter leur philosophie de jeu. Avec la bénédiction de Claude Puel.

PAR MATHIAS EDWARDS, À NICE. PHOTOS: MÉLANIE BRUN





108
JOUEURS
EN PRÉFORMATION,
DES U12 AUX U15

66
JOUEURS
EN FORMATION
22 EN U17
18 EN U19
26 EN CFA

8 ÉLÈVES
PRÉSENTÉS AU BAC
GÉNÉRAL STMG
2014
8 REÇUS,
DONT 2 AVEC
MENTION B

1 COUPE
GAMBARDELLA
REMPORTÉE,
EN 2012

4 ÉLÈVES
PRÉSENTÉS AU BAC
PROFESSIONNEL
"VENTE/COMMERCE"
3 REÇUS

Le soleil se fait rasant, ce matin de mai, sur le Parc des sports Charles-Ehrmann. La quiétude du complexe, qui regroupe le siège de l'OGC Nice, son centre de formation et les différents terrains d'entraînement, n'est brisée que par les cris qui s'échappent du but dans lequel Mouez Hassen, le gardien, se fait martyriser par des frappes signées Neal Maupay et Alexy Bosetti. En plus des trois larrons, ils sont treize autres joueurs formés au club à avoir joué un rôle dans la saison des Aiglons. D'après un rapport de l'Observatoire du football, Nice est le deuxième club européen à lancer ses joueurs le plus tôt en équipe première, à 21,9 ans, juste derrière la Real Sociedad (21,7 ans). La statistique ne doit rien au hasard. Car depuis quelques années, le club rouge et noir a mis en place un projet à long terme, basé sur la formation de ses propres joueurs.

Une philosophie de jeu commune à toutes les équipes du centre

À quelques dizaines de pas du terrain d'entraînement de l'équipe première, séparés de leurs idoles par quelques pistes de pétanque et un vendeur de pneus, les jeunes pousses de l'OGCN s'entraînent sur deux terrains synthétiques. Le premier est partagé par les U11 et les U13, qui jouent chacun sur une moitié de terrain, tandis que le second est occupé par les U15. Les trois catégories d'âge se livrent chacune à une opposition, avec une constante, comme l'explique Alain Wathelet, le directeur de la préformation et de la formation: "*Aujourd'hui, des débutants aux pros, toutes nos équipes ont la même philosophie de jeu. Elle est basée sur la conservation du ballon dans le camp adverse, comme à Barcelone. Dès la perte de balle, on va chasser. On ne joue pas en contre, et on a interdiction de reculer. On défend en avançant.*" Mis en place en 2007, cette idéologie et ces principes sont censés, à terme, donner une véritable identité aux Aiglons. C'est d'ailleurs ce qui a séduit Claude Puel, lorsque ce dernier s'est engagé avec le Gym en 2012. En trois ans, l'ancien entraîneur de Lyon a adhéré au projet au-delà des espérances de ses dirigeants, en lançant pas moins de 21 joueurs pour la première fois en Ligue 1, dont 15 formés au club. Ce qui explique que, malgré une fin de saison mitigée, le club n'ait pas hésité à lui renouveler sa confiance. Car plus que la quête de résultats immédiats, c'est sur un projet à long terme que coach Puel s'est engagé.

Un recrutement local

Mais pour mettre en place une politique globale d'une telle importance, encore faut-il avoir le matériel. Pour cela, le club peut compter sur le statut "*Élite*", permettant de recruter des jeunes sur tout le territoire. Celui-ci est attribué à tout club disposant d'un centre de préformation, ce qui n'est pas le cas du voisin monégasque, par exemple. Mais au vrai, le Gym ne s'en sert que très peu. La preuve: sur les 25 joueurs recrutés en 2014-2015, toutes catégories d'âge confondues, 24 viennent des environs. "*Nous avons une politique très régionale, nous voulons attirer les meilleurs représentants du bassin méditerranéen,* détaille Franck Sale, responsable du recrutement pour la préformation. *Notre périmètre de recrutement*


Jordan Amavi, formé au club.

"Toutes nos équipes ont la même philosophie de jeu. Elle est basée sur la conservation du ballon dans le camp adverse, comme à Barcelone."

Alain Wathelet, le directeur de la préformation et de la formation

ILS ONT ÉTÉ FORMÉS À NICE ET LANCÉS EN LIGUE 1 PAR CLAUDE PUEL

Luca Veronese, 24 ans
Jordan Amavi, 21 ans
Fabien Dao Castellana, 21 ans
Bryan Constant, 21 ans
Mouez Hassen, 20 ans
Franck Honorat, 19 ans
Neal Maupay, 19 ans
Albert Rafetraniaina, 18 ans
Sada Thioub, 20 ans
Vincent Koziello, 19 ans
Saïd Benrahma, 20 ans
Anthony Mandrea, 18 ans
Olivier Boscagli, 17 ans
Paulin Puel, 18 ans

"Qu'on soit tous de la région crée un lien entre nous, le club devient une seconde famille."

Jordan Amavi, ex-défenseur de l'OGC Nice



David le grand frère.

va de Menton à Avignon, nous avons une quinzaine de recruteurs autour de la Méditerranée." L'AS Monaco ne faisant pas dans la préformation, et le centre de formation de Cannes ayant fermé, Nice se retrouve en position de quasi-monopole, lorsqu'il s'agit de recruter les meilleurs jeunes du coin. Surtout que pour convaincre ces ados et leur entourage, ce ne sont pas les arguments qui manquent. Il y a d'abord cette fameuse philosophie de jeu, que le club essaie de mettre en place. "*Beaucoup de jeunes privilégient Nice à Monaco ou Marseille, parce que nous avons une manière de jouer qui est la même des débutants jusqu'aux pros,* confirme Franck Sale. *Style Barça, parce qu'on essaie toujours de se rapprocher de ce qu'il se fait de mieux. D'ailleurs, toutes les équipes de la région qu'on rencontre sont enthousiasmées par notre jeu."*
Ensuite, il y a la propension qu'a Claude Puel à donner leur chance aux jeunes, toujours selon Sale: "*C'est très difficile de montrer vos qualités au haut niveau si on ne vous ouvre pas la porte, et avec Claude Puel, on a la chance d'avoir un entraîneur qui ouvre souvent cette porte. Chez nous, les jeunes savent qu'ils pourront se frotter aux pros.*" Enfin, il y a la possibilité de rester proche de leur famille, comme l'explique Mouez Hassen, débarqué à Nice en 2010 et qui a été, à 19 ans, le plus jeune gardien titulaire de Ligue 1: "*Je suis de Fréjus, à 45 minutes de voiture. C'est parfait, je vois ma famille souvent.*" Même son de cloche du côté de Jordan Amavi, arrivé à Nice en 2010, et parti cet été à Aston Villa. "*Qu'on soit tous de la région crée un lien entre nous, le club devient une seconde famille.*" Des liens d'autant plus forts qu'en grandissant ensemble, ces jeunes partagent des émotions communes. Comme cette Coupe Gambardella, ramenée du Stade de France en 2012. Ce jour-là, dans l'équipe, on retrouve Hassen, Rougeaux, Dao Castellana, Constant, Maupay, Amavi et Bosetti. Sept joueurs qui, deux ans plus tard (*et avant le départ cet été des deux derniers, ndlr*), évoluent ensemble dans l'équipe première. "*Jouer en pro avec des gars avec qui j'ai gagné la Gambardella est un plus,* confie Hassen. *Il y a une solidarité, une jeunesse, une insouciance qui nous soudent. Au fur et à mesure que certains signaient pro, une vraie émulation se créait.*"



NICE, UNE EXCELLENTE ÉCOLE DE GARDIENS

Avant Mouez Hassen, plus jeune gardien titulaire de Ligue 1 la saison passée, Nice a formé de nombreux gardiens de grande qualité. Hugo Lloris, capitaine de l'équipe de France, Lionel Letizi, qui entraîne aujourd'hui les gardiens de l'effectif professionnel, mais également Jérôme Alonzo et Damien Grégorini ont tous été formés au Gym. À qui le tour?

David le grand frère

Mais la route est longue, avant d'avoir le droit de fouler la pelouse faisant face au siège du club, celle réservée aux professionnels. D'abord, il faut taper dans l'œil de l'un des recruteurs de l'OGC Nice. Pour cela, le physique n'est pas le critère principal, pose Franck Sale. "*On repère d'abord leur intelligence, le rapport qu'ils ont avec le ballon, leur technicité. Il faut toujours que le joueur qu'on recrute ait un point fort. Cela peut être le volume, la vitesse, ou une taille hors normes. Mais ce n'est pas ce qu'on regarde en premier.*" Une fois cette première étape validée, reste le plus difficile: franchir les différents paliers qui mènent au plus haut niveau, et se faire à la vie de groupe. Bien sûr, tous ne réussiront pas. Mais pour les accompagner au mieux dans leur quête de réussite, le Gym a créé un poste inédit en février 2015, celui de "*coordinateur sportif et administratif*". Il est occupé par David Bréro, considéré par tous comme "*David le grand frère*". Son objectif ? Ne jamais s'éloigner de sa devise, qui est qu'à l'OGCN, "*en plus de former des joueurs, on forme des hommes*". Éducateur des U11 du club depuis cinq ans, le gaillard de 35 ans veille sur le quotidien extra-sportif des jeunes du centre, des U16 à certains néo-pros. "*Quand ils nous quittent, il faut qu'ils sachent se débrouiller, qu'ils sachent comment la vie fonctionne. On ne les lâche pas dans la rue du jour au lendemain. On essaie de leur trouver un club à leur niveau, dans lequel ils pourront s'exprimer le mieux possible. Ce n'est pas parce qu'un jeune n'a pas réussi chez nous qu'il ne réussira pas ailleurs.*" Pour ceux qui ont la chance d'être conservés par le club, David le grand frère s'occupe de tout: il les aide dans les petits tracas du quotidien ou pour tout ce qui est administratif. Il organise également des activités qui sortent les jeunes joueurs du cocon sportif dans lequel ils sont lovés: ateliers théâtre ou formation aux premiers secours, par exemple. En échange, il a le droit de débarquer à l'improviste chez les jeunes pousses, "*pour vérifier que c'est propre ou qu'il y a ce qu'il faut dans le frigo*". Philosophie de jeu à la barcelonaise, recrutement de l'élite locale, présence d'un "*grand frère*"... En mettant autant d'avantages de son côté, la formation niçoise n'a plus qu'à attendre que les résultats se fassent sentir au niveau de l'équipe première. C'est là qu'entre en jeu la glorieuse incertitude du sport.

TOUS PROPOS RECUEILLIS PAR ME

"On ne les lâche pas dans la rue du jour au lendemain. On essaie de leur trouver un club à leur niveau. Ce n'est pas parce qu'un jeune n'a pas réussi chez nous qu'il ne réussira pas ailleurs."

David Bréro, le "grand frère"



Amsterdam
Rotterdam

MAIS POURQUOI TANT DE HAINE?

AJAX AMSTERDAM FEYENOORD ROTTERDAM



Aux Pays-Bas, les deux clubs historiques, ce sont l'Ajax et Feyenoord. Respectueuses l'une envers l'autre au début de leur histoire, les deux formations sont devenues rivales au moment où il a fallu se partager les titres. PAR ÉMILIEN HOFMAN. PHOTOS: PANORAMIC / DR

À l'instar, notamment, de la rivalité écossaise entre le Celtic et les Rangers, l'histoire de haine entre l'Ajax Amsterdam et le Feyenoord Rotterdam repose en grande partie sur des questions sociales et culturelles. Ce sont les "*bourgeois*" d'Amsterdam opposés aux "*prolétaires*" de Rotterdam, les artistes face aux dockers, l'Histoire contre la modernité... Les deux villes, distantes d'une centaine de kilomètres, se chamaillent depuis le siècle dernier, à l'époque où le plus grand port d'Europe (Rotterdam) travaillait sans relâche et reprochait aux Amstellodamois d'en profiter pour prospérer. Niveau football, c'est à partir de 1960 que les deux clubs vont commencer à nourrir une vraie rivalité, pour la simple et bonne raison qu'ils sont obligés de se partager les titres. Entre 1960 et 1974, ils remportent 13 des 15 titres de champion des Pays-Bas: six pour Feyenoord, sept pour l'Ajax. Le début des années 70 est même entièrement *oranje*, avec quatre Ligue des champions remportées à eux deux, dont trois pour les Ajacides. Cette rivalité sportive a vite atteint les tribunes, les fans des deux équipes commençant à se haïr, comme s'il fallait affirmer une suprématie sur le pays. On ne compte d'ailleurs plus les fois où des échauffourées ont éclaté entre les supporters des deux camps. Depuis 2009, les autorités néerlandaises ont même interdit le moindre supporter visiteur lors des *Klassiekers*. Triste.



BEVERWIJK

Les différents *Klassiekers* de l'Histoire se sont rarement déroulés dans la joie et l'allégresse en tribunes. Le débordement le plus triste s'est déroulé en mars 1997. Les groupes de hooligans du F-Side (Ajax) et du VS Vak S (Feyenoord) se donnent rendez-vous le long de l'autoroute A9, à hauteur de la ville de Beverwijk, pour une bagarre ouverte. Au cours de cette infâme rixe, un des leaders des ultras ajacides, Carlo Picornie, est assassiné par des Rotterdamois, provoquant la honte dans tout le pays.



Après la victoire 3-2 contre le Borussia Dortmund, en final de la coupe de l'UFA 2002.



Johann Cruyff a donc joué au PSV.

D'UN CAMP À L'AUTRE

Malgré l'immense rivalité entre les deux clubs, une bonne trentaine de joueurs en ont porté les deux tuniques. C'est par exemple le cas de Ruud Geels, Simon Tahamata, Leo Beenhakker, Johnny Rep, Ronald Koeman et même Ángelos Charistéas, monsieur Grèce 2004. Si Wim Jansen a connu des arrivées en bus difficiles lors de chaque derby après son passage à l'Ajax, ça ne sera pas le cas pour Johan Cruijff, icône ajacide et parti chez l'ennemi pour se venger de la direction amstellodamoise, qui refusait de prolonger son contrat. Il se permettra même de marquer face à son ancienne équipe, en 1984, lors d'une victoire 4-1. Belle vengeance.

JOUEURS MYTHIQUES

À ce petit jeu, c'est évidemment l'Ajax qui s'impose. Le club d'Amsterdam a vu grandir certains des plus grands joueurs de l'histoire du football. En tête: Johan Cruijff, génie et maître à jouer de l'Ajax dans les années 70, mais aussi Marco van Basten, Frank Rijkaard, Dennis Bergkamp, Frank de Boer, Ronald Koeman, Patrick Kluivert, Clarence Seedorf ou Luis Suárez. Difficile de faire le poids pour Feyenoord, qui peut tout de même se targuer d'avoir vu passer Ruud Gullit, Robin van Persie, Henrik Larsson, Peter Houtman ou Dirk Kuyt. Et Johan Cruijff, donc.

QUELQUES MATCHS MÉMORABLES

1983-1984

Johan Cruijff vient à peine de quitter l'Ajax pour Feyenoord qu'il essuie avec sa nouvelle équipe la plus grosse défaite de l'histoire de la rivalité: 8-2, avec notamment un triplé de Marco van Basten.

2005-2006

Pour le centième *Klassieker* de l'histoire, Feyenoord l'emporte 3-2 sur son éternel rival, avec notamment un but de Dirk Kuyt. Depuis, l'équipe de Rotterdam n'a battu l'Ajax qu'une seule fois.

2013-2014

À la lutte pour le titre, Feyenoord et l'Ajax s'affrontent début mars pour une confrontation directe bouillante. Pellè ouvre le score, mais Sigthorsson et Veltman offrent la victoire à l'Ajax (1-2), qui sera sacré champion, quatre points devant Feyenoord.

SWART, LE CAUCHEMAR DE FEYENOORD

Sjaak Swart est une véritable légende pour les supporters de l'Ajax. Pour sa fidélité, d'abord (603 matchs disputés toutes compétitions confondues de 1956 à 1973), mais surtout pour son efficacité folle face au rival. En effet, celui que l'on surnommait "*Mister Ajax*" va atteindre le record de 18 buts inscrits durant les *Klassiekers* face à Feyenoord. Idole pour les uns, cauchemar pour les autres.



Bebeto.

L'ÉPOPÉE

DEPORTIVO LA COROGNE 1992-2004

VIE & GLOIRE DU SUPER DEPOR

Dans les années 90, il n'y avait pas que le Real Madrid et le FC Barcelone en Espagne. Il y avait aussi le Deportivo La Corogne, club galicien venu jouer les premiers rôles pendant plus d'une décennie. Bebeto, Fran, Rivaldo, Djalminha, Makaay… C'était ça, le "*Super Depor*". PAR ANTOINE DONNARIEIX. PHOTOS: PANORAMIC / DR

14 mai 1994. Dernière journée du championnat d'Espagne, au stade du Riazor de La Corogne. On joue la 89e minute lorsque l'arbitre, M. Antonio López Nieto, accorde un pénalty au Deportivo. Le score est alors de 0-0. Instant frisson: si le Depor marque, il sera sacré champion d'Espagne, une première dans son histoire. C'est le Serbe Miroslav Đukić qui prend ses responsabilités, dans un stade où l'on n'entend plus un bruit. Il s'élance et envoie une frappe toute molle facilement captée par le gardien du FC Valence, José Luis González. Le monde s'écroule pour le Deportivo La Corogne. Après avoir fait la course en tête toute la saison, le club galicien se fait doubler à la dernière journée par le FC Barcelone, vainqueur ce même jour 5-2 face à Séville. Francisco Javier González, plus connu sous le nom de Fran, était sur la pelouse du Riazor ce 14 mai 1994. Il n'a pas oublié. "*Ce jour reste pour moi la plus grande injustice ressentie en tant que joueur de football, le jour le plus triste de ma vie d'un point de vue sportif,* concède-t-il. *Cette génération méritait de gagner une Liga après tous ses sacrifices. C'était un collectif travailleur, humble, il méritait quelque chose de plus. Je regarde cette saison et je me dis:* 'Comment a-t-on pu rater ce titre?' *Je ne trouve pas d'explication à cela. Cette douleur me poursuit encore aujourd'hui.*" L'épopée du Deportivo, petite équipe de Galice débarquée de deuxième division trois ans plus tôt, aurait pu s'arrêter là, sur ce pénalty raté. Il va en réalité s'agir d'un point de départ.

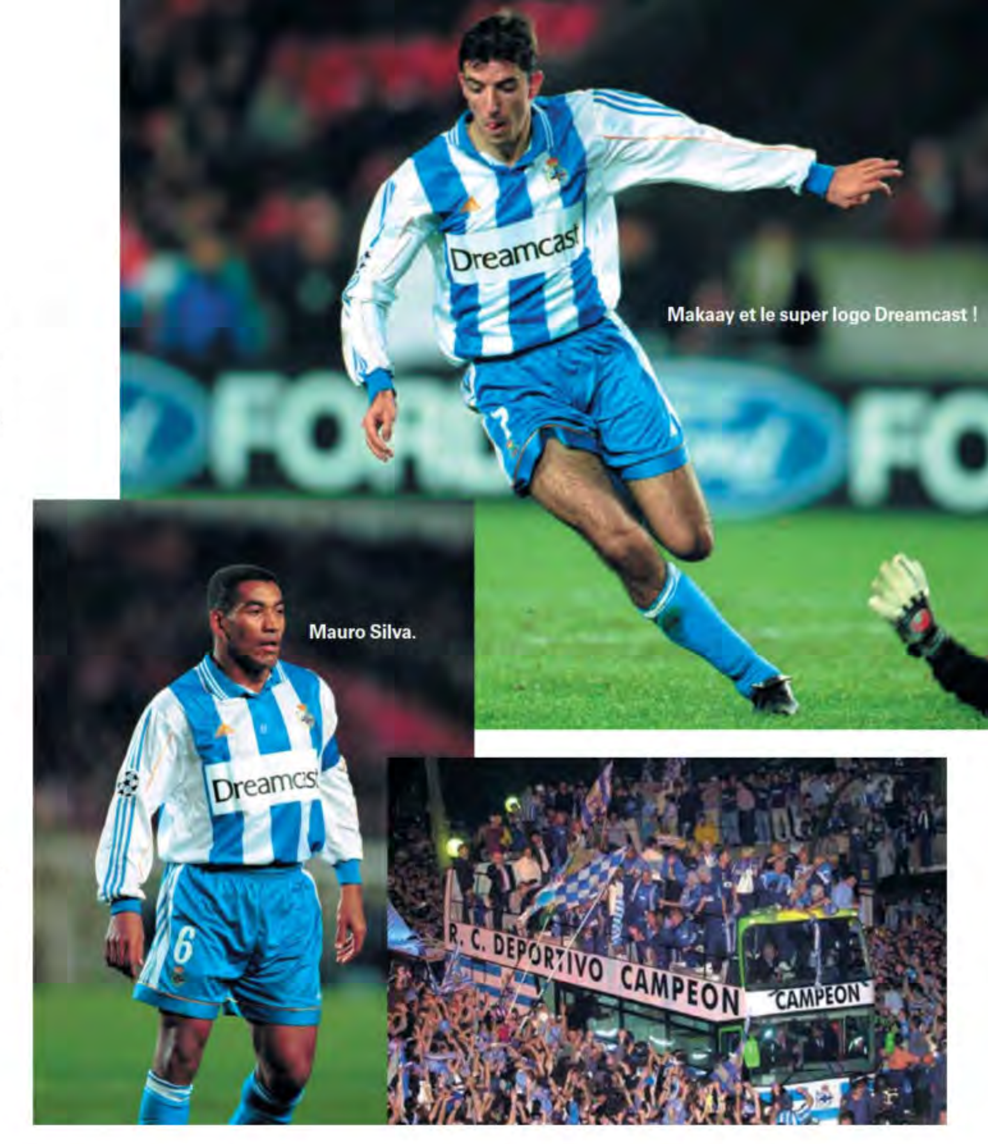
Barrages, Brésiliens et Coupe du Roi

En deuxième division jusqu'en 1991, La Corogne frôle la relégation immédiate dès sa première saison parmi l'élite. Le club se sauve finalement lors des barrages, en remportant sa confrontation face au Betis Séville. Les dirigeants décident alors de renforcer l'effectif à l'été 1992, avec les arrivées des Brésiliens Bebeto et Mauro Silva, piliers de la *Seleção*. Avec eux, le Depor entre dans une nouvelle dimension. Troisième en 1992-93 (avec, notamment, une victoire de prestige 3-2 face au Real Madrid et un titre de meilleur buteur du championnat pour Bebeto), l'équipe entraînée par Arsenio Iglesias échoue donc à un pénalty près du titre de champion en 1994. Mais ne se décourage pas pour autant. La saison suivante, celui que l'on appelle désormais le "*Super Depor*" est devenu une équipe crainte partout en Espagne. D'autres joueurs brésiliens, à l'instar de Donato, ont rejoint les rangs des *Blanquiazules*, en faisant l'une des colonies brésiliennes les plus prisées du continent. "*Je crois que lorsqu'un Brésilien part dans un*

pays étranger et que l'expérience tourne bien, cela va vite se savoir et d'autres joueurs brésiliens vont chercher à venir, explique Donato. *Quand je suis arrivé au Depor en provenance de l'Atlético Madrid, je venais avec l'intention de gagner des trophées, car il y avait un défi, un vrai projet.*"
Un projet qui va connaître une première consécration en juin 1995. Un an après avoir laissé échapper le titre de champion, le Depor retrouve le FC Valence en finale de Coupe du Roi. Dans un match qui s'est déroulé sur trois jours (*le match a été interrompu au bout de 79 minutes à cause d'un orage et les 11 dernières minutes ont été jouées trois jours plus tard, ndlr*), les Galiciens s'imposent 2-1 et soulèvent le premier trophée de leur histoire. "*C'était, d'une certaine façon, notre revanche de la saison passée,* se remémore Donato. *Ce succès était fondamental pour prendre conscience que notre équipe pouvait remporter une compétition nationale.*"

Le cauchemar du PSG et du Milan AC

Mais il manque encore une chose pour compléter ce cadre idyllique: la Liga. Sur le banc, Iglesias laisse sa place à John Toshack, mais le Gallois n'y parvient pas non plus. En revanche, il va jouer un rôle capital pour la suite. Donato, encore: "*Toshack a profité de la bonne réputation du club au Brésil pour aller convaincre Rivaldo de signer chez nous. Cela a marché. Il n'est resté qu'un an, mais cela a ouvert la porte aux arrivées d'autres* top players, *comme Djalminha, Luizão ou Flavio Conceição.*"
En 1999-00, l'équipe est fin prête. Javier Irureta, nouvel entraîneur arrivé sur le banc un an auparavant, peut désormais compter sur une armada composée de joueurs d'expérience comme le gardien Jacques Songo'o, les milieux polyvalents Fran et Victor, le prolifique buteur Roy Makaay et même le tout jeune Pedro Miguel Pauleta, future star de Bordeaux et du PSG. Ce Super Depor-là est un rouleau compresseur. Leader à partir de la 12e journée, il ne lâchera plus jamais son trône. Et cette fois-ci, pas de pénalty raté pour venir entraver la marche triomphale. Le 19 mai, les joueurs d'Irureta, grâce à des buts de Donato et de Makaay, s'imposent 2-0 face à l'Espanyol Barcelone, et peuvent fêter un titre attendu depuis 94 ans. "*Au moment où nous sommes sacrés champions, je voyais des gens heureux dans tout le stade, c'était magnifique,* se remémore Fran. *Nous n'étions plus l'équipe surprise du championnat, nous étions une certitude. Une année ou l'autre, cela devait finir par payer.*"



Makaay et le super logo Dreamcast !

Mauro Silva.

"Je regarde la saison 1994-95 et je me dis: 'Comment a-t-on pu rater ce titre?' Je ne trouve pas d'explication à cela. Cette douleur me poursuit encore aujourd'hui."

Fran, milieu de terrain du Deportivo de 1988 à 2005

Désormais respecté en Espagne, le Depor ne tarde pas non plus à se faire une sacrée réputation en Europe. Outre des victoires de renom face à Manchester United, la Juventus ou encore Arsenal (2001), le club entre dans l'histoire de la Ligue des champions avec deux matchs de légende. Un succès 4-3 au Riazor face au PSG le 7 mars 2001, alors que les Parisiens menaient 3-0 à la 55e minute, et un triomphe 4-0 face au Milan AC d'Ancelotti en 2004, après que les Milanais avaient remporté le quart de finale aller 4-1. "*Remonter trois ou quatre buts, ça restait dans nos cordes. Cette équipe était capable de tout, vraiment tout*", assure Fran. Le Super Depor ne dépassera malheureusement jamais les demies, battu en 2004 aux portes de la finale par le Porto de Mourinho. Aucun regret, toutefois, pour Fran et sa bande. "*Très honnêtement, je n'aurais jamais pu imaginer ce que j'allais vivre avec ce club,* abonde celui qui a mis un terme à sa carrière en 2005, après 17 saisons au club. *J'ai vécu la D2, le titre en Liga, la Ligue des champions... La seule chose que j'espère à présent, c'est que notre histoire serve pour les générations à venir.*" En mai 2015, le Deportivo a assuré *in extremis* son maintien dans l'élite. Comme en 1992, avant d'entamer son épopée.

TOUS PROPOS RECUEILLIS PAR AD

JOUEUR DE LÉGENDE

Ole Gunnar Solskjær

Joueur emblématique du Manchester United des années 90, Ole Gunnar Solskjær est le meilleur remplaçant que le football ait connu. À chaque entrée en jeu, l'adversaire était sanctionné d'un but. PAR KÉVIN CHARNAY. PHOTOS: PANORAMIC / DR

Olé mains



LE BUTEUR DE L'OMBRE

En 1996, Sir Alex Ferguson cherche un attaquant pour étoffer son effectif. Newcastle enrôle Alan Shearer au nez et à la barbe des Mancuniens. Du coup, Sir Alex va piocher en Norvège un certain Ole Gunnar Solskjær pour l'équivalent de 1,8 million d'euros. Inconnu en Angleterre, il reste sur 31 buts en 42 matchs avec le club de Molde. Prophète en son pays, il change totalement de rôle à son arrivée en Angleterre. Barré par le duo d'attaque Andy Cole/Dwight Yorke, il est pratiquement toujours remplaçant. Mais à chaque apparition, il marque. Au point de devenir le "*SuperSub*" ("*remplaçant de luxe*" en français). En dix ans de bons et loyaux services, Solskjær va toujours accepter ce rôle, sans jamais s'en plaindre. Au final, il parviendra tout de même à inscrire 120 buts toutes compétitions confondues avec United. Dont, évidemment, celui qui offre, à la dernière minute de la finale face au Bayern Munich, la Ligue des champions 1999 aux *Red Devils*.

SON MATCH RÉFÉRENCE

Nottingham Forest-Manchester United, samedi 6 février 1999

La saison 1998-99 de Manchester United est restée dans l'histoire du club mancunien. Première équipe à effectuer le triplé Coupe-championnat-Ligue des champions, MU marche sur tout le monde. En partie grâce au Norvégien, qui *score* comme une machine. Le 6 février, les *Red Devils* sont en tête de Premier League, avec un point d'avance sur Chelsea. En déplacement à Nottingham Forest, MU déroule. À 19 minutes du terme, le leader mène déjà 4-1 quand Sir Alex décide de faire entrer Ole Gunnar pour lui donner un peu de temps de jeu. Résultat, dans la boue de City Ground, le Norvégien s'énerve. Les supporters mancuniens présents se lèvent quatre fois en 12 minutes, aux 80e, 87e, 90e et 92e minutes. Un quadruplé fou, dont la rapidité n'a jamais été égalée depuis.

La fiche

OLE GUNNAR SOLSKJÆR

Né le 26 février 1973
à Kristiansund (Norvège)
1m79

Attaquant
International norvégien,
67 sélections, 23 buts

Parcours pro
1990-1994 Clausenengen FK (Norvège)
1994-1996 Molde FK (Norvège)
1996-2007 Manchester United (Angleterre)

Palmarès
1 Coupe de Norvège (1994) avec Molde
1 Ligue des champions (1999) avec Manchester United
1 Coupe intercontinentale (1999) avec Manchester United
6 Premier League (1997, 1999, 2000, 2001, 2003 et 2007) avec Manchester United
2 FA Cup (1999 et 2004) avec Manchester United
1 League Cup (2006) avec Manchester United

5 BUTS À RETENIR (À RETROUVER SUR YOUTUBE)

1. Manchester United/Blackburn (2-2), 25 août 1996: Quelques jours après son transfert, Solskjær est lancé dans le grand bain de la Premier League par Sir Alex. Cinq minutes après son entrée en jeu, il marque et arrache le nul. The *Baby-Faced Assassin* est né.
2. Manchester United/Chelsea (2-2), 24 septembre 1997: United est à la lutte pour le titre avec Arsenal et Chelsea, et se retrouve mené 2-1. Solskjær entre en jeu et égalise à cinq minutes de la fin. Amorti de la semelle et tir enroulé dans la lucarne. Propre.
3. Manchester United/Liverpool (2-1), 24 janvier 1999: Quatrième tour de la FA Cup, Manchester est mené depuis la 3e minute. Yorke égalise à la 88e, et Solskjær libère Old Trafford dans le temps additionnel, d'un plat du pied gauche impeccable.
4. Manchester United/Bayern Munich (2-1), 26 mai 1999: Son plus grand souvenir. Finale de C1 1999, MU est mené 1-0. Le Bayern a la coupe entre les mains, mais subit le renversement de situation le plus dingue de l'histoire. Sheringham égalise à la 91e minute, et Solskjær donne la victoire aux siens à la 93e. Légende.
5. Manchester United/Aston Villa (2-1), 7 janvier 2007: La der du Norvégien. Alors que MU n'arrive pas à dominer les *Villains*, "*Super Sub*" entre en jeu et dit au revoir à Old Trafford à sa manière: en *scorant* à la 92e minute, dans le *Fergie Time*.

3 CHOSES QUE VOUS NE SAVEZ PAS SUR LUI

1. En 2008, il a été nommé 1er chevalier de l'ordre de St Olav par le roi de Norvège Harald V pour son implication dans la société norvégienne, son image de modèle et son rôle d'ambassadeur de l'UNICEF. Il est le plus jeune Norvégien à avoir reçu ce titre.

2. Il a marqué 28 buts pour Manchester United en sortant du banc, dont 17 en Premier League. Record dans l'histoire du club.

3. Solskjær n'est pas le joueur préféré de son propre fils. Il s'agit d'un autre attaquant de Manchester United, Wayne Rooney. Remplaçant jusqu'au bout.

MA VIE D'AVANT
JEAN-MARC FURLAN



Le 7 août, Jean-Marc Furlan va retrouver la Ligue 1 sur le banc de Troyes. Coach depuis plus de vingt ans, JMF a également un passé de footballeur. Une carrière 100% *made in France*.

PAR FLORIAN CADU. PHOTOS: PANORAMIC / DR

S'il n'était pas devenu entraîneur, Jean-Marc Furlan aurait pu être guide touristique. Avec dix clubs français différents et 420 matchs pro au compteur, le globe-trotter national a foulé bien des pelouses entre ses débuts à Bordeaux en 1975 et sa retraite à Libourne en 1993. Un parcours tout sauf hasardeux: "*Je voulais être un nomade pour apprendre à connaître mon pays et rencontrer un max de personnes*", explique-t-il. Avec un père et un papy amateurs de football, Jean-Marc tombe très jeune amoureux du ballon rond dans son village natal de Sainte-Foy-la-Grande, en Gironde. "*J'ai croisé la balle et je ne l'ai plus quittée. Sur les rares photos de famille que je possède, on me voit toujours avec.*" Après un passage au centre de formation de Bordeaux, il intègre l'équipe première à 17 ans. Trois années plus tard, le jeune mais déjà rugueux défenseur central part pour Montpellier. "*J'étais un peu* 'tête de con'*: dès qu'il y avait un truc qui ne me plaisait pas, je bougeais.*" S'ensuit un long périple qui le verra changer de club pratiquement chaque été: Laval (1979), Lyon (1980), Tours (1982), Bastia (1985), Montpellier (1986), Arras (1987), Lens (1988), Saint-Seurin (1989) et Libourne (1992). S'il ne décroche aucun trophée majeur, il remporte tout de même deux fois le championnat de Ligue 2, avec Tours et Montpellier. Ses meilleurs souvenirs, assurément. "*Le titre avec Tours en 1984, quelle saison! C'était extraordinaire. Il planait une symbiose collective que je n'ai jamais retrouvée ensuite. La sélection en A' aussi, c'était magique.*" S'il connaît désormais par cœur les routes de France, il regrette juste, avec le recul, de n'avoir jamais tenté l'aventure à l'étranger. "*J'ai toujours souhaité être un citoyen du monde. Aujourd'hui encore, je partirais si je n'étais pas nul en langue.*" Il n'est jamais trop tard pour prendre des cours.

TOUS PROPOS RECUEILLIS PAR FC

"Je voulais être un nomade pour apprendre à connaître mon pays"

CLUB OUBLIÉ
PORTSMOUTH

Le football est une question de cycles. Un jour au top, le lendemain au plus bas. La preuve avec ces équipes qui ont connu leur heure de gloire, avant de sombrer dans l'oubli. Ce mois-ci, le Portsmouth FC, ancien champion d'Angleterre perdu dans les limbes des divisions inférieures.

PAR FLORIAN CADU. PHOTOS: DR

Septembre 1899. Portsmouth dispute le premier match officiel de son histoire. Un an avant, des hommes d'affaire du coin achètent une parcelle de terrain pour en faire un stade, le Fratton Park, et créer une équipe dans l'espoir de tutoyer les sommets. Le club monte un à un les échelons jusqu'à atteindre l'élite anglaise en 1927. Dix ans plus tard, il joue les premiers rôles à l'intérieur des frontières: après deux finales de coupe perdues, Portsmouth remporte le trophée en 1939. Après la guerre, *Pompey* règne même sur le pays et s'installe sur le trône en 1949 et 1950. Une période faste que le club ne connaîtra plus jamais. En raison de difficultés financières et sportives, Portsmouth fait le yoyo dans les divisions inférieures à partir de 1950. Le club revient dans le *game* en 2003 et réintègre la Premier League (une première depuis 1987), avec notamment le passage de grandes figures du foot anglais comme Sol Campbell ou Tony Adams. Mais l'embellie ne dure pas longtemps. Nouvelle relégation en 2010. Pas une surprise pour Laurent Robert, qui y a évolué lors de la saison 2005-06 : "*Les infrastructures étaient*



pourries et pas dignes d'une équipe de Premier League. Pareil pour l'organisation, le staff médical ou l'équipe dirigeante." Portsmouth évolue aujourd'hui en D4, mais l'engouement de la ville pour le football ne s'est jamais estompé: "*On a 10 500 abonnés. Et avec une affluence moyenne de 15 000 personnes par match, on a parfois plus de monde qu'en Premier League*", se réjouit Colin Fermery, le porte-parole du club. "*C'est de la folie, c'est une ville de foot à l'état pur,* témoigne Nigel Atangana, seul joueur français du club. *Il y a un grand respect de l'histoire. On se bat pour nos supporters et pour revenir au top d'ici cinq ans.*" Ambition confirmée par Colin Fermery: "*On ne vit pas dans le passé. Pour nous, c'est l'avenir qui compte!*"

TOUS PROPOS RECUEILLIS PAR FC

LES ONZE TYPES...

QUI EN ONT EU MARRE DU FOOT

Non, le footballeur n'est pas forcément fan de foot. C'est le cas de ces onze joueurs qui, à un moment donné de leur carrière, en ont eu ras le bol de voir des ballons partout. PAR ANTOINE MESTRES. PHOTOS: PANORAMIC / DR

1 Espen Baardsen (ex-Tottenham)
Tottenham, Watford, Everton sur le CV et une fin de carrière à 25 ans. Pourquoi? *"Pour parcourir le monde et trouver un travail satisfaisant intellectuellement."* Espen bosse aujourd'hui dans la finance, à la City de Londres.

2 Benoît Assou-Ekotto (ex-Tottenham)
"J'ai un très bon boulot. Je bosse à tout péter deux heures par jour. Mais je le fais pour aller gagner de l'argent, comme tout le monde sur Terre. Moi, le foot, c'est pas trop ma passion." Voilà qui est clair.

3 Javi Poves (ex-Gijón)
Le défenseur espagnol a perdu ses rêves à 24 ans: *"Plus tu connais le football, plus tu te rends compte que tout n'est qu'argent, que c'est pourri, et tu perds un peu tes illusions."* Mais il a une solution pour rendre le monde meilleur: *"Ce qu'il faut, c'est foutre le feu aux banques."* Radical.

4 Gérald Cid (ex-Nice)
Joueur anonyme à Bordeaux, Istres, Bolton et Nice, Gérald a décidé de tout arrêter à 27 ans et l'explique très bien: *"Les déplacements, les mentalités, les supporters, les journalistes me pesaient. Il fallait que j'arrête. Ce n'était plus ma passion."*



5 Sebastian Deisler (ex-Bayern Munich)
La pression, des blessures et une dépression à 27 ans auront eu raison de la courte carrière de *"Basti Fantasi"*, alors au Bayern Munich et espoir du foot allemand. Aujourd'hui, il gère une boutique qui vend des produits népalais à Fribourg. Sacrée reconversion.

6 David Batty (ex-Leeds)
"Je n'ai pas été capable de regarder une rencontre depuis que j'ai pris ma retraite. Je n'ai jamais compris comment des gens pouvaient payer pour en voir d'autres jouer au foot." International anglais des années 90, David Batty est aujourd'hui camionneur.

7 Curtis Woodhouse (ex-Sheffield United)
Une carrière dans des petits clubs anglais et puis, à 26 ans, un moment de lucidité: *"Je détestais ce travail. Je détestais chaque moment de ma vie."* Curtis est donc devenu boxeur professionnel. Avant de revenir sur les terrains de foot, en tant que coach. Girouette.



8 Gigi Meroni (ex-Torino)
Plus que jouer au foot, Gigi Meroni aimait surtout peindre sa femme. Malheureusement, fauché par une voiture à 24 ans, l'espoir italien des années 60 ne fera ni l'un ni l'autre.

9 Carlos Vela (Real Sociedad)
"Carlos Vela n'est pas prêt mentalement à disputer ce Mondial", pouvait-on apprendre avant la Coupe du monde au Brésil. La raison, par l'intéressé: *"Entre un film et un match de foot le soir, je regarde le film désormais. Je n'aime pas tout ce qui entoure le footballeur. Je voudrais rentrer chez moi et être un inconnu."*

10 Gabriel Batistuta (ex-Fiorentina)
Football ou médecine? *Batigol* n'a clairement pas fait le choix du cœur: *"Je me suis juste rendu compte que le foot pouvait me permettre de gagner de quoi manger."*

11 Carlos Tévez (Boca Juniors)
L'Apache a été absent de la sélection de 2010 à 2014. La raison? *"Trop jouer au football vous ennuie. Il arrive un moment où, si vous ne faites pas de break, vous vous ennuyez."* Maintenant, ça va mieux.



